175 **MOLIÈRE.** Œuvres. *A Paris*, 1734, 6 vol. in-4°, veau écaille, dos à nerfs finement orn., pièces de titre et de tom. mar. rouge, triple fil. dor. sur les plats, tr. marbr. (*Fraîche rel. de l'époque*). 7.000 fr.

Le chef-d'œuvre de Boucher comme illustration et l'un des plus beaux livres de la première partie du XVIIIe siècle (*Cohen*, 712). Exemplaire sans la faute (conteesse), 1 portrait par *Coypel* gravé par *Lépicié*, 1 fleuron sur chaque titre par *Boucher*, 33 figures par *Boucher*, gravées par *Laurent Cars*, 198 vignettes ou culs-de-lampe par *Boucher*, *Blondel* et *Oppenord*, gravés par *Joullain* et *Laurent Cras*. Bel exemplaire en **beau tirage.**

176 **MOLIÈRE.** Œuvres avec des remarques grammaticales, des avertissements et des observations sur chaque pièce par M. Bret, *Paris, Cie des Libraires associés, an XIII*, 6 vol. in-8°, *plein maroquin* rouge, dos finement ornés, roul. dor. sur les plats, dent. intér., tr. dor. (*Fraîche rel. de l'époque*), signée de **Hulin.** 6.500 fr.

Exemplaire sur *grand papier vélin* avec le portrait et les 33 figures de *Moreau le Jeune* probablement en premier tirage, car elles sont de toute beauté, contrairement à celles de cette édition qui sont en général très grises. Très bel exemplaire.

177 **MONTESQUIEU.** Le Temple de Gnide. Nouvelle édition, avec figures gravées par N. Le Mire, d'après les dessins de Ch. Eisen. Le texte gravé par Drouet. *Paris, chez Le Mire*, 1772, in-4° *plein maroquin bleu*, dos orn., pièce de titre mar. rouge, double fil. dor. sur les plats, garde de moire cerise, tr. dor. (*Rel. de l'époque*). 9.500 fr.

Premier tirage, 1 titre gravé, 1 frontispice, 1 vignette et 9 figures d'*Eisen*, gravées par *Le Mire*, la 2e planche de Céphise est avec la légende « La chaleur va les faire renaitre... » qu'il faut préférer selon *Cohen* (p. 727). Le texte est entièrement gravé par *Drouël*. Estampes d'une exécution ravissante domme composition, et comme gravure (Cohen. 726). **Bel exemplaire** *dont la reliure est décorée, au centre* d'un **trophée révolutionnaire** décrit par *Léon Gruel* dans son **Manuel de l'Amateur de Reliure**, deuxième partie, page 154, car cet exemplaire fait partie de sa collection. « Je donne d'autre part un grand millieu composé de petits fers d'une ornementation gracieuse qui reçoit au centre un trophée révolutionnaire composé de deux branches de laurier, d'un faisceau de licteur et du bonnet phrygien, le tout entouré de deux denteilles dorées, il décore sur fond de maroquin bleu les plats d'un in-4. Le temple de Guide, etc. » Suit la description de notre exemplaire. « Ce motif grandeur origi. 0,136 × 0,105 est doré avec grand soin, chose très rare à cette époque, il était destiné, pendant la Terreur, à dissimuler probablement des armoiries qu'il ne m'a pas été possible de retrouver, car elles ont été préalablement grattées », **reproduction page 153.** Spécimen probablement unique d'un décor révolutionn. car il est aux petits fers, et de plus recouvre un des plus beaux livres du XVIIIe siècle.

rare avec la suite complète.

167 **HOMÈRE**. Les Œuvres d'Homère, traduites du grec par Mme Dacier est. *Amsterdam chez les Wetsteins et Smith*, 1731, 7 vol. in-12, veau fauve, dos à nerfs, ornés, tr. rouges (*Rel. de l'époque*). 250 fr.

Premier tirage, 3 frontispices et 48 gravures par *B. Picart* et *Farret* gravés par *Jonghe* et *V. Buysen* et 5 planches de monuments. Bel exemplaire.

168 **LABORDE** (Benjamin de). Choix de Chansons mises en musique par M. de la Borde, premier valet de chambre ordinaire du Roi, ornées d'estampes par J. M. Moreau, Dédiées à Madame la Dauphine (Marie-Antoinette). *Paris, chez de Lormel.* 1773, 4 vol. gr. in-8°, *plein maroquin* rouge, dos orn. de f. nerfs, fleurons et motifs dorés, triple fil. dor. sur les plats, pièces de titre et de tom. mar. vert, tr. dor. (*Rel. de l'époque*). 38.000 fr.

Premier tirage. 1 titre gravé avec fleuron par *Moreau*, 4 frontispices par *Moreau*, *Le Bouteux* et *Le Barbier*, et 100 figures par *Moreau*, *Le Barbier*, *Le Bouteux* et *Saint-Quentin* dont les 25 du premier volume dess. et gravées par *Moreau le jeune*, les autres gravées par *Masquelier* et *Née* et le **portrait de Laborde dit à la lyre** par *Masquelier* d'après *Denon*. Ce livre est peut-être le plus beau du XVIIIe siècle et le plus agréable par la grâce des sujets et la variété des costumes qui y sont représentés (Cohen, p. 534). Bel exemplaire malgré des mouillures ayant un peu altéré la couleur du premier plat du tome I, car l'exemplaire est **très grand de marge** « beaucoup de planches sont non rognées et non atteintes par la dorure » et le tirage est très brillant. *Ce livre est un des plus rares du XVIIIe siècle à rencontrer relié en 4 vol. en maroquin de l'époque.*

169 **LACHAU** (L'abbé de). Dissertation sur les attributs de Vénus. *Paris, P. M. Lamy*, 1780, in-8°, bas. écaille, dos à nerfs, orn. triple fil. dor. sur les plats, tr. marbr. (*Rel. de l'époque*), la coiffe sup. usagée. 225 fr.

Premier tirage. Une belle gravure de Vénus Anadyomène d'après *Titien*, gravée par *Saint-Aubin*, 1 fleuron sur le titre, 1 en-tête, 13 vignettes dans le texte, 8 médailles sur une planche et 1 cul-de-lampe, en tout 25 illustrations diverses, la plupart par *Saint-Aubin*. Bel exemplaire possédant la Vénus Anadyomène *avant la bordure et avant la coquille*. Très rare dans cette condition.

170 **LA FONTAINE**. Fables mises en vers. *Paris, Desaint et Saillant*, 1755-1759. 4 vol. gr. in-folio, veau écaille, dos orn. de fleurons et de motifs dor., pièces de titre et de tom. mar. vert, triple fil. dor. sur les plats, dent. intér., tr. dor. (*Rel. de l'époque*). 5.500 fr.

Magnifique ouvrage orné de 1 frontispice et 275 figures par **Oudry**, grav. par *Aubert*, *Aveline*, *Baquoy*, *Cars*, *Fessard*, *Moitte*, *Tardieu*, etc. Superbe exemplaire sur **grand papier de Hollande** en *très beau tirage.*

Salet Mai 1938

DISSERTATION
SUR LES ATTRIBUTS DE VÉNUS.

Digitized by the Internet Archive
in 2017 with funding from
Getty Research Institute

https://archive.org/details/dissertationsurl00lach

VÉNUS ANADYOMÈNE.

Gravé en 1776. d'après le Tableau Original du Titien, de la Collection du Palais Royal, par Aug. de S.t Aubin, Graveur du Roi, Dessinateur et Graveur de S. A. S. M.gr le Duc d'Orléans.

DISSERTATION

SUR

LES ATTRIBUTS

DE

VÉNUS,

PAR M. DE LA CHAU, Bibliothécaire, Secrétaire-Interprète & Garde du Cabinet des Pierres gravées de S. A. S. Mgr LE DUC D'ORLÉANS.

VÉNUS *dite de Médicis.*

A PARIS,

Chez P. M. LAMY, Libraire, Quai des Auguſtins.

M. DCC. LXXX.

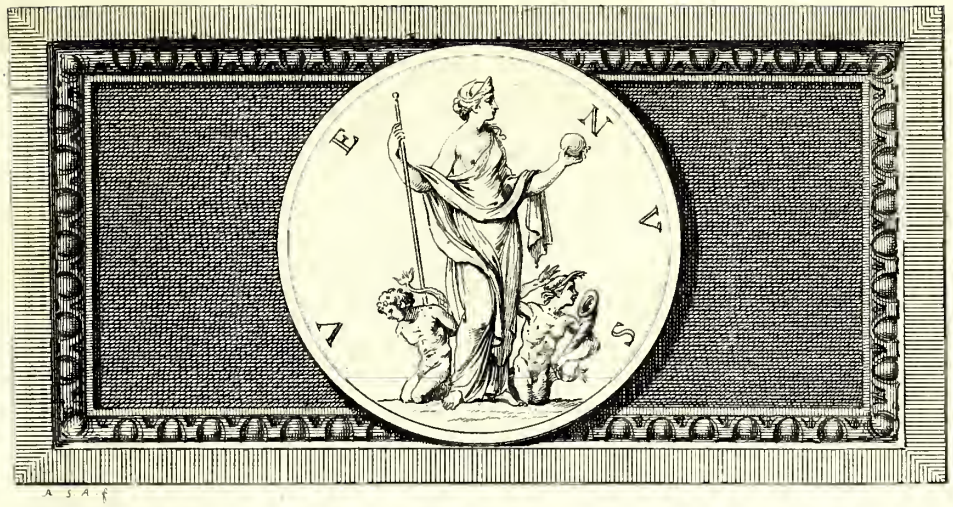
AVERTISSEMENT.

Le ſujet propoſé par l'Académie Royale des Inſcriptions & Belles-Lettres, pour le Prix qu'elle a diſtribué à la Séance publique de la St. Martin, conſiſtoit à examiner Quels furent les noms & les Attributs divers de Vénus chez les différens peuples de la Grèce & de l'Italie ; quelles furent l'origine & les raiſons de ces attributs ; quel a été ſon culte ? *L'Académie invitoit encore les Auteurs à chercher,* Quelles ont été les ſtatues, les Temples, les tableaux célebres de cette Divinité, & les Artiſtes qui ſe ſont illuſtrés par ces ouvrages? *Le Prix a été fondé en l'année 1754 par M. le Comte de* Caylus.

Ce Savant également recommandable par ſes connoiſſances littéraires & par ſon zèle pour les Arts, eut non-ſeulement en vue d'éclaircir les points obſcurs de la Mythologie, il voulut encore, par cette fondation, ſe rendre utile aux Artiſtes, & leur épargner les fautes dans leſquelles l'ignorance du Coſtume a fait plus d'une fois tomber les plus habiles d'entr'eux. Son intention fut que dans l'examen des ſujets propoſés, on s'attachât principalement à expliquer par les Auteurs & par les Monumens les uſages des anciens peuples à l'égard du culte de leurs Divinités. Ce projet conçu par un Amateur auſſi inſtruit, étoit bien digne d'être adopté par une Compagnie ſavante, à laquelle le dépôt précieux de l'Antiquité eſt en quelque ſorte confié. L'Académie ſe prêtant donc aux vues de M. le Comte de Caylus, *& ſe conformant à ſes intentions, avertit dans un ſes Programmes,* Qu'elle ne demande point le détail de tout ce que les Mythologues débitent au ſujet des Dieux : que dans cette ſuite de Diſſertations elle ne les conſidère que par rapport aux Monumens.

C'eſt pour ſuivre ce plan que j'ai rejetté beaucoup de détails étrangers à l'hiſtoire de Vénus, & abſolument inutiles aux

Artiſtes pour leur procurer des connoiſſances ſur les Attributs de cette Divinité. C'eſt auſſi ce qui m'a engagé à faire graver dans cette Diſſertation quelques médailles & d'autres Monumens, dont pluſieurs, quoiqu'aſſez connus des Savans, n'en ſont pas moins néceſſaires pour l'intelligence du ſujet. Peu exerce aux combats littéraires, quand je ſuis entré en lice, c'étoit moins avec l'eſpoir de vaincre que pour m'eſſayer dans un genre analogue à des études auxquelles je me livre depuis quelques années. Occupé, de concert avec M. l'Abbé Le Blond, *de la deſcription des Pierres gravées du Cabinet de M^r.* le Duc d'Orléans, *j'ai cru ne point m'écarter de cet objet en examinant la queſtion propoſée par l'Académie. Je dois être d'autant plus ſenſible au témoignage flatteur dont cette illuſtre Compagnie a bien voulu honorer l'eſſai que je lui ai préſenté, qu'une pareille diſtinction eſt peu ordinaire. Son ſuffrage ne peut que m'encourager, & mon aſſociation avec un de ſes Membres, dont elle a tant de fois couronné les travaux, me donne lieu d'eſpérer que le Public accueillera favorablement le choix des morceaux intéreſſans de l'immenſe collection que nous nous propoſons de faire paroître inceſſamment : ouvrage beaucoup plus important que nous n'avons entrepris qu'avec la permiſſion & ſous les auſpices d'un Prince Protecteur des Arts, & qui en poſſéde tant de chef-d'œuvres.*



DISSERTATION
SUR LES ATTRIBUTS DE VÉNUS,

Quæ quidem licet Amorum voluptatumque mater omnium crederetur, tamen eidem deferebant pudicitiæ principatum.

Martian. Capella *Lib.* 1.

Si les idées que les Poëtes nous ont données de leurs Divinités ſont conformes à la tradition & à l'opinion commune de leur temps, ainſi qu'il y a lieu de le croire, il ſera toujours difficile de trouver un fil qui ſerve à nous conduire dans le labyrinthe de la Théologie ancienne. Quand on a vu que Jupiter étoit le plus grand des Dieux, & que Vénus avoit pris naiſſance du commerce qu'il eut avec Dioné, (1) comment

(1) Homere, Iliad. 3. Théocrite, Idyll. 15. Denys le Périégéte, Apollodore, Liv. 1. nomment Vénus Διωναία, ou ils diſent qu'elle étoit fille de Jupiter & de Dioné. Virgile, Ecl. IX. v. 47. appelle Céſar *Dionæus* pour marquer ſon extraction de Vénus:

Ecce Dionæi proceſſit Cæſaris aſtrum.

& Horace, Liv. 2. Od. 1, pour déſigner l'antre de Vénus, ſe ſert de l'expreſſion *Dionæum antrum.*

ſe déterminer à croire que cette même Vénus tire ſon origine de l'accident funeſte arrivé à *Cœlus* ? (1) Et ſi ce dernier ſentiment étoit celui qu'il fallût admettre, comment ſeroit-elle encore la mère de tous les êtres & la plus puiſſante des Divinités ? S'il y a eu pluſieurs Vénus, quels ſont les moyens de donner à chacune la place qui lui convient ?

Que l'on diſtingue tant que l'on voudra des temps de Théiſme, & d'autres de Polythéiſme, on ſera forcé d'avouer que la Mythologie eſt environnée d'épaiſſes ténébres : il n'eſt guéres poſſible de ſuppoſer que les Anciens euſſent ſur cela un plan formé & un ſyſtême raiſonnable, même en admettant les allégories, & en cherchant à concilier les fictions des Mythologues avec les idées des Phyſiciens. Ce défaut dans le principe qui détruit l'ordre & l'enchaînement des conſéquences, eſt le caractère de toutes ces fauſſes religions, qui ne différent entr'elles que par le nombre d'abſurdités plus ou moins grand qu'elles préſentent. Les Grecs & les Romains ont ſçu donner du moins à la Mythologie un air de vérité qui ſéduit ; ſi elle eſt mêlée de quelques inſipidités, elle contient auſſi des choſes merveilleuſes, & s'il a fallu des fables à l'homme, il ſemble que des fables ſublimes, qui peuvent l'amuſer en l'inſtruiſant, doivent être préférées à d'autres qui ne ſeroient qu'ennuieuſes. Celles qui ſont racontées par Héſiode, par Homere ou par Ovide nous flattent encore en nous faiſant chérir les erreurs de la Grèce ; mais qui pourra jamais prendre quelqu'intérêt aux rêveries de l'Alcoran, à celles du Zend-aveſta, & d'autres ouvrages ſemblables, qui ſont autant de Codes de la folie humaine ? Il s'eſt trouvé des détracteurs de la Fable, parce qu'il y a toujours eu

(1) *Cœlus*, ſelon Héſiode, fut mutilé par Saturne ſon fils, & Vénus naquit de cet accident, comme on le verra bientôt.

des ignorans & des hommes ſans goût; mais ſi l'on eût proſcrit l'ancienne Mythologie, ſi les Grecs ne l'euſſent pas embellie, ſi les Romains ne ſe fuſſent pas fait un devoir de marcher ſur leurs traces, s'ils ne nous euſſent pas tranſmis leurs idées, quel peuple oſeroit prétendre à la gloire d'y ſubſtituer les ſiennes, & que ſeroient devenus nos Arts les plus agréables? Que l'on voie combien la fable ſeule de Vénus peut fournir d'images, & l'on ſera étonné de la richeſſe du ſujet.

Cependant ſoit que l'on diſe que cette Divinité ait été formée de l'écume de la mer, ou qu'elle doive ſa naiſſance à Jupiter & à Dioné, ſoit qu'on la conſidére comme la Nature elle-même, il n'en ſera pas moins vrai que c'eſt un être chimérique, qui n'a exiſté que dans l'imagination brillante des Poëtes, leſquels l'ont perſonnifiée en l'invoquant comme une des plus importantes divinités, & en lui donnant la plus grande influence dans l'économie de l'univers. Ainſi les idées des anciens ſur Vénus & ſur les autres Dieux, ne ſont autre choſe que le réſultat d'un mélange étonnant & varié d'allégories & d'opinions populaires ornées par les fictions des Poëtes. Si l'on pouvoit débrouiller ce cahos & tracer la marche qui a été ſuivie dans ces combinaiſons, on auroit tout à la fois des exemples frappans de l'élevation de l'eſprit humain & de ſa foibleſſe. On verroit d'un côté beaucoup de génie, de l'autre une crédulité aveugle, & l'on pourroit marquer les dégrés par leſquels la ſuperſtition eſt parvenue à exercer un ſi grand empire.

Mais comme l'objet de cet ouvrage eſt d'éclaircir la Mythologie ancienne, en expliquant les attributs de Vénus, & de préſenter en même temps aux Artiſtes modernes les règles du coſtume qu'ils doivent ſuivre dans les différentes repréſentations de cette Déeſſe, il faudra nous prêter nous-même à l'illuſion, nous tranſporter dans les temples de la Grèce & de

Rome, puiſer dans les ſources où ſont conſignés les principes de la Religion de ces Peuples, rechercher avec ſoin les monumens qui nous en offrent des exemples authentiques, & adopter en quelque ſorte leurs idées. Quant au plan que nous nous preſcrivons, nous eſſaierons de ſuivre dans l'énumération des attributs de Vénus l'ordre le plus naturel : c'eſt-à-dire, qu'après avoir expoſé les opinions communes ſur ſa naiſſance, nous expliquerons à cette occaſion les attributs qui en dépendent, & ainſi de ſuite à l'égard des autres qui ſont relatifs à ſon pouvoir & à ſes diverſes influences. Par cette manière de procéder, on ne ſatisfera pas moins l'eſprit obſervateur du Philoſophe qui deſireroit avoir des notions ſur l'origine de la Divinité de Vénus, que la curioſité de l'Antiquaire ou de l'Artiſte qui s'attachent plus volontiers à la deſcription d'un monument, ou à la connoiſſance des uſages.

L'hiſtoire d'une Divinité telle que Vénus doit néceſſairement entraîner dans des détails qui pourroient paroître quelquefois licencieux; mais il ſeroit aiſé de ſe juſtifier par l'exemple des Pères de l'Egliſe, & particulierement de Clément d'Alexandrie, qui ne craignoit pas, diſoit-il, de révéler des myſtères qui avoient pour objet le culte public. Quoique l'on ne conſidère point ici la Mythologie ſous le même point de vue que les Écrivains Eccléſiaſtiques, qui vouloient la réfuter ou la rendre ridicule; le but qu'on ſe propoſe n'en eſt pas moins utile, & alors tous les mots doivent être égaux pour les oreilles de la pudeur. Nous éviterons donc également & une liberté cynique, & une retenue trop ſcrupuleuſe.

Clem. Alexandrin. edit. Potter, p. 13.

IL n'eſt point étonnant que l'origine d'un être purement imaginaire ſoit obſcure : ce qu'il y auroit de curieux, ſeroit d'indiquer comment les fables ont pu s'accréditer & acquérir

l'état de conſiſtance dont elles ont paru jouir. Si nous conſultons les Auteurs anciens qui ont parlé des Dieux, ils ſont ſi obſcurs ou ſi peu d'accord entr'eux, qu'il n'en reſte ſouvent que des doutes. Platon reconnoiſſoit deux Vénus : une plus ancienne, fille de Cœlus, ſans mere, & que nous appellons, dit-il, Vénus *Céleſte ;* l'autre, plus récente, fille de Jupiter & de Dioné, que nous nommons Vénus *Vulgaire.* Le Poëte Epiménides en admet une différente de celles de Platon, & la ſienne eſt fille de Saturne & d'Evonyme. (1) Ciceron, dans ſon ouvrage ſur la Nature des Dieux, (2) aſſure qu'il y en a quatre. Apulée (3) la confond avec Cérès, Diane, Proſerpine, ce qui prouve qu'aucun n'avoit ſur cette Déeſſe des notions bien claires, & en effet aucun n'en pouvoit avoir. Mais conformons-nous au langage de la Mythologie, & voyons d'abord quelles ſont les idées qui peuvent naître de l'étymologie du nom Grec de Vénus. Ce qu'Héſiode raconte de ſa naiſſance a un rapport aſſez ſenſible avec le mot Ἀφροδίτη, qui ſert à déſigner la Déeſſe. Selon ce Poëte, les parties de la généra-

Sympoſ. edit. Serran. tom. 3. p. 180.

Theogon. v. 190.

(1) Γάματο δ' Ἐυονύμην Σκλεράν Κρονὲς ἀγκυλομῆτις
Ἐκ τᾶ καλλίκομες γένετο χρυσᾶ Ἀφροδίτα.

(2) Venus prima, Cœlo & Die nata, cujus Elide delubrum videmus : altera ſpuma procreata, ex qua, & Mercurio Cupidinem ſecundum natum accepimus : tertia Jove nata & Dione, quæ nupſit Vulcano, ſed ex ea & Marte natus Anteros dicitur : quarta Syria, Tyroque concepta, quæ Aſtarte vocatur, quam Adonidi nupſiſſe traditum eſt.
Lib. 3. de Nat. Deor.

(3) Regina cœli, ſive tu Ceres alma, frugum parens originalis, quæ repertu lætata filiæ, vetuſtæ glandis ferino remoto pabulo, miti commonſtrato cibo, nunc Eleuſiniam glebam percolis : ſeu tu Cæleſtis Venus, quæ primis rerum exordiis ſexuum diverſitatem generato amore ſociaſti, & æternâ ſobole humano genere propagato, nunc circumfluo Paphi ſacrario coleris : ſeu Phœbi ſoror, quæ partu fœtarum medelis lenientibus recreato, populos tantos educâſti, præclariſque nunc veneraris delubris Epheſi ; ſeu nocturnis ululatibus horrenda Proſerpina, triformi facie larvales impetus comprimens, &c. *Apul. Metam. Lib. XI.*

tion de Cœlus étant tombées dans la mer, après avoir été coupées par Saturne son fils, il s'en forma une écume qui donna l'être à Vénus. Homere, (1) Musée, (2) Virgile, (3) Ovide, (4) Tibulle, (5) Catulle, (6) Horace (7) lui donnent cette même origine, & ils lui attribuent une grande puissance sur les eaux de la mer. C'est pour cela qu'elle a reçu les épithétes d'Ἀφρογένεια, de Πολυγένεια & d'Ἀλιγενὴς.

Oppian. Cyneg. Hesiod. Plutarch.

Il semble même qu'on ait voulu fixer d'une manière plus particuliere la circonstance de son origine par celle de φιλομμηδὴς, *amans genitalia ;* du moins Hésiode le fait-il entendre dans sa Théogonie. (8)

v. 200.

C'est sans raison que Clément d'Alexandrie veut attacher un sens obscène à cette épithéte, dans la description assez libre

In Protrept. edit. Potter. p. 13.

---

(1) Hymn. v. in Venerem.

(2) Ἀγνώσεις ὅτι Κύπρις ἀπόσπορος ἐστὶ θαλάσσης
Καὶ κρατέει πόντοιο. Musæ. Leand. & Hero.

(3) *Fas omne est, Cytherea, meis te fidere regnis*
Undè genus ducis. Æneid. v.

(4) *Illa dedit faciles auras ventosque secundos;*
In mare nimirùm jus habet orta mari. Paris Helen.

Solve ratem, Venus orta mari, mare præstat eunti. Sapho Phaoni.

Quod timeas non est, auso Venus ipsa favebit
Sternet & æquoreas, æquore nata, vias. Hero Leand.

Sed Veneris mensem Graio sermone notatum
Auguror, à spumis est Dea dicta maris. Fast. lib. IV. v. 61.

(5) *Nam fuerit quicunque loquax, is sanguine natam,*
Is Venerem è rapido sentiet esse mari. Eleg. lib. I.

(6) *Nunc, ô Cæruleo creata Ponto.* Catull. XXXVII.

(7) Parmi les Dieux qu'Horace invoque pour obtenir une heureuse navigation à Virgile, ce Poëte nomme Vénus la premiere.

Sic te Diva potens Cypri
Sic fratres Helenæ lucida sidera
Ventorumque regat pater. Lib. I. Od. III.

(8) Ἡδὲ φιλομμηδέα, ὅτι μηδέων ἐξεφαάνθη.

qu'il fait de la naiſſance de Vénus ; il a tort de prétendre que c'eſt ce qui fait donner une portion de ſel & la figure d'un membre viril à ceux qui ſont initiés aux myſtères de Vénus Marine, comme le ſymbole de ſa naiſſance, & que ceux-ci lui offrent une pièce de monnoie, comme un préſent que des amans feroient à leurs maîtreſſes. Le témoignage de cet Auteur eſt, à la vérité, étayé de ceux de Julius Firmicus (1) & d'Arnobe (2) ; mais ce qui nous paroît plus intéreſſant, & ce qui a peut-être en effet rapport à l'épithéte dont il s'agit, c'eſt une médaille d'argent de Demetrius II, Roi de Syrie, publiée par Haym, & le P. Frœlick, & une autre de moyen bronze frappée pour l'Empereur Antonin dans la ville de *Mallus*. Elles ont toutes deux pour type une Vénus debout, vêtue d'une longue robe, & entourée de *Phalli*.

Annal. Reg. Syr. tab. x. n°. 25.

Quant au mot φιλομμηδὴς, il ne faut pas le confondre avec celui de φιλομμειδὴς, autre épithéte de Vénus, ſouvent employée par Homere, & qui exprime le penchant que cette Déeſſe a pour les ris, & ſon goût pour la gaieté, à quoi Horace fait

Homer. Iliad. 3. Id. Hymn. in Vener. Q. Calaber 6.

(1) Statuiſſe etiam ut quicunque initiari vellet ſecreto Veneris ſibi tradito, aſſem in manum, mercedis nomine Deæ daret.

(2) Necnon & Cypriæ Veneris abſtruſa illa myſteria prætereamus quorum conditor indicatur Cinyras rex fuiſſe, in quibus ſumentes ea, certas ſtipes inferunt ut meretrici, & referunt Phallos propitii numinis ſigna donatos. *Arnob. Lib.* 5.

vraiſemblablement alluſion, lorſqu'il dit :

Lib. 1. Od. 2. *Sive tu mavis, Erycina ridens,*
Quam Jocus circumvolat & Cupido.

Du nom principal d'Ἀφροδίτη s'enſuivent naturellement les diverſes dénominations de Ποντία, de Θαλασσία, de *Marina*, (1) de *Pelagia*, de *Limenia*, & d'Ἀναδυομένη, qui ont toutes à-peu-près le même ſens. Celle de *Limenia* ou *Limneſia* paroît plus reſtreinte & bornée ſeulement aux ports ſur leſquels Vénus étoit cenſée veiller, comme on le voit dans une épigramme de l'Anthologie, (2) & comme on l'apprend de Servius. (3) Cette derniere épithéte eſt citée par Pauſanias, qui dit, que l'on voyoit à Hermione une ſtatue de Vénus Λιμενία de marbre blanc, remarquable par ſa hauteur & ſa beauté. Le titre de *Pelagia* eſt plus étendu, & ſemble marquer davantage ſon domaine ſur la mer ; il ſe lit ſur une inſcription recueillie par Reineſius. Gori a fait graver une pierre qui repréſente une femme portée au milieu des mers par un Triton ; & il dit que c'eſt une Vénus *Pelagia*. Nous ſerions aſſez portés à croire que les Corinthiens ont voulu la figurer ſur des médailles d'Agrippine, femme de Claude ; on y voit une femme nue ſur un char marin, conduit par un Triton portant une eſpèce de conque, & par une Néréide ſonnant de la trompette. Les Corinthiens vouloient par ce monument flatter l'Impératrice,

Corinthiac. p. 191. edit. Kuhn.

Pag. 127. Muſ. Florent. Gemm. antiq. tom. 2.

Vaillant Colon. p. 164 & 165.

(1) *Ut tamen noris quibus advoceris*
Gaudiis, Idus tibi ſunt agendæ :
Qui dies menſem Veneris Marinæ
Findit Aprilem. Horat. IV. Od. XI.

(2) Κύπρι φιλομμείδειρα, φιλέργιε, σῷζέ με Κύπρι
Ῥωμαϊκὰς ἤδη δεσπότιν πρὸς λιμένας.
Anthol. Lib. I. c. XXXII.

(3) *Eſt Limneſia Venus quæ portibus præeſt.*
Servius in Æneid. I.

qu'ils

qu'ils repréſentoient comme une autre Vénus, avec un de ſes principaux attributs.

Elle eſt donc bien caractériſée comme fille de la mer, ainſi que la nomme Pauſanias, & comme en poſſédant l'empire, ainſi que nous l'avons vu par ſes autres épithétes. Mais il n'y en a aucune qui paroiſſe plus propre à exprimer cette qualité que celle d'Anadyomène, qui eſt particulièrement conſacrée à déſigner le chef-d'œuvre d'Apelles, admiré de toute la Gréce, & ſi célébré par les anciens. (1) M. le Comte de

Corinthiac. p. 113.

(1) Nous réunirons dans cette note des paſſages qui ont un rapport direct à Vénus Anadyomène, afin qu'étant rapprochés, on ſaiſiſſe plus aiſément l'idée que s'en formoient les anciens. Nous commencerons par donner la traduction du texte d'Héſiode telle qu'elle eſt dans le Mém. de M. de Caylus.

On vit alors, dit le Poëte, flotter ſur la ſurface des eaux de la mer le grouppe d'une écume blanche qui produiſoit & formoit dans ſon ſein une jeune fille. Cette écume s'approcha d'abord de l'iſle de Cythère; de-là, pouſſée par les flots, elle fut portée ſur la côte de l'iſle de Cypre, où le grouppe s'étant tout-à-coup entr'ouvert, on vit ſortir de ſon ſein une jeune Déeſſe, dont l'éclat, la beauté & la majeſté étonnoient les regards. Dès le premier moment de la naiſſance, l'aimable Déeſſe ſe préſente à l'aſſemblée des Dieux, qui la reçoivent parmi eux; le Dieu d'Amour l'accompagnoit, & les Plaiſirs ſuivoient ſes pas....

I re. EPIGRAMME DE L'ANTHOLOGIE, LIV. IV.

Voyez Vénus ſortant du ſein de l'onde qui vient de lui donner le jour; c'eſt l'ouvrage du pinceau d'Appelles: conſidérez la Déeſſe qui a ſaiſi de ſes belles mains, ſa chevelure toute trempée, comment elle exprime de ſes cheveux humides l'écume

Caylus a publié & fait graver dans les Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres un petit monument de bronze représentant Vénus Anadyomène : l'explication qu'il en donne, fait

---

blanche dont elle vient de naître. Minerve & Junon avouant desormais leur défaite, diront elles-mêmes : charmante Vénus, nous ne vous disputons plus le prix de la beauté.

IIe. EPIGRAMME.

Appelles vit Cypris au moment de sa naissance, lorsqu'elle sortit toute nue du sein de la mer, qui l'avoit enfantée. Le Peintre offre à nos regards la Déesse, telle qu'il la vit en ce moment, couverte d'écume, & l'exprimant de ses cheveux avec ses belles mains.

IIIe. EPIGRAMME.

Lorsque Cypris toute trempée de l'écume qui découle de ses cheveux, sortit nue du sein des flots, elle porta d'abord ses mains sur la chevelure qui couvroit ses belles joues ; elle exprimoit ainsi de ses cheveux humides l'eau écumante de la mer. La Déesse montroit son sein à découvert, & tout ce qu'il est permis d'exposer à la vue. Mais si Vénus est aussi belle en effet qu'elle le paroît dans ce tableau, qu'à la vue de la Déesse, toute la fierté du courage de Mars s'étonne & se confonde.

IVe. EPIGRAMME.

La mer venoit d'accoucher, & la Reine de Paphos qui sortoit de son sein, avec le secours de la main d'Apelles, ouvroit en ce moment pour la première fois ses beaux yeux à la lumiere : vous dont les regards sont attirés par ce tableau, hâtez-vous de vous en éloigner, de peur que l'écume que la Déesse exprime de ses cheveux humides, ne rejaillisse sur vous. Si Vénus disputant la pomme, dévoila jamais aux yeux de Pâris tous les charmes qu'elle étale ici, c'est bien injustement que Pallas a ruiné de fond en comble la ville de Troïe.

Ovide fait allusion aux cheveux mouillés de Vénus dans ces vers de l'Élégie 14e. du premier livre :

Formosæ periere comæ, quas vellet Apollo
Quas vellet capiti Bacchus inesse suo,
Illis contulerim, quas quondam nuda Dione
Pingitur humenti sustinuisse manu.

Le même Poëte en parle encore plus clairement au second livre des Tristes, v. 527 :

Sic madidos siccat digitis Venus uda capillos :
Et modo maternis tecta videtur aquis.

voir qu'il ſavoit allier les règles de la critique au goût ſûr qu'il avoit pour les Arts ; & comme il a, pour ainſi dire, épuiſé la matière, il ſuffiroit d'indiquer ſon ouvrage. Nous en détacherons néanmoins quelques réflexions, qui ne paroîtront point étrangeres ici. Cet amateur éclairé, après avoir traduit le texte d'Héſiode, qui traite de la naiſſance de Vénus, examine qu'elles peuvent être les idées que le Poëte aura fournies au Peintre, il fait voir à cette occaſion l'avantage que la liberté de traiter un ſujet, donne au premier ſur le ſecond. » Je ne » crains point, dit-il, d'avouer que ce beau morceau de poéſie » digne d'être imité, comme il l'a été, avec raiſon, par un » ſi grand nombre d'Auteurs, concourt à prouver l'étendue » des images que les Poëtes ont la liberté de traiter ; mais pour » le fait dont il s'agit, les vers d'Héſiode nous font voir que » ce Poëte a ſçu occuper l'eſprit par la deſcription de cette » Vénus, & plaire par les traits, les agrémens, les ſuſpen- » ſions, les ſous-entendus, enfin par les avantages de ſon ta- » lent ; tandis qu'Apelles a fixé cette Déeſſe aux yeux de tous

Tom. xxx. p. 449.

Au quatrième livre de *Ponto*, Ep. 1. il dit que ce tableau précieux faiſoit la gloire d'Apelles.

Et Venus artifcis labor eſt & gloria Coi,
Æquorea madidas quæ premit imbre comas.

Enfin au troiſième livre de l'Art d'Aimer, il la repréſente toujours dans la même attitude.

Nuda Venus madidas exprimit imbre comas.

Q. Calaber, Livre cinquième, ne différe guéres d'Ovide,

Αφρὸν ἐπ' αμφὶ κόμῃσιν ἐχεσ' ἀπεδύσετο πόντῳ.

Auſone ſe rapproche des uns & des autres dans cette Epigramme, n°. 106.

Emerſam Pelagi nuper genitalibus undis
Cyprin Apelleï cerne laboris opus ;
Ut complexa manu madidos ſalis æquore crines
Humidulis ſpumas ſtringit utraque comis.
Jam tibi nos, Cypri, Juno inquit, & innuba Pallas
Cedimus, & formæ præmia deferimus.

» les Grecs par une attitude ſimple, mais ſi convenable & ſi » frappante, que la Grèce entiere s'accorda pour donner à » cette Vénus le nom d'Anadyomène, en adoptant le moment » dont il avoit fait choix dans les vers d'Héſiode, c'eſt-à-dire, » eſſuiant ſes cheveux lorſqu'elle ſort de l'écume de la mer » dont elle avoit été formée.

Ibid. p. 450. M. de Caylus fait enſuite des réflexions générales ſur ce tableau, qu'il décrit ainſi : » La Vénus d'Apelles eſt repréſentée » dans le moment qu'elle paroît au jour, elle eſt dans l'i- » gnorance de ſes charmes, & ne témoigne aucune ſurpriſe; » elle n'a beſoin ni d'effort, ni de mouvement : Déeſſe & ſans » paſſion, l'ingénuité l'accompagne, & la curioſité ne la peut » animer ; mais ſon premier ſoin eſt de plaire & de paroître à » ſon avantage. Dès-lors elle eſt occupée de ſa parure natu- » relle, elle arrange & diſpoſe ſes cheveux ; le ſoin qu'elle ap- » porte pour les eſſuier prouve qu'elle vient de ſortir de l'eau, » & tout ce qui rappelle une action précédente, eſt une preuve » auſſi rare que conſtante du génie des Artiſtes. Que de par- » ties muettes & poſſibles, dans le même inſtant faut-il réunir » avec ſageſſe & convenance, pour les faire concourir à l'ex- » preſſion d'un objet fixe & immuable, tel qu'il eſt pour la » peinture ? Ainſi l'attitude qu'Apelles a préférée eſt ſavante » ſans le paroître, faite par une action convenable au ſexe & » à l'âge, agréable parce qu'elle eſt dans la nature, que l'œil » le plus ſévere ne peut y remarquer la moindre affecta- » tion, & qu'enfin ſous l'enveloppe la plus ſimple & la » plus juſte, l'eſprit charmé n'a nul beſoin de ſous-entendre, » & qu'il ne peut y parvenir ſans le ſecours de la réflexion. Il paroît d'après une des épigrammes de l'Anthologie, qu'Apelles avoit repréſenté ſa Vénus à mi-corps, d'où il s'enſuit, dit M. de Caylus, » qu'il a néceſſairement donné une ſi juſte

» idée d'un caractère ſimple, noble & naïf, qu'il a exécuté ſon » trait avec ſi grande préciſion, qu'il l'avoit ſi bien penſé, que » le Sculpteur du monument de bronze, qui en eſt une copie, » a ſaiſi toutes ces impreſſions, & nous fait voir encore au- » jourd'hui cette jeune perſonne debout ſans aucun contraſte » apparent.

Nous nous faiſons un devoir de renvoyer à la ſavante diſſertation de l'Auteur, dans laquelle il fait la deſcription de ſon petit monument de bronze, en portant un jugement tant ſur les anciens Artiſtes, que ſur les Peintres modernes qui ont oſé traiter le même ſujet, & particulièrement ſur le Titien. (1) Les Peintres & les Statuaires y trouveront des préceptes vrais & un détail conforme aux règles de leur Art. Les Littérateurs admireront l'érudition que l'Auteur a ſçu y répandre; & ils admettront ſans peine la critique du paſſage de Pline, qui ſembloit être au déſavantage d'un auſſi grand Art que celui de la Peinture. Ceux qui voudroient ſavoir plus de choſes ſur Apelles & ſur ſes ouvrages peuvent conſulter le livre de *Junius* qui traite de la Peinture des anciens, & l'article Apelles dans le Dictionnaire de Bayle. Pline a exalté ſes talens, & il en fait l'éloge le plus complet, en diſant qu'il a ſurpaſſé tous ceux qui l'ont précédé, & qu'aucun de ceux qui viendront après lui n'égalera ſon mérite. (2) Plin. xxxv. 10.

Il eſt aſſez vraiſemblable qu'Héſiode a fourni à ce Peintre fameux l'idée de ſa Vénus Anadyomène. Quelques-uns diſent que ce fut Campaſpe, maîtreſſe d'Alexandre, qui lui ſervit d'original : d'autres croient que ce fut la courtiſanne Phryné, c'eſt ce qu'il eſt aſſez peu important d'éclaircir. Il ſuffit de croire Plin. Ibid. Athen. lib. XIII. c. 6.

(1) Le frontiſpice de cet ouvrage repréſente la Vénus du Titien.

(2) Verum omnes prius genitos, futuroſque poſtea ſuperavit Apelles.

qu'après avoir puiſé la premiere idée de ſon ſujet dans le Poëte Grec, Apelles aura choiſi le plus beau modèle qu'il aura pu trouver, & qu'il aura profité d'une diſpoſition convenable pour repréſenter la Déeſſe dans le moment qu'elle ſort de la mer, ce qui eſt, ſelon M. de Caylus, le plus grand exemple de graces produites par la juſteſſe & la ſimplicité, que l'on ne retrouve guères que dans les ouvrages des Grecs.

Ibid. p. 449.

C'eſt une queſtion de ſavoir ſi Apelles a fait deux Vénus, dont la première, ſi belle & ſi parfaite, auroit été placée enſuite par Auguſte dans le temple de Céſar; & la ſeconde, commencée pour les habitans de l'iſle de Cos, & reſtée imparfaite par la mort de l'Auteur, n'auroit été achevée par aucun Artiſte. Pline eſt preſque le ſeul qui puiſſe donner ſur cela des éclairciſſemens, voici ce qu'il dit: *Venerem exeuntem à mari Divus Auguſtus dicavit in delubro patris Cæſaris, quæ Anadyomene vocatur, verſibus Græcis tali opere (non) victo, ſed illuſtrato. Hujus inferiorem partem corruptam qui reficeret, non potuit reperiri. Verùm ipſa injuria ceſſit in gloriam artificis. Conſenuit hæc tabula carie: aliamque pro eâ Nero principatu ſubſtituit ſuo Dorothei manu. Apelles inchoaverat aliam Venerem Cois, ſuperaturus etiam ſuam illam priorem. Invidit mors peractâ parte: nec qui ſuccederet operi ad præſcripta lineamenta inventus eſt.* On croit voir deux tableaux indiqués dans ce paſſage, d'après lequel pluſieurs Auteurs ont diſtingué la célèbre Vénus Anadyomène, peinte par Apelles, d'une autre Vénus du même Auteur commencée pour les habitans de l'iſle de Cos.

Lib. XXXV. c. 10.

Mais il faut obſerver 1°. que la belle Vénus Anadyomène avoit été faite pour les habitans de cette iſle, puiſque ce fut d'eux qu'Auguſte l'acheta cent talens, ſuivant le témoignage de Strabon. 2°. Cicéron, contre Verrès, aſſurant que l'on ne trouveroit aucune ville d'Aſie ou de Grèce qui voulût céder

Lib. XIV. p. 657.

Cicer. in Verr. lib. 4. c. 60.

pour de l'argent des ſtatues ou des tableaux, fait l'énumération des chefs-d'œuvres de l'art que quelques-unes poſſédoient ; & il nomme la Vénus des Rhégiens, l'Europe des Tarentins, le Satyre que l'on admiroit chez ces mêmes peuples, le Cupidon des Theſpiens, la Vénus de marbre des Cnidiens, le tableau de la même Déeſſe chez les habitans de l'iſle de Cos. (1) 3°. Ovide avoit ſans doute intention de parler du beau tableau d'Apelles en ces vers :

Si nunquam Venerem Cois pinxiſſet Apelles ;
Merſa ſub æquoreis illa lateret aquis.

De art. Am. Lib. III. v. 401.

Nous n'ignorons pas que certains critiques n'admettent point la leçon *Cois*, & qu'ils y ſubſtituent celle de *Cous*, qui ſe rapporte au Peintre ; mais cela ne change rien au ſens. 4°. Si c'eût été le ſentiment commun, que le ſecond tableau d'Apelles ſuppoſé, dût être ſi ſupérieur au premier, Properce en parlant de celui-ci n'auroit pas dit : *In Veneris tabulâ ſummam ſibi ponit Apelles*, ce qui exclut tous ſes autres ouvrages. Il pourroit donc ſe faire que Pline eût multiplié les êtres ſans néceſſité, comme le penſe Bayle, & ce qui aura donné lieu à cette mépriſe, c'eſt que la Vénus Anadyomène n'étoit repréſentée qu'à mi-corps, ſelon une des épigrammes de l'Anthologie, elle n'étoit donc cenſée dans un état de perfection qu'à l'égard de la partie ſupérieure.

Lib. III. Eleg. 9.

Articl. Apelles.

Les différens textes des Auteurs concourent à fixer la manière dont la Vénus Anadyomène doit être repréſentée d'après la deſcription d'Héſiode & le tableau d'Apelles, c'eſt-à-dire, ſortant nue de l'écume de la mer, & preſſant ſes cheveux avec ſes mains, comme pour en faire découler l'eau.

C'eſt donc ſans raiſon que Gori a publié pour une Vénus

(1) Quid ut pictam Coos ?

Anadyomène cette belle ſtatue qui fait l'honneur du cabinet de Florence ; ſes cheveux ſont arrangés avec trop d'art & de graces pour une femme que l'on ſuppoſeroit ſortir de l'eau.

Muſ. Florent. Stat. Tab. xxvi.

Nous ne pouvons nous refuſer au deſir de placer ici la deſcription qu'en fait un Auteur qui l'avoit vue, & qui étoit ſi capable d'en juger. » Vénus eſt plus ſouvent repréſentée, » dit-il, que les autres Déeſſes, & ſous des âges plus différens. » La Vénus de Médicis à Florence reſſemble à une roſe qui » s'épanouit doucement au lever du Soleil. Elle ſemble quitter cet âge qui eſt rude & âpre comme les fruits avant leur » maturité, c'eſt ce qu'indique ſon ſein qui a déjà plus d'étendue & de plénitude que celui d'une jeune fille. En la » voyant je me repréſente cette Laïs qu'Apelles initioit aux » myſtères de l'Amour, & je me l'imagine telle quelle étoit » pour la première fois aux yeux de l'Artiſte. Telle eſt encore la Vénus du Capitole, mieux conſervée que toutes les » autres, puiſqu'il ne lui manque que quelques doigts, ſans » aucun autre endommagement. Telles ſont auſſi celle de la » ville Albani, & celle de Menophantus, copiée d'après celle » de Troas : la dernière a pourtant cette particularité, que la » main droite eſt plus près du ſein, le plus grand doigt en » touchant le milieu ; la main gauche ſoutient un vêtement. » Mais celles-ci ſont repréſentées plus grandes & d'un âge plus » mûr que la Vénus de Médicis.

Winckelman Hiſt. de l'Art, tom. 1. p. 279.

Cette ſtatue admirable n'a d'autre attribut que la beauté, (1) car les Génies qui ſe jouent ſur un Dauphin poſé derriere la

(1) On peut lui faire l'application d'un paſſage de Plaute (In Epidico, Act. V. Scen. 1.) *ab unguiculo ad capillum ſummum eſt feſtiviſſima.*

Il ſemble auſſi qu'Ovide y faſſe alluſion :

Ipſa Venus pubem, quoties Velamina ponit,
Protegitur læva ſemireducta manu. De Art. Amand. Lib. 2.

Statue

Statue y ſont plutôt placés comme ornement & pour faire grouppe, que comme attribut; & dans la comparaiſon que l'on fait de cet acceſſoire avec la figure à laquelle il eſt joint, on ne ſauroit reconnoître la même main. Quoiqu'il ſoit très-poſſible, & que nous ſoyons même perſuadés que cette fameuſe Statue repréſentoit Vénus, c'eſt ici néanmoins le lieu de s'élever contre l'abus dans lequel on tombe très-ſouvent en prenant de ſimples femmes nues pour des Vénus.

On ne voit pas non plus pourquoi la pierre gravée dans le même recueil ſeroit une Vénus Anadyomène, comme l'aſſure Gori. En effet, quoique la femme qui y eſt repréſentée tienne un gouvernail de la main droite, ce qui ſemble ſignifier l'empire de la mer, & qu'elle ait devant elle un Cupidon qui lui ſoutient le pied, autre trait de convenance avec Vénus; néanmoins la figure principale étant ſur un plan & adoſſée à un arbre, & le Cupidon lui-même ayant un genou en terre, nous penſons que le Graveur n'auroit point atteint le but en ſe propoſant de faire une Vénus Anadyomène. Les cheveux d'une telle Vénus ne doivent pas être ſi élégamment arrangés, il faut qu'ils paroiſſent mouillés, ainſi que nous en avons cité tant d'exemples, & elle doit y porter les deux mains comme pour en exprimer l'écume & les ſécher; telle par exemple que celle qui ſe voit ſur une pierre gravée au tome premier du Cabinet du Grand-Duc, & ſur tant d'autres monumens.

Tom. 2. des Pierr. gravées, planche 27, n°. 2.

Pl. 45.

Comme la première idée que les Anciens aient eue ſur la divinité de Vénus eſt celle qui la fait naître de la mer; auſſi eſt-il vraiſemblable que la première forme ſous laquelle on l'a repréſentée chez les Grecs, eſt celle de l'inſtant où elle ſort de cet élément. Nous parlons du temps où l'art de la Sculpture & de la Peinture avoit déjà fait des progrès; car nous verrons bientôt que la Vénus de Paphos étoit bien différente, quoique peut-

Corinthiac. être la plus ancienne. Pausanias dit qu'à Corinthe, dans le temple de Neptune, la figure de Vénus sortant de l'eau étoit sculptée sur l'un des côtés de la base qui soutenoit le chariot de ce Dieu. Or, ce temple & ce chariot étoient des plus vieux monumens de la Grèce. Selon le même Auteur, on la voyoit aussi représentée de cette sorte sur la base du trône de Jupiter Olympien.

I. Eliac. cap. XI.

Ce qui vient d'être exposé justifie suffisamment la dénomination & l'étymologie du mot Ἀφροδίτη, quoiqu'Euripide (1) & Aristote (2) semblent en indiquer une différente.

Suivant la description que fait Hésiode de la naissance de Vénus, l'écume dont la Déesse fut formée s'approcha d'abord de Cythère. Soit que le nom de cette isle ait de l'analogie avec des effets que l'on attribue à Vénus (3), soit que le culte de la Déesse y ait été fondé plutôt que dans un autre pays, les Poëtes en admettant cette tradition ont moins cherché à la discuter & à l'éclaircir, qu'à la présenter avec grace. On en voit un exemple dans Ovide, où Didon reprochant à Enée sa perfidie, s'exprime ainsi :

Dido Æn. v. 57.

Nec violasse fidem tentantibus æquora prodest,
Perfidiæ pœnas exigit ille locus ;
Præcipuè cum læsus Amor : quia mater Amoris
Nuda Cytheriacis edita fertur aquis.

---

(1) Euripide le dérive d'Ἀφροσύνη, parce que, dit-il, ceux qui éprouvent les effets de l'Amour sont comme insensés.

(2) Aristote, à la vérité, fait venir ce nom d'Ἀφρὸς, écume, mais la raison qu'il en donne, c'est que la nature de la semence est d'être écumeuse.

(3) Voyez les étymologies que donnent de ce nom Phurnutus, édition de Gale, page 63, Gyraldi dans son Histoire des Dieux, & Alciat dans ses Emblêmes.

Et ailleurs le même Poëte ſe plaint en ces termes, de la violence des feux qu'il reſſent :

Sim licet infamis : dum me moderatius urat
Quæ Paphon, & fluctu pulſa Cythera tenet.

Amor. lib. II. Eleg. 17. v. 2.

L'épithète de *Cythéréenne* paroiſſoit ſi propre à la déſigner, qu'elle eſt ſouvent employée ſeule ſans le nom de Vénus. (1) Sur des médailles de Cythère, publiées par Goltzius, on voit la Déeſſe nue tenant une pomme & armée d'un arc, ce qui s'accorde aſſez bien avec le témoignage de Pauſanias, qui dit qu'à Cythère il y avoit un temple de Vénus Uranie, l'un des plus anciens de la Grèce, dans lequel la ſtatue étoit repréſentée armée. L'Auteur des Recherches Philoſophiques ſur les Egyptiens & les Chinois dit, que la Vénus Cythéréenne étoit la Nepthis de l'Egypte, ou la femme de Typhon; mais ce ſavant auroit dû entrer dans quelques détails pour prouver cette aſſertion : il ajoute, que la Dorade lui étoit conſacrée chez les Grecs; nous l'apprenons, en effet, d'Athénée, qui fait mention d'un autre petit poiſſon nommé Ἀφύη, fort agréable à la Déeſſe.

Lacon. edit. Kuhn. p. 269.

Tom. I. p. 131.

Lib. VII. p. 328. & p. 325.

Héſiode, après avoir fait aborder Vénus à l'iſle de Cythère, ajoute, que de-là pouſſée par les flots, elle fut portée ſur la côte de Cypre; & Callimaque ſe ſervant d'une périphraſe pour déſigner ce pays dit, que c'eſt l'iſle où Vénus fut reçue en ſortant de l'eau pour la première fois. (2) Cela pourroit

Hymn. in Del. v. 21.

(1) Εὐστεφάνῳ Κυθερείης.
Homer. Hymn. IV. v. 6.
Κυπρογενέα Κυθέρειαν ἀείσομαι.
Ibid. Hymn. IX. v. 1.
Oſcula libavit natæ : dehinc talia fatur :
Parce metu Cytherea. Æneid. I. v. 260.
Nec bis cincta Diana placet, nec nuda Cythere.
Auſon. Epigram. 39.
Et le même, Epigr. 57. 100. Idyll. 332 & 357.

(2) Καὶ ἣν ἱκανώσατο Κύπρις
Ἐξ ὕδατος τὰ πρῶτα.

s'expliquer, en disant que son culte passa d'une isle à l'autre: mais comme il fut établi apparemment dans la dernière avec plus de pompe, & d'une manière plus spéciale, on aura pu dire qu'elle y étoit née.

Hésiode & Homere le marquent formellement en la nommant Κυπρογένεια ou Κυπρογενὴς, épithéte que l'on peut très-bien comparer à celle de Κρηταγενὴς donnée à Jupiter, comme un monument de sa naissance dans l'isle de Crete. Celles de Κύπρις & de *Cypria* dont se sont servi les mêmes Poëtes, & plusieurs autres, dérivent de la première, & elles ont à peu-près une acception semblable.

Médaille de Tite Æ. 1.

Callimaque, Anacréon, &c.

III. Saturn. cap. 8.

On lit dans Macrobe que la statue de Vénus en Cypre la représentoit avec des habits de femme, mais de la taille d'homme & ayant de la barbe, ce qui faisoit croire, dit-il, qu'elle avoit les deux sexes. C'est le seul Auteur qui fasse la description de la statue de Vénus Cyprienne. Elle est bien différente en apparence de la Vénus Anadyomène; & l'on voit ici une gradation d'idées dans la seconde manière de représenter la Déesse avec les deux sexes, pour marquer sans doute l'influence qu'elle avoit sur la génération, ce dont nous verrons bientôt des exemples, & ce qui est conforme aux opinions des Anciens sur l'élément dont ils supposoient que Vénus avoit été formée. Les Cypriens vendoient vraisemblablement aux étrangers & aux voyageurs que la dévotion conduisoit chez eux, de petites statues, copies de la principale qu'ils honoroient; car Athénée parle d'une, qui ayant été achetée par un voyageur, fit un miracle en faveur de cet homme & de tous ceux qui étoient dans son vaisseau.

Lib. 15. p. 676.

En fait de Mythologie, il ne faut pas trop ajouter foi aux Écrivains Ecclésiastiques. Leurs récits sont presque toujours infidelles & outrés, parce que n'ayant pas une connoissance

assez profonde de l'Antiquité, ils manquent nécessairement de critique; ou parce qu'ayant à parler d'une Religion autre que la leur, ils se laissent emporter à l'excès de leur zèle. Y a-t-il en effet quelque raison à dire que Vénus étant née en Cypre, elle y exerça la profession de Courtisanne qu'elle avoit instituée; que les filles de l'isle à son exemple continuoient ce commerce indécent, & que l'argent qu'elles en retiroient étoit réservé pour leur dot; que dans les fêtes & les mystères que l'on célébroit en l'honneur de la Déesse, on commettoit mille infamies; que Pygmalion, Roi de Cypre, aveuglé par sa passion avoit violé la statue; qu'enfin Vénus n'étoit autre chose qu'une femme qui servoit aux plaisirs de Cinyre, autre Roi de Cypre, & qu'en étant devenu éperduement amoureux, il la fit mettre au nombre des Dieux? Voilà cependant ce que Clément d'Alexandrie, Arnobe, Lactance, Firmicus & leurs imitateurs, aussi peu instruits qu'eux, n'ont pas hésité de publier. C'est ainsi que mal à propos on a voulu réaliser des chimères; & c'est ce qui arrivera toujours à ceux qui seront incapables d'un examen sérieux, ou qui n'auront pas le courage de remonter aux sources. Consultons plutôt les Anciens qui devoient mieux connoître la tradition de leur pays, & voyons ce qu'ils nous ont transmis du culte de Vénus à Cypre.

Il paroît que Cinyre est l'auteur de ce culte, suivant un passage d'Apollodore, un autre du Scholiaste de Pindare sur la seconde Pythique, (1) par une glose d'Hesychius, au mot Κινυράδαι, (2) qui est le nom des Prêtresses de Vénus fondées par Cinyre, & selon une explication donnée par Hygin. Les origines sont toujours obscures, c'est pourquoi il peut se présenter ici des difficultés, pour ne pas dire des contradictions.

Apoll. lib. 3.

Fabl. CLXX.

(1) Ὁ δὲ Κίνυρας ὅτος ἐτὶν, ἀφ' ὃ οἱ ἐν Κύπρῳ Κινυράδαι τῇ Θεᾷ ἀνιέρωντο.

(2) Κινυράδαι, ἱερεῖς Ἀφροδίτης.

Arcad. p. 607. Si l'on en croit Pauſanias, Agapenor conduiſit une colonie à Paphos, & il y fit bâtir un temple à Vénus, dont le culte, auparavant, étoit établi chez les Cypriens dans un petit village nommé *Golgi*, dont en effet il eſt parlé dans Théocrite & dans Catulle, comme étant ſous la protection de la Déeſſe. Quel moyen de concilier ce ſentiment avec celui des Auteurs qui diſent que ce fut à Paphos que Cinyre établit le culte de Vénus, ſi l'on ne diſtingue avec Strabon & Mela (1) deux villes de Paphos, l'une ancienne, & l'autre nouvelle? Que dira-t-on enſuite de la deſcription faite par Macrobe de la ſtatue de Vénus Cyprienne comparée avec l'effigie de cette Déeſſe conſervée ſur les monumens de Paphos? Il faudra néceſſairement convenir, ou que Macrobe s'eſt trompé, ou que cette ſtatue n'a pas toujours été repréſentée de la même manière; mais ſoit qu'elle ait été figurée avec les deux ſexes, ſoit qu'elle l'ait été ſeulement comme une borne, on ne conçoit pas aiſément comment Pygmalion l'auroit violée. Au reſte, quelle que puiſſe être la cauſe du culte de Vénus en Cypre, il falloit que cela tînt à des circonſtances qui fiſſent beaucoup de ſenſation, puiſqu'elles donnèrent lieu à la fiction de ſa naiſſance dans ce pays, & quelque part que ce culte fût établi, il ne dut pas tarder à être admis dans toute l'étendue de l'iſle.

Théocrite, Idyll. 15. Catuli. XXXVI. 14. & LXIV. 96.

Strab. lib. XIV. p. 683.

Il eſt bien sûr que Paphos, une de ſes principales villes, a donné des marques de ſa piété à cet égard: on en peut juger par les monumens qui nous en reſtent, par l'Oracle que nous ſavons y avoir été fondé, par le témoignage des Poëtes & des Hiſtoriens. Pline parle de ſon temple, où l'on voyoit un autel ſur lequel la pluie ne tomboit jamais, quoiqu'il fût à découvert.

Lib. II. 96.

(1) Et quo primum ex mari Venerem egreſſam accolæ affirmant, Palæpaphos. *Mela*. II. 17.

Apulée (1) nomme par préférence la ville de Paphos pour exemple du culte ſingulier que l'on y rendoit à Vénus. La deſcription la plus complette que nous ayons de Vénus Paphienne ſe trouve dans Tacite. (2) Selon cet Hiſtorien le temple de la Déeſſe étoit en ſi grande réputation chez les étrangers, que l'Empereur Tite fit un voyage exprès pour le voir. Il étoit défendu de répandre ſur l'autel le ſang d'aucunes victimes; on ſe contentoit d'y allumer du feu, qui ſervoit ſans doute à brûler de l'encens, comme Virgile le fait entendre, (3) & l'on y faiſoit des prieres. La figure de la Déeſſe, ajoute l'Hiſtorien, a la forme d'un cône, & s'éleve comme une borne, ſingularité, dit-il, dont la raiſon n'eſt point connue.

Il eſt étonnant que Tacite n'ait pas ſoupçonné que cette forme groſſiere étoit un indice certain d'un culte fort ancien; & que dans ces temps reculés les hommes ignorant encore le deſſin, & conſéquemment l'art de la Sculpture, n'avoient d'autres moyens de repréſenter leurs Divinités que par un ſigne

---

(1) Seu tu Cæleſtis Venus, quæ nunc circumfluo Paphi ſacrario coleris. *Apul. Metam.* XI.

(2) Conditorem templi regem Aeriam vetus memoria, quidam ipſius Deæ nomen id perhibent. Fama recentior tradit, à Cynira ſacratum templum, Deamque ipſam conceptam mari, huc appulſam. Sed ſcientiam artemque haruſpicum accitam, & Cilicem Thamiram intuliſſe. Atque ità pactum, ut familiæ utriuſque poſteri cærimoniis præſiderent. Mox, ne honore nullo regium genus peregrinam ſtirpem antecelleret, ipsâ quam intulerant, ſcientiâ hoſpites ceſſere: tantùm Cynirades ſacerdos conſulitur. Hoſtiæ, ut quiſque vovit; ſed mares deliguntur. Certiſſima fides hædorum fibris. Sanguinem aræ obfundere vetitum: precibus & igne puro altaria adolentur, nec ullis imbribus quamquam in aperto, madeſcunt. Simulacrum Deæ non effigie humana: continuus orbis latiore initio tenuem in ambitum, metæ modo exſurgens & ratio in obſcuro. *Tacit. Hiſt.* II. 3.

(3) *Ipſa Paphum ſublimis abit, ſedeſque reviſit*
Lætа ſuas; ubi templum illi, centumque Sabæo
Ture calent aræ, ſertiſque recentibus halant.

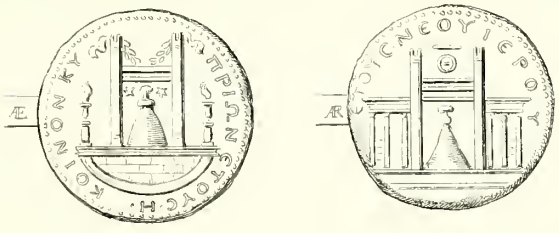
de convention, qui n'étoit ſouvent qu'une maſſe informe, ou des pierres quarrées, comme faiſoient les Arabes (1) & les Amazones. (2) Telles étoient la Junon à Theſpie (3) & la Diane à Icare. La Diane *Patroa* (4) & le Jupiter *Milichius* à Corinthe n'étoient qu'une eſpèce de colonne. Le Jupiter *Caſius* en Syrie étoit figuré par un rocher, (5) ainſi que la Mère des Dieux à Peſſinunte. (6) Bacchus fut auſſi honoré ſous la figure d'une colonne; (7) l'Amour même (8) & les Graces (9) furent repréſentés par des pierres. A Sparte, Caſtor & Pollux avoient la figure de deux morceaux de bois paralléles, liés par deux autres morceaux en travers, (10) & cette figure très-ancienne ♊ eſt encore celle qui déſigne les Gémeaux dans le Zodiaque. (11) La deſcription que donne Maxime de Tyr (12) de la Vénus Paphienne eſt aſſez conforme à celle de Tacite. Il n'y a pas d'apparence que cette figure ſingulière repréſente un nombril, comme l'aſſure Triſtan, (13) ou que ce ſoit un *Phallus*, ſymbole de fécondité, ainſi que l'avance M. l'Abbé Brotier. (14) Il ſeroit inutile de ſoupçonner du myſtère dans ces monumens

(1) Maxim. Tyr. Diſſert. VIII. §. 8.
Clem. Alexandr. Coh. ad gentes, cap. 18.
(2) Apollon. Argon. lib. II. v. 1176.
(3) Pauſan. lib. VII. p. 579. Conf. lib. VIII. p. 665.
(4) Id. lib. II. p. 132.
(5) Vaillant. Numiſ. Select. p. 46.
(6) Liv. XXXIX. 8.
(7) Conf. Schwarz. Miſcell. polit. humanit. p. 67.
(8) Pauſan. lib. IX.
(9) Id. ibid.
(10) Plutarch. de Amore fratern. init.
(11) Palmer. Grentemeſnil. exercit. in auct. Græc. p. 223.
(12) Diſſert. XXXVIII.
(13) Tom. I. p. 420.
(14) Notes ſur Tacite, tome III. p. 407.

groſſiers

groſſiers, qui ne ſont autre choſe que la production de l'ignorance.

Les Éditeurs des Antiquités trouvées à Herculanum ont publié un tableau repréſentant une pyramide arrondie, placée au milieu d'une eſpèce de niche formée par des colonnes, au-deſſus deſquelles eſt un entablement couronné par des boules ou vaſes : le reſte du tableau eſt orné de plantes, de différentes figures d'hommes & d'animaux. L'érudition qu'ils ont prodiguée ſur Vénus Paphienne, qu'ils croient être figurée dans ce monument, ne prouve point du tout ce qu'ils avancent; & ils auroient dû la ménager avec plus d'ordre. D'ailleurs cette borne ou pyramide aſſez élégante, poſée ſur un piédeſtal, n'eſt point conforme au récit de Tacite, & ne reſſemble point à la figure qui ſe voit ſur les médailles de Paphos.



La ſuperſtition qui attachoit les peuples à cet uſage religieux l'emporta ſur le talent qui auroit pu le modifier avec avantage. Malgré les progrès de l'art, cette forme bizarre fut employée encore long-temps après, du moins ſur les médailles, puiſque l'on en connoît de Veſpaſien, de Tite & de Trajan, frappées en Cypre, qui ont cette figure pyramidale. (1) Suétone fait

Vaillant Colon. p. 20. 21. & 28.

In Tit. cap. 3.

(1) Goltzius a cependant publié une médaille de Paphos, qui a d'un côté une tête de Vénus, & de l'autre un Cupidon armé d'un arc; il reſte à ſavoir ſi elle eſt antique.

mention de l'Oracle de Vénus Paphienne. Le culte de cette Déeſſe s'étendit dans des pays aſſez éloignés, comme il eſt prouvé par des médailles de *Chalcis* & d'*Ælia Capitolina*.

Rec. des med. de Peupl. & de Vill tom. 2. pl. 80. n°. 76. & tom. 3. pl. 135. n°. 9.

La légende ΠΑΦΙΗ CAPΔIANΩN, qui eſt ſur pluſieurs médailles, fait voir qu'il fut auſſi admis dans la ville de Sardes. On lit dans Pauſanias, que les habitans de l'iſle de Paphos empruntèrent ce culte des Aſſyriens, les premiers qui aient honoré Vénus Céleſte; qu'ils le tranſmirent aux Phéniciens d'Aſcalon, & que ceux-ci le communiquèrent aux habitans de Cythère. Nous ne diſcuterons point ce récit, qui n'eſt pas fort lumineux, parce qu'il n'eſt peut-être pas aſſez fidèle; il n'eſt point queſtion ici de Vénus Céleſte; nous verrons dans la ſuite de cet Ouvrage ce qui la concerne, mais il faut ſe garder de confondre les idées, & de mêler ainſi les différentes religions. Nous n'avons à examiner que ce qui a rapport à celle des Grecs & des Romains, quoique nous ne ſoyons cependant point éloignés de parler des opinions des autres peuples ſur Vénus, quand les circonſtances paroîtront l'exiger. Les inſtructions nous manquent ſur les cérémonies qui ſe pratiquoient dans les fêtes de Vénus en Cypre & à Paphos: Strabon nous apprend ſeulement qu'elles étoient célébrées par un grand concours de peuples qui ſe raſſembloient des autres villes, & que cette pompe ſolemnelle partoit de la nouvelle ville de Paphos pour l'ancienne. Le Directeur de ces fêtes étoit appellé Ἀγήτωρ, nom de ſa charge; il devoit être choiſi parmi les deſcendans de Cinyre, qui avoit réuni en ſa perſonne le Sacerdoce & la Royauté. C'eſt pourquoi Caton crut faire des offres très-avantageuſes au Roi Ptolémée, en lui faiſant dire que s'il vouloit céder l'iſle, le Peuple Romain le feroit Prêtre de Vénus.

Vaillant Num. Græc. p. 139. 145. 155.

Lib. XIV. p. 683.

Heſychius.

Plutarch. in Caton.

Les autres lieux de l'iſle de Cypre, remarquables par leur vé-

nération pour la Déeſſe, ſont la ville d'*Idalium* & celle d'Amathonte (1) d'où elle a tiré les ſurnoms d'*Idalia* & d'*Amathuſia*. On voit, dans Goltzius, une tête de Vénus ſur une médaille qui a pour légende ΙΔΑΛΕΩΝ. C'eſt donc avec raiſon qu'Horace nomme Vénus *Diva potens Cypri*, & que les Grecs l'ont déſignée par la périphraſe κρατθσα Κύπρ8. Elle étoit la Divinité tutélaire & principale de toute l'iſle, qui vraiſemblablement eſt le premier pays de la Grèce où elle ait été honorée. Mais pour avoir des notions exactes de ſes attributs, continuons d'analyſer l'idée qui lui fait tirer ſon origine de la mer.

C'étoit l'opinion des plus anciens Philoſophes, & particulièrement de Thalès, que l'eau étoit le principe de tout, parce que la ſemence, ſource de la vie des animaux, eſt humide; que les plantes ſe deſſéchant ſi elles viennent à manquer de la ſéve d'où elles tirent leur nourriture, c'eſt un indice que l'humidité eſt le principe de leur végétation; qu'enfin le feu même du Soleil & des Aſtres, & par conſéquent le monde entier, étoit entretenu par les exhalaiſons de l'eau, ce qui a fait dire à Homere que l'Océan étoit le prin-

Ariſtot. 1. I. Phyſic. c. 6.

Plutarch. Placit. Philoſop. 1. 3.

Cicero in Lucullo.

Idem. lib. 1. de Nat. Deor.

Stob. Ecl. Phyſ. 1. 13.

Iliad. XIV. v. 201.

(1) *Quæque regis Golgos, quæque Idalium frondoſam.* Catull.

Eſt Amathus, eſt celſa mihi Paphos atque Cythera
Idaliæque domus. Virgil.

Tunc vicina aſtris Erycino in vertice ſedes
Fundatur Veneri Idaliæ. Æneid. v. 759.

Nam mihi quam dederit duplex Amathuntia curam.
Catull. XLVIII. 5.

Nam te jactari, non eſt Amathuſia noſtra
Tam rudis. Vir. Cir. 11. 242.

Capta viri forma non jam Cythereia curat
Littora: non alto repetit Paphon æquore cinctam,
Piſcoſamque Cnidon, gravidamque Amathunta metallis.
Ovid. Metam. X.

Voyez auſſi Pline (lib. v. cap. 35.)

cipe de tous les êtres. Son imagination étoit trop riche pour s'arrêter à cette idée ; & ſi dans ce vers on reconnoit le Philoſophe qui préſente une opinion ſur le ſyſtême du monde, on retrouve bientôt le Poëte, qui par de ſéduiſantes fictions crée des Dieux que le vulgaire fut aſſez ſtupide pour adorer comme des êtres réels. Le ſentiment par lequel on ſuppoſe l'eau principe de tout, joint au beſoin d'inventer des Dieux, dut fournir aux Poëtes une ample matière ; & il étoit bien naturel qu'en perſonniſiant la Déeſſe que l'on vouloit faire ſervir à exprimer cette idée, on en fit la mère de tous les êtres & une beauté parfaite. Telle eſt donc l'origine de la Divinité de Vénus. Les Poëtes, dit Plutarque, ont feint que Vénus tiroit ſon origine de la mer, & que le ſel étoit le principe de ſon exiſtence, pour faire paſſer ſous cette allégorie l'opinion qu'ils avoient de la vertu générative du ſel ; en effet, ajoute-t-il, les Dieux marins ſont très-féconds, & ils paſſent pour avoir beaucoup d'enfans. Parmi les animaux & les oiſeaux terreſtres il n'en eſt aucun non plus qui ſoit comparable aux aquatiques pour la multiplication de l'eſpèce ; & pour confirmer ce qu'il vient d'avancer, l'Auteur rapporte un vers d'Empedocle relatif à ce ſujet. (1)

Sympoſiac. lib. v. n°. x. edit. Xylandr. p. 685.

C'eſt peut-être parce que la mer eſt plus particulièrement du domaine de Vénus, que l'on a inventé la fable de ſa métamorphoſe en poiſſon, lorſque les Géans déclarèrent la guerre aux Dieux. (2) Dom Montfaucon a fait graver, d'après différens Auteurs, pluſieurs ſujets concernant Vénus Marine, que l'on peut voir dans ſon premier volume de l'Antiquité expliquée. Il ſuit de-là que la coquille doit être miſe au rang des attributs de cette Déeſſe. (3)

Planche 99.

(1) Φῦλον ἄμυσιν ἄγυσα πολυσπέρων καμασινών.

(2) *Piſce Venus Latuit.* Ovid. Metam. liv. v. v. 331.
Vide Ovid. lib. II. Faſt. v. 461. & ſeq.
Et Manil. lib. IV. v. 577.

(3) *Et faveas concha Cypria vecta tua.* Tibull. III. 3. v. 34.

Phurnutus & d'autres Auteurs admettent ſur l'origine de Vénus le ſentiment qui vient d'être expoſé; (1) on ne ſera donc point ſurpris de la voir honorée comme la Nature elle-même, qui nourrit & vivifie tous les êtres qu'elle renferme dans ſon ſein : (2) De Venere.

Quæ quoniam rerum naturam ſola gubernas :
Nec ſine te quidquam dias in luminis oras
Exoritur ; neque fit lætum, neque amabile quicquam. Lucret. lib. 1.

Que l'on conſulte Homere (3) Euripide, (4) Eſchyle, (5)

---

(1) Il nous reſte un fragment du Poëme de Solin, intitulé *Ponticon*, dans lequel l'Auteur donne un réſultat de toute cette doctrine.

--- Venus alma fove : quæ ſemine Cœli
Parturiente ſalo, divini germinis æſtu
Spumea purpureis dum ſanguinat unda profundis
Naſceris è Pelago : placido Dea proſata mundo.
Nam quum prima foret rebus natura profundis
In fœdus connexa ſuum, ne ſtaret inerti
Machina mole vacans, tibi primum candidus æther
Aſtrigeram faciem nitidam gemmavit Olympo.
Te fœcunda ſinu tellus amplexa reſedit
Ponderibus librata ſuis : elementaque viſa
Ætherias ſervare vices : tu fœtibus auges
Cuncta ſuis. Totus pariter tibi parturit orbis.

(2) C'eſt ce qui a fait que quelques Critiques d'après Ciceron, *de Nat. Deor. l.* 2. ont dérivé le mot Vénus de *Venire*, *quòd omnia per eam veniant & oriantur*, étymologie qui ne paroît pas bien naturelle. Celle qu'en donne S. Auguſtin eſt auſſi ſenſée que tout ce qu'il a écrit ſur les Dieux dans ſon chef-d'œuvre de la *Cité de Dieu* : *quòd ſine ejus vi*, dit-il, *fœmina virgo eſſe non deſinat.*

D'autres croient que *Venus* vient du mot grec Βίος, en faiſant un léger changement, & ils ſe fondent particulièrement ſur ce paſſage de Suidas, Βίος ὄνομα θεᾶς : ſur quoi l'on peut voir Selden *Syntagm. de Diis Syris*, p. 313-315 & 316.

(3) Hymn. IV. in Venerem.

(4) In Hyppolit.

(5) In Danaid.

l'Auteur des Hymnes attribués à Orphée, (1) Artemidore, (2) on verra qu'ils en donnent tous cette idée, qui eſt très-bien rendue par l'épithéte de Ζεὺς ὠρος que Plutarque cite d'Empedocle. Celles de παναγάθος, de χρυσῆ, d'*aurea*, de Βασίλισσα, de παναίτια & de πάνθεα qui ſe liſent dans les Auteurs ou ſur les monumens, expriment tout à la fois ſa bonté, ſa fécondité, ſa puiſſance, ſon ancienneté & ſon immenſité. Mais ſur-tout celle d'*Alma* que Lucrece lui donne au commencement de ſon Poëme ſur la Nature, lui convient très-bien ſous ces différens rapports. La ſublime invocation qu'il fait à cette Déeſſe mérite d'être comparée avec le même ſujet traité par Ovide, qui a réuni dans des vers charmans tout ce que l'on en avoit dit. (3) Ainſi les Anciens croyoient que la Monarchie de Vénus s'étendoit plus que celle d'aucune autre Divinité. Le Ciel fut le partage de Jupiter, la Mer celui de Neptune, l'Enfer celui de Pluton, mais Vénus regnoit dans ces trois mondes, elle étoit l'ame de la Nature. Cette allégorie avec celle de l'Amour eſt, ſans contredit, une des plus belles & des plus ingénieuſes qui aient été inventées. Il eſt fâcheux que dans les différentes applications que l'on en peut faire, dans la fable de

Plutarch. Amator.
Gruter. p. 59.
Homer. Hymn. in Ven.
Euripi. Hyppolit.
Æſchyl. Danaid.
Lucian. Dialog. Mort. & Charid. & de Imagin.
Ovid. Paris Helen.
Virgil. Æneid. x. v. 16.
Dio. lib. 59.
Athen. lib. XII.
Phurnut. edit. Gal. p. 64.

(1) Hymn. 54. Cet Auteur dit la même choſe de Cœlus, & de Jupiter ailleurs.

(2) Lib. 2. cap. 48.

(3) *Illa quidem totum dignissima temperat orbem:*
Illa tenet nullo regna minora Deo;
Juraque dat Cœlo, terræ, natalibus undis;
Perque suos initus continet omne genus.
Illa Deos omnes (longum enumerare) creavit:
Illa satis causſas arboribusque dedit:
Illa rudes animos hominum contraxit in unum
Et docuit jungi cum pare quemque suâ.
Quid genus omne creat volucrum, nisi blanda voluptas?
Nec coeant pecudes, si levis absit Amor.
Fast. lib. IV. v. 90 & seqq.

Pſyché, par exemple, on ne trouve plus d'enchaînement, & qu'elle ne préſente point le ſens naturel que l'on deſireroit y voir. Que doit-on penſer de Vénus indignée contre Pſyché, parce que la beauté de cette mortelle faiſoit déſerter ſes temples & abandonner ſes autels ? (1)

Après avoir généraliſé les idées des Anciens par rapport à l'influence qu'ils donnoient à Vénus ſur toute la Nature, il faut ſuivre les ſubdiviſions qu'ils paroiſſent en avoir faites dans ce qui concerne le ſoin & le gouvernement des jardins, la propagation de l'eſpèce humaine, & les détails relatifs à ces objets. Plaute cité par Pline attribue à Vénus la préſidence des jardins : (2) on retrouve la même opinion dans Varron (3) & Feſtus. (4) Selon ce dernier Grammairien, le mot de Vénus eſt pris figurément pour ſignifier des légumes, de même que celui de Cérès, pour ſignifier du pain, & celui de Neptune, des poiſſons. L'inſcription trouvée dans un jardin de Rome & rapportée par Tomaſin, ne prouveroit pas ſeule que Vénus préſidât aux jardins. Un temple que l'on auroit élevé, ou une chapelle que l'on auroit bâtie dans un jardin particulier n'emporteroit pas cette idée générale, ſi elle n'étoit appuiée d'ailleurs par d'autres monumens. Pauſanias (5) & Lucien (6) font

De Donar. Veter.

(1) En rerum naturæ priſca parens, en elementorum origo initialis, en orbis totius alma Venus, quæ cum mortali puella partiario majeſtatis honore tractor.

Apul. Metam. lib. IV.

(2) Quamquam hortos tutelæ Veneris aſſignante Plauto. *Plin. lib.* 19. *c.* 4. Mais on ne trouve point que Plaute en ait parlé.

(3) Horti tutelæ Veneris aſſignantur. *Varro, lib.* 5. *de L. L. & de re Ruſtic. cap.* 1.

(4) Edi Neptunum, Cererem, Venerem. *Feſt.* verbo *Ruſtica Vinalia.*

(5) Ἐν κήποις Ἀφροδίτη. Pauſan. Attic. cap. 19.

(6) Lucian. de Imag. tom. 2. edit. Geſn. p. 462.
Et Dialog. Meret. VII.

mention d'une Vénus des jardins, le plus parfait des ouvrages d'Alcamenes, & qui étoit une curiosité des plus remarquables d'Athènes. Ni l'un, ni l'autre n'en a fait la description ; mais l'on ne sait par quel caractère on doit juger que la femme représentée sur une pierre gravée du cabinet de Florence seroit une Vénus *Hortensis*. L'épithéte de καρποφόρος dans Sophocle, cité par Plutarque, convient donc très-bien à Vénus. Nous verrons dans la suite pourquoi le myrte, la rose, le lys & le pavot lui étoient consacrés. Mercure & Priape ayant aussi une certaine intendance sur les jardins, lui ont été donnés pour associés dans ce département.

Tom 2. Gemm. Antiq. tab. 62. n°. VIII. Præcept. conn.

Cincius, dans son ouvrage sur les Fastes, avoit accusé d'ignorance ceux qui pensoient que le mois d'Avril étoit consacré à Vénus, & qu'il tiroit sa dénomination de cette Déesse, parce que, selon lui, il n'y avoit aucune Fête indiquée, ni aucun sacrifice institué pour elle en ce mois : que son nom même n'étoit nullement célébré dans les Hymnes des Saliens, ainsi que celui des autres Dieux. Varron, dit Macrobe, paroît adopter ce sentiment, en disant que le nom de Vénus n'étoit pas encore connu du temps des Rois de Rome, ni en Grec, ni en Latin ; que conséquemment elle ne pouvoit avoir donné le nom au mois d'Avril ; mais que la Nature étant comme dans un engourdissement pendant l'hyver, & qu'au printemps, le ciel devenant serein, la mer étant libre pour les navigateurs, la terre enfin ouvrant son sein pour ses productions, ce changement subit faisoit croire que la Nature se ranimoit en se développant de nouveau, & que la véritable étymologie d'Avril venoit du mot *aperire*. Ce seroit une témérité que de rejetter la décision du plus savant des Romains sur une matière qui est de sa compétence ; cependant on pourroit bien admettre son étymologie, sans être de son avis pour le reste. Il seroit bien étonnant

Macrob. Saturn. I. cap. 12.

étonnant en effet que Vénus n'eût pas été connue des anciens Romains, eux qui paſſoient pour tirer leur origine de cette Déeſſe par Énée, d'où lui vient le ſurnom d'Αἰνεάς qu'on lit dans Denys d'Halicarnaſſe. Lib. 1.

Le dogme de ſon exiſtence eſt trop bien établi dans Ciceron pour que cette croyance n'ait pas eu cours long-temps avant lui. Mais s'il s'agit d'examiner avec les yeux de la critique l'étymologie conteſtée par Varron ; il ſemble qu'on peut lui oppoſer l'autorité d'un Romain, qui n'avoit ſurement pas moins de connoiſſances que lui dans la religion de ſon pays. Ovide revendique pour la Déeſſe l'honneur qu'on veut lui enlever d'avoir donné le nom au mois d'Avril, (1) ce qui feroit préférer le premier ſentiment que Macrobe avoit propoſé, (2) puis qu'il eſt confirmé d'ailleurs par deux autorités d'un auſſi grand poids que celles d'Ovide & de Lucrece. (3) Les fêtes de Vé-

(1) *Quo non livor abit? Sunt qui tibi menſis honorem*
Eripuiſſe velint, invideantque, Venus.
Nam quia ver aperit tunc omnia, denſaque cedit
Frigoris aſperitas, fœtaque terra parit;
Aprilem memorant ab aperto tempore dictum:
Quem Venus injecta vindicat alma manu.
Faſt. lib. IV. v. 85. & ſeqq.

(2) Secundum menſem nominavit (Romulus) Aprilem ut quidam putant cum adſpiratione, quaſi Aphrilem, a ſpuma quam Græci Afron vocant, undè orta Venus creditur : & hanc Romuli fuiſſe aſſerunt rationem, ut primum quidem menſem a patre ſuo Marte, ſecundum ab Æneæ matre Venere nominaret; & hi potiſſimum anni principia ſervarent à quibus eſſet Romani nominis origo. *Saturnal.* II. *cap.* 12.

(3) *Nam ſimul ac ſpecies patefacta eſt verna diei :*
Et reſerata viget genitabilis aura Favoni :
Aeriæ primum volucres te Diva, tuumque
Significant initum, perculſæ corda tua vi.
Indè feræ pecudes perſultant pabula læta :
Et rapidos tranant amnes : ità capta lepore,
Te ſequitur cupide quò quamque inducere pergis.
Deniquè per maria ac montes, fluvioſque rapaces
Frondiferaſque domos avium, campoſque virentes,
Omnibus incutiens blandum per pectora amorem. Lib. 1.

nus commençoient le premier jour du mois d'Avril, qui pour cela ſe nommoit *Menſis Veneris*. Les jeunes filles faiſoient des veillées pendant trois nuits conſécutives, elles ſe partageoient en pluſieurs bandes, & l'on formoit dans chaque bande pluſieurs chœurs. Le temps s'y paſſoit à danſer & à chanter des hymnes en l'honneur de la Déeſſe. (1)

Au reſte, quelque parti que l'on prenne à cet égard, on ne doit pas moins en reconnoître Vénus pour la cauſe efficiente des productions de la terre. Elle fut également regardée comme celle de la fécondité des hommes ; & c'eſt à cette occaſion qu'elle a reçu le titre de Γενέτειρα, Γενεθυλλὶς, Γενέθλιος, ou de *Genitrix*, que l'on a cru qu'elle étoit une des Divinités qui préſidoient aux nôces, & qu'on l'a confondue avec Junon.

Il ne faut pas prendre l'épithéte *Genitrix* dans un ſens différent de celui qui eſt relatif à la fécondité, quoique l'on en ait ſouvent modifié l'acception pour des raiſons particulières. Perſonne n'ignore l'hiſtoire fabuleuſe des amours de Vénus & d'Anchiſe ; elle étoit ſi accréditée chez les Romains, que l'on voit ce ſujet ſur des monumens. La médaille de Céſar qui porte au revers le nom de L. BVCA, repréſente le rendez-vous des deux Amans au pied du mont Ida.

Apollodor. l. 3. p. 206.
Æneid. I. v. 621. & III. v. 475.
Bochart. de Æneæ adventu in Ital.
Mediobarb. in Jul.
Fulv. Urſin. p. 11.
Triſtan, tom. 1. p. 22.

(1) Sed cum ſol emerſit ab inferioribus partibus terræ, Vernaliſque æquinoctii tranſgreditur fines augendo diem : tunc eſt & Venus læta & pulcra virent arva ſegetibus, prata herbis, arbores foliis ; ideò majores noſtri Aprilem menſem Veneri dicaverunt.
Macrob. Saturn. I. *cap.* 21.

Une autre de *Julia Domna*, bien remarquable & frappée dans la ville d'*Ilium*, les repréſente l'un & l'autre avec leurs noms.

Rec. de Med. de Peupl. & de Vill. tom. III. pl. CXXXIV. n°. 7.

Cette fable, que nous ne prétendons point expliquer, & dont on voit dans Homere une peinture ſi intéreſſante, a fait ſurnommer cette Déeſſe *Genitrix*, (1) à cauſe d'Énée, de qui les Romains tiroient vanité de deſcendre. Quelques-uns lui ont donné le titre de *Romaine*. Jules Céſar affectoit d'avoir pour elle une vénération ſingulière, ce qui fait que la tête de Vénus eſt ſi ſouvent répétée ſur les médailles de cet Empereur. Avant la bataille de Pharſale il lui voua un temple, qu'il fit élever enſuite en lui dédiant les dépouilles des ennemis : il inſtitua en ſon honneur des ſpectacles & des jeux que Dion remarque avoir été célébrés ſous Auguſte. Ce magnifique édifice que Céſar lui éleva étoit dans le huitième quartier ; & la place nommée *Forum Cæſaris*, qui étoit elle-même ſuperbement ornée, lui ſervoit comme de parvis.

Prud. in Symmach.
Triſtan. t. I. p. 16 & 23.
Oiſel. Tab. XLIV. &c.
Dio. lib. XLIII. cap. 22.
Appian. Civil. lib. 3. p. 544.
Lib. XLIX. cap. 42.
P. Victor.

(1) *Æneadum Genitrix.* Lucret lib. I.
Arma rogo Genitrix nato. Æneid. VIII. v. 338.
--- *Veneriſque ab origine proles*
Julia deſcendit cœlo, cœlumque replevit. Manil. I. v. 796.
Cumque hodiè in ſacris Martem patrem, Venerem Genitricem vocemus. *Macrob. Sat.* I. 12.

Une autre acception de l'épithéte *Genitrix*, (1) eſt celle qui eſt employée ſur pluſieurs médailles d'Impératrices, qui ont pour légende VENVS GENITRIX & VENERI GENETRICI. Elle fait ordinairement alluſion à la fécondité de l'Impératrice; ou bien c'eſt l'expreſſion des vœux que l'on formoit pour obtenir cette fécondité; mais il eſt à remarquer que les figures repréſentées ſur ces médailles ne ſont pas toujours analogues à la légende. Tantôt c'eſt une femme qui tient de la droite une petite ſtatue, portant de la gauche une haſte, & ayant un enfant à ſes pieds. Sur d'autres, elle tient une victoire, & elle s'appuie ſur un bouclier. Sur pluſieurs, elle paroît tenant un globe ou la pomme d'une main, & s'appuiant de l'autre ſur une haſte. C'étoit un excès de flatterie de la part des peuples qui repréſentoient ſouvent les Empereurs & les Impératrices ſous la figure de Divinités, comme il y en a tant d'exemples. On voit dans le Cabinet du Grand-Duc une ſtatue que Gori a publiée ſous le nom de *Venus Genitrix*, & que nous nous contentons d'indiquer.

Vaillant in Salonin. Sabin. Jul. Paul. Salonin. &c.

Stat. Tab. XXXII. p. 39.

Les Romains qui avoient ainſi reſtreint la dénomination de *Genitrix*, y attachérent auſſi le même ſens que les Grecs, c'eſt-à-dire, qu'ils donnérent cet attribut à Vénus pour exprimer ſon influence ſur la propagation de l'eſpèce humaine, & en la conſidérant, ainſi que ces peuples, comme une des Divinités qui préſident aux nôces. On trouve cette doctrine établie dans Homere, dans Plutarque & d'autres Écrivains. Les Grecs adreſſoient des vœux à Junon, à Vénus & aux Graces pour obtenir des enfans. Dans la ville d'Hermione les filles & les veuves faiſoient des ſacrifices à

Iliad. V. v. 430. Odyſſ. l. 20.
Plut. Quæſt. Rom. 11.
Muſ. Leand. Hero.
Auctor Etymol.
Pauſan. Corinth. p. 193.

(1) Ce titre ſe lit ſur pluſieurs inſcriptions publiées par Gruter, Reineſius & Muratori.

Vénus avant leurs nôces : Perſe, dans une de ſes Satyres, fait alluſion à la coutume des jeunes perſonnes du ſexe qui, lorſqu'elles étoient ſur le point de ſe marier, lui offroient leurs poupées pour ſe la rendre favorable. (1) Quelques Auteurs croient que Vénus conſidérée ſous ce rapport étoit auſſi ſurnommée *Libentina* ou *Lubentina*. Tibulle, en parlant des peines qu'endurent les criminels dans le Tartare, dit que les Danaïdes y expient le crime horrible qu'elles ont commis contre la Divinité de Vénus, pour avoir violé la foi conjugale, en égorgeant leurs époux. (2) Nous ne croyons pouvoir mieux placer qu'ici les ſurnoms de Νύμφη, de *Migonitis* & de *Melænis* qui lui ſont donnés par Pauſanias. Le premier n'a pas beſoin d'explication : à l'égard du ſecond, on prétend que ſur le rivage qui eſt vis-à-vis de l'iſle de *Cranae* en Laconie, il y avoit un temple de Vénus, que Pâris avoit fait bâtir après l'enlèvement d'Hélène, pour perpétuer les tranſports de ſa joie & de ſa reconnoiſſance; qu'il donna à cette Vénus l'épithéte de *Migonitis*, & nomma le territoire *Migonion* d'un mot qui ſignifioit l'avanture galante qui s'y étoit paſſée. (3) Sur cela, il faut s'en rapporter à Pauſanias, ainſi que ſur l'épithéte de *Melænis* qu'il dit avoir été donnée à Vénus, parce que les hommes choiſiſſent préférablement la nuit pour les myſtères amoureux, tandis que les autres animaux s'approchent de leurs femelles pendant le jour. Quoi qu'il en ſoit, la Déeſſe avoit une petite chapelle en Arcadie, & une autre en Bœotie, où elle étoit honorée ſous ce titre. Vénus *Melænis*, ou la Noire, avoit auſſi un temple dans

Varr. de L. L. 5. 6. Cicer. 2. de Nat. Deor. 61.

Corinth. p. 185. Lacon. p. 266. Bœot. p. 763.

Pauſan. Arcad. p. 610.

(1) *Nempe hoc quod Veneri donatæ a Virgine Pupæ.* Perſ. Sat. 2.

(2) *Et Danai proles, Veneris quod numina læſit*
In cava Lethæas dolia portat aquas. Lib. 1. Eleg. III. v. 79.

(3) Ce mot viendroit-il de μίσγω *miſceo* ?

Athen. lib. 13. p. 588. un fauxbourg de Corinthe ; ce fut elle qui apparut en ſonge à la Courtiſanne Laïs, pour lui annoncer l'arrivée d'amans fort riches. Sur quoi Bayle fait une aſſez plaiſante réflexion : ſi le fondement du ſurnom *Melænis*, dit-il, étoit ſolide, on ne trouveroit pas que Vénus, en tant que Noire, eût dû ſe montrer en ſonge à la jeune Laïs, qui n'étoit pas deſtinée à ſe piquer de la diſtinction des jours & des nuits.

Article Laïs.

Quelque deſir que nous ayons d'interpréter de la manière la plus avantageuſe les ſurnoms de Vénus, nous ne pouvons cependant déguiſer que les Anciens n'aient mêlé un peu de galanterie dans le culte qu'ils lui ont rendu. L'idée qu'ils ſe formoient de cette Divinité devoit naturellement les y conduire ; & c'étoit une ſuite de la politeſſe de leurs mœurs. Selon Tibulle (1) elle exige beaucoup de diſcrétion de la part des amans ; & Ovide aſſure qu'elle veut que ſes ſacrifices ſoient couverts des voiles du myſtère. (2) Ainſi nous croyons que l'épithéte de Μυχαία & celle de Ψίθυρος qu'elle reçut en Grèce, répondent très-bien à cette idée. (3) Nous ignorons ſi c'eſt pour la même raiſon qu'on lui éleva un temple en Arcadie, où elle étoit honorée ſous le nom de Μυχανῖτις. Pauſanias dans lequel

Arcad.

(1) *Celari vult ſua furta Venus.* Tibull. lib. 1. El. 2.

(2) *Præcipuè Cytherea jubet ſua ſacra tacêri,*
Admoneo, veniat ne quis ad illa loquax.
Condita ſi non ſunt Veneris myſteria ciſtis,
Nec cava veſanis ictibus æra ſonant,
Attamen inter nos medio verſantur in uſu
Sed ſic inter nos, ut latuiſſe velint. Ovid. de art. Amand. II.

(3) Le mot Μυχαία vient de μυχὸς, *receſſus, latebra, abditus locus.*

Meurſius (*Attic. quæſt.*) a fait une longue diatribe ſur l'épithéte Ψίθυρος, ſans l'expliquer en aucune manière. Mais il eſt vraiſemblable qu'elle ne peut préſenter d'autre ſens que celui qui vient d'en être donné. Mercure & Cupidon avoient auſſi le titre de Ψίθυρος. On ne peut admettre la raiſon de ceux qui diſent que Théſée avoit fait placer ces Divinités à Athènes en mémoire de l'injuſte accuſation intentée par Phèdre contre Hyppolite.

ce fait eſt conſigné, donne la deſcription de ſa ſtatue qui étoit de bois, à l'exception de la bouche, des mains & des pieds. Il nous apprend encore que c'étoit un ouvrage de Damophon, mais il n'explique point l'épithète de la Déeſſe, qui ſignifie *machiniſte*, *ingénieuſe*, & que nous hazarderons d'interpréter par celle de Δολόπλοκος dont ſe ſert Sapho, & par des vers d'Ovide, qui prouvent combien le deſir de plaire rend induſtrieux. (1) Hymn. in Ven.

L'explication vague donnée par Athénée du mot ἑταίρα, qui a été auſſi un des titres de Vénus, nous engage à le placer ici : cette explication eſt priſe d'Apollodore qui dit, qu'on avoit ainſi qualifié la Déeſſe, parce qu'elle raſſembloit les amis & les amies, qu'elle formoit leur amitié, & qu'elle cimentoit leur union. En effet, continue Athénée, les femmes honnêtes, & même les jeunes filles, appellent ἑταίρας les perſonnes avec leſquelles elles avoient une liaiſon plus particulière. Il en cite deux exemples tirés de Sapho, & il dit que l'on avoit élevé pluſieurs temples en Grèce à Vénus Ἑταίρα. Vouloit-on marquer par-là qu'elle préſidoit à l'amitié ainſi qu'à l'amour ? Le même Auteur ajoute néanmoins que le mot ἑταίρα ſignifioit auſſi une maîtreſſe, une courtiſanne, ce qui laiſſe dans l'incertitude ſur ſa véritable acception. Lib. 13. p. 571.

Comme les Anciens avoient attribué à Junon l'inſpection ſur les mariages, & qu'ils lui avoient même donné à cette occaſion pluſieurs épithètes qui en étoient un témoignage, il n'eſt pas étonnant que ſous ce rapport ils aient confondu Vénus avec cette Déeſſe, & l'on appercevra aiſément l'analogie de leurs idées, quand on ſe rappellera que Junon, ſelon eux, étoit l'air,

(1) *Mille per hanc artes notæ, ſtudioque placendi,*
Quæ latuere prius, multa reperta ſerunt. Ovid. Faſt. IV.

& que Vénus étoit le principe de tous les êtres. Pauſanias eſt néanmoins le ſeul auteur qui donne un exemple de ces deux noms réunis, c'eſt lorſqu'il parle d'une ſtatue antique appellée par les habitans de Laconie *Vénus Junon*, ſur laquelle il n'inſiſte pas davantage.

Lacon. p. 240.

Vénus a été miſe par les Anciens au nombre des Divinités infernales, parce qu'ils attribuoient, ſans doute, à la même Divinité ce qui concernoit la naiſſance & la mort des hommes. C'eſt ce que fait entendre Plutarque dans ſa vie de Numa, & mieux encore dans ſes Queſtions Romaines, où il obſerve qu'on voyoit à Delphes une ſtatue de Vénus Ἐπιτυμβία devant laquelle on faiſoit des libations pour les morts. Il eſt même très-vraiſemblable que la Déeſſe *Libitina* des Latins n'étoit autre choſe que Vénus. (1)

In Numa.

P. 269.

Toutes ces idées, déduites de la première qui a été préſentée au commencement de ce Mémoire, nous conduiſent inſenſiblement à celle qui fait de Vénus la Déeſſe de la Volupté, (2) la Reine des Graces, (3) la mère des Amours, (4) qui inſpire aux deux ſexes des deſirs réciproques (5) en leur donnant la

---

(1) *Effert uxores Fabius Chriſtilla maritos,*
Funereamque toris quaſſat uterque facem.
Victores committe Venus, quos iſte manebit
Exitus, una duos ut Libitina ferat. Martial. VIII. 43. 1.

(2) --- *Hominum Divúmque voluptas.* Lucret. 1.

(3) Χαρίτων Βασίλεια. Coluth.

(4) *Tenerorum mater Amorum.* Ovid. Amor, lib. III. El. 15.
Mater ſæva Cupidinum. Horat. 1. Carm. Od. 19.

(5) *Sic igitur Veneris qui telis accipit ictum,*
Sive puer membris muliebribus tunc jaculatur,
Seu mulier, toto jactans è corpore amorem:
Undè féritur eò tendit, geſtitque coire,
Et jacere humorem in corpus de corpore ductum,
Namque voluptatem præſagit multa cupido.
Hæc Venus eſt nobis: hinc ductum nomen Amoris. Lucret. Lib. IV.

douce

douce, (1) & quelquefois la violente impulſion de s'unir, (2) cette Souveraine en un mot, dont la vengeance a été quelquefois ſi funeſte à ceux qui avoient mépriſé ſes loix, ou qui avoient voulu ſe ſouſtraire à ſon empire. C'eſt principalement à cette idée que ſe ſont arrêtés les Poëtes quand ils ont perſonnifié Vénus. C'eſt peut-être auſſi ce qui a donné lieu à la diſtinction d'une Vénus Pudique, & d'une autre qui ne l'étoit pas, à laquelle on imputoit les excès déſordonnés de l'amour & les effets honteux du libertinage. Il ne faut pas croire qu'on l'ait pour cela ſurnommée Πόρνη, & que l'on en ait fait une Courtiſanne, ainſi que l'ont aſſuré quelques Commentateurs modernes, qui avoient puiſé cette opinion ridicule dans Lactance. Il eſt bien vrai qu'Athénée rapporte d'après Pamphile, que dans Abyde on avoit élevé un temple à Vénus ſous le titre de Πόρνη, parce qu'une Courtiſanne avoit adroitement délivré la ville ſoumiſe au pouvoir de l'ennemi; mais c'étoit uniquement pour perpétuer le ſouvenir de l'avantage procuré par une perſonne de cet état; & on ne peut inférer de là qu'on ait donné cette épithète à une Déeſſe pour indiquer qu'elle avoit inſtitué la profeſſion de Courtiſanne, & qu'elle préſidoit aux mauvais lieux. Il ne falloit donc pas ſe plaindre ſi amèrement de ce que le Légiſlateur Solon avoit établi à Athènes le temple de Vénus *la Proſtituée*, comme le célébre Boſſuet l'a fait dans ſon petit ouvrage ſur l'Hiſtoire Univerſelle.

Giraldi, Patin, &c.

Athen. lib. 13. p. 572.

In-4°. p. 256.

Il en eſt de même des épithètes Ἀνόσια & Ἀνδρόφονος. Elles ne ſignifient point que Vénus fût impie ou homicide; elles

(1) *Omnibus incutiens blandum per pectora amorem.* Lucret. 1.

(2) *In me tota ruens Venus.* Horat.
Sic viſum Veneri cui placet impares
Formas atque animos ſub juga ahenea
Sævo mittere cum joco. Horat.

lui furent seulement données par une circonstance particulière. Laïs, cette Courtisanne célébre, dont les charmes avoient enflammé la Grèce, pour se servir des termes de Plutarque, étant devenue amoureuse d'un jeune Thessalien nommé *Hippolochus*, elle le suivit en Thessalie : les femmes de ce pays conçurent une si grande jalousie de sa beauté, qu'après l'avoir fait entrer de force dans le temple de Vénus, elles l'y tuérent à coups de pierres. Le Thessalien que Plutarque appelle *Hippolochus*, est nommé *Pausanias* par Athénée. Ils conviennent l'un & l'autre que le temple de Vénus dans lequel Laïs fut tuée acquit un surnom qui conserva la mémoire de ce crime : c'est, selon Plutarque, le temple de Vénus *Homicide*, Ἀφροδίτης Ἀνδροφόνου, & selon Athénée, le temple de Vénus *Profanée*, Ἀνοσίης Ἀφροδίτης. Il y a d'autres sentimens sur le genre de mort de Laïs & sur les raisons qui en furent la cause, nous sommes dispensés de les examiner ici ; nous ne rapportons cet exemple que pour en faire un parallèle avec l'épithète de Πόρνη, & pour montrer qu'elle est moins une dénomination propre de la Déesse que l'indication d'un événement, qui n'a qu'un rapport fort éloigné avec elle.

In Amator. p. 767. 768.

Lib. 13. p. 589.

Quelque libertinage que l'on suppose, on ne pourra non plus imaginer que la prostitution ait jamais été consacrée par la religion, & en usage parmi tout un peuple policé, ou que des pères & des maris aient consenti à des procédés si déshonorans, en les justifiant par l'autorité d'une Divinité qui les auroit favorisés, quoiqu'en disent Hérodote, Strabon, Justin & les Écrivains postérieurs, qui ont tâché de mettre à profit des argumens si destitués de bon sens. La seule fable des Propétides, habitantes de l'isle de Cypre, qui passent pour être les premieres qui se soient prostituées, par un effet de la colère de Vénus, seroit suffisante pour opposer à tant d'assertions hazardées

ſans preuves. Comment donc un tel conte a-t-il pu s'accréditer ? C'eſt qu'un Hiſtorien crédule & trompé par de fauſſes relations, l'aura d'abord publié comme vrai; un ſecond l'aura répété ſur la foi du premier ; un troiſième, l'ayant trouvé plaiſant, n'aura pas manqué de l'embellir : & le témoignage de pluſieurs ainſi réuni, ſera devenu une autorité pour la tourbe des compilateurs modernes, dont une partie ſavoit moins peſer les raiſons que compter les ſuffrages; & dont l'autre, intéreſſée à donner de la vraiſemblance à de telles infamies, ſe formoit avec une maligne complaiſance cette chimère, pour avoir le mérite de la combattre.

On a donné à Vénus l'épithète de *Phyſica*, qui exprime plus honnêtement ſon action ſur les deux ſexes, ainſi que les deſirs réciproques qu'elle fait naître. C'eſt pour cela que l'on a dit qu'elle étoit mère de l'Amour ou de Cupidon, figuré par un enfant qui eſt toujours à ſa ſuite; (1) & que l'on a formé ſon cortége des Graces qui ornent tout, & ajoutent encore à la beauté, des Nymphes qui préſentent la Volupté dans les lieux qu'elles habitent, de la Jeuneſſe, qui indique l'âge des plaiſirs, & de Mercure, (2) ce Dieu complaiſant dont la douce élo-

Reineſ. Inſcrip. claſſ. I. XVIII.

Heſiod. Theog. V. 201.

(1) *--- Venerem que & illi*
Semper hærentem puerum canebat. Horat. I. Carmin.

(2) Cette union de Mercure & de Vénus paroît fondée ſur ce que la beauté eſt encore plus touchante, lorſqu'elle eſt accompagnée des graces du langage & des charmes ſéduiſans du diſcours. Pluſieurs Auteurs ont accordé le don de l'éloquence à Vénus; Héſiode n'oublie point ce talent dans l'énumération qu'il fait des agrémens qu'elle eut en partage.

Παρθενίας τ' ἱάρυς, μειδήματα τ' ἐξαπάτας τε,
Τέρψιν τε γλυκερὴν, φιλότητά τε, μείλιχίην τε. Theogon. V. 205.

Lucrece, *Lib.* I. la ſupplie de répandre ſur ſes écrits cette grace qui en fait tout le mérite :

Quo magis æternum da dictis, Diva, leporem.

Et ailleurs il invoque la Déeſſe en ces termes :

Hunc tu, Diva, tuo recubantem corpore ſancto
Circumfuſa ſuper ſuaves ex ore loquelas
Funde, petens placidam Romanis inclyta pacem.

quence ſait ſe faire entendre au cœur ; cortége charmant qu'Horace a ſi heureuſement réuni dans une ſeule ſtance. (1) Bacchus a été auſſi aſſocié à Vénus : il étoit convenable que la Déeſſe des ris & des jeux fût accompagnée d'un Dieu qui les mène à ſa ſuite. (2) Elle en eſt plus agréable lorſqu'elle eſt unie à lui ; (3) elle ne peut même abſolument ſe paſſer de ſon ſecours. (4) Et pour terminer ces ingénieuſes fictions, y a-t-il rien de plus merveilleux que le *Ceſte* enchanteur qu'Homere décrit comme un tiſſu diverſifié qui réceloit tous les charmes ? (5) Quelle Déeſſe ou quelle mortelle auroit oſé impunément lui diſputer le prix de la beauté ? La Pomme que Pâris lui donna, comme à la plus belle, éterniſe la victoire qu'elle remporta ſur Junon & Pallas. Elle ſut vaincre le Dieu

Iliad. lib. XIV. v. 214.

---

(1) *Fervidus tecum puer, & ſolutis*
Gratiæ zonis, properentque Nymphæ,
Et parum comis ſine te Juventas,
Mercuriuſque. Carm. I. Od. XXX.

(2) *Lætitiæ Bacchus dator.* Æneid. I.

(3) Τερπνοτέρα Ἀφροδίτη μετὰ Διονύσου.
Lucian. Amor. p. 410.

(4) *Sine Cerere & Libero friget Venus.*
Terent. Eun. act. IV. ſcen. 5.

Ἡδύς τε πίνειν οἶνος Ἀφροδίτης γάλα.
Athen. Lib. X. p. 444.

(5) L'Abbé Winckelman a fait ſur le Ceſte ou la Ceinture de Vénus une obſervation importante que nous croyons devoir rapporter. » Vénus drappée, dit-il, eſt toujours » repréſentée ſur le marbre avec deux ceintures, dont la ſeconde eſt placée au- » deſſous du bas ventre. Elle ſe voit ainſi placée à la Vénus à tête d'après nature » qui eſt à côté de Mars au Capitole, & à la belle Vénus, qui étoit autrefois au » Palais Spada. Cette ceinture inférieure eſt propre de cette Déeſſe ſeule, & c'eſt » celle que les Poëtes appellent particulièrement la ceinture de Vénus. Perſonne » n'avoit encore fait cette obſervation. Lorſque Junon voulut plaire à Jupiter, elle » la demanda à Vénus, & la plaça dans ſon giron, ſelon l'expreſſion d'Homere, c'eſt- » à-dire, à l'entour & au-deſſous du ventre, qui eſt la place de cette ceinture ſur » leſdites ſtatues. *Hiſt. de l'Art. tom.* I. *p.* 337.

des combats lui-même, qui ne put réſiſter à ſes attraits, & l'Olympe aſſemblé fut témoin des amours de Mars & de la honte de Vulcain. Il n'eſt point de notre objet de développer le ſens caché & la ſuite de cette allégorie que Lucien & Plutarque croient avoir rapport à l'Aſtrologie; mais nous nous arrêterons un inſtant au titre que Vénus reçut, & aux autres attributs qui lui furent donnés en conſéquence. Homere, (1) Lucrece, (2) Ovide, (3) *Nonnus* (4) & Stace (5) ont célébré le triomphe de la Déeſſe de la beauté ſur le Dieu de la guerre. Deux monumens gravés dans le volumineux ouvrage de Montfaucon, une ſtatue publiée par Gori, trois pierres gravées expliquées par le même Auteur, deux tableaux trouvés dans les ruines d'Herculanum, & pluſieurs autres monumens de l'Antiquité nous repréſentent ce ſujet. Pauſanias parle d'une chapelle de Vénus qui n'étoit ſans doute ſurnommée Ἀρεία qu'à cauſe de

De Aſtrol. tom. 2. p. 369. De Audiend. Poet.

Tom. 1. part. 1. liv. III. ch. II. pl. XLVII. & XLVIII. Muſ. Flor. Stat. Ibid. Gemm. ant tom. 2. Tab. 73. Antiq. d'Herc. Pittur. t. 1. p. 154. Lacon. p. 251.

(1) Odyſſ. VIII.

(2) *Nam tu ſola potes tranquilla pace juvare*
Mortales : quoniam belli fera munera Mavors
Armipotens regit : in gremium qui ſæpè tuum ſe
Rejicit æterno devictus vulnere Amoris ;
Atque ità ſuſpiciens tereti cervice repoſta
Paſcit amore avidos inhians in te, Dea, viſus :
E que tuo pendet reſupini ſpiritus ore. Lucret. 1.

(3) *Fabula narratur toto notiſſima cœlo*
Mulciberis capti Marſque Venuſque dolis.
Mars pater, inſano Veneris turbatus amore,
De Duce terribili factus amator erat. Art. Amat. II. v. 562.

(4) Ἀπτόλεμος γὰρ
Κύπρις ἀρισεύει πολέσι Ἄρεος, &c. Dyoniſiac. XXXV.

(5) *Gaudet ovans juſſis, & adhuc temone calenti*
Fervidus, in lævum torquet Gradivus habenas.
Jamque iter extremum, cælique abrupta tenebat,
Cum Venus ante ipſos, nulla formidine greſſum
Figit equos. Ceſſere retro, jam jamque rigentes
Suppliciter poſuere jubas. Thebaid. Lib. III. v. 260.

ſon affinité avec Mars. Il eſt très-vraiſemblable que la victoire qu'elle remporta ſur Junon & Pallas lui mérita le titre de *Victrix*, (1) ainſi que ſon pouvoir ſur le Dieu de la Guerre; & c'eſt avec raiſon qu'un Poëte a dit, que la force de Vénus étoit grande, & qu'elle remportoit toujours la victoire. (2) Une inſcription trouvée ſous la ſtatue de cette Déeſſe à Rome exprime très-bien l'aſcendant qu'elle avoit ſur les autres Dieux. (3) Les monumens nous la repréſentent ordinairement nue ou preſque nue appuiée ſur un cippe, tenant un caſque, & de l'autre main une haſte, avec un bouclier à ſon côté. Sur une médaille de Jules Céſar, elle paroît nue tenant de ſa main droite une ſtatue de la Victoire, de la gauche une haſte, ou un bouclier appuié ſur un globe. Ailleurs elle tient de la main droite un caſque, de la gauche elle ſemble lever ſon voile, à ſon côté eſt un cippe ſur lequel ſe repoſe un aigle; de l'autre côté une enſeigne légionaire plantée en terre. Quelquefois elle eſt montée ſur une proue de vaiſſeau. Toutes ces attitudes qui ſe voient ſur des médailles Romaines pouvoient être copiées d'après les diverſes ſtatues de la Déeſſe que les Romains regardoient comme leur mère. Rome en étoit remplie. Une de ces ſtatues avoit donné ſon nom à une rue du ſeptième quartier dit *via lata, vicus ſtatuæ Veneris.* Pluſieurs médailles d'Impératrices nous préſentent la légende *Venus Victrix*, de même que ſur

Sophocl. Trachin.

Muſ. Flor. Gemm. antiq. Tab. 72. n°. 4. 5. & 6. Antiq. Expliq. tom. 1. planch. CIV. Triſtan tom. 1. p. 26.

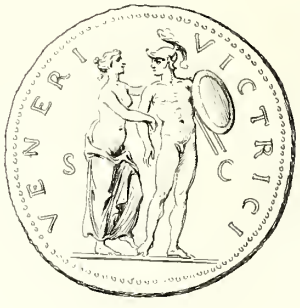
P. Victor. Mezabarb. in Jul. in Tit. Vaillant in Criſpin.

(1) Varron en donne une autre raiſon. *Victrix Venus .... non quod vincere velit Venus, ſed quod vincire, & vinciri ipſa.* De L. L. p. 15.

(2) Μεγὰ τὶ σθένος ἄ
Κύπρις, ἐκφέρεται νίκας ἀεὶ.

(3) *Sol calet igne meo, flagrat Neptunus in undis,*
Penſa dedi Alcidæ, Bacchum ſervire coegi,
Quamvis liber erat, feci ſervire Tonantem,
Quamvis liber erat, Martem ſine Marte ſubegi.
Gruter, pag. 60.

p. 47



Oisel Tab. XLIX.

celles de quelques Empereurs on voit celle de *Jupiter Victor*, ſouvent pour des raiſons plutôt relatives à l'Empereur ou à l'Impératrice qu'à la Divinité, comme nous l'avons déjà remarqué. On trouve auſſi ce titre ſur des Inſcriptions. Plutarque nous apprend que Pompée conſacra une chapelle en l'honneur de Vénus Victorieuſe. Les Romains lui élevérent un temple, à la dédicace duquel vingt éléphans combattirent dans le Cirque : enfin elle eſt qualifiée de ΚΥΠΡΙ ΤΡΟΠΑΙΟΦΟΡΕ, dans une Epigramme Grecque. On peut juger par les médailles ici gravées de quelle manière les Romains la repréſentoient.

Plautill. Valerian. Magn. Urbic. Gordian. P. Salonina. Numerian. Gal. Valer. Muratori, t. 1. pag. LVIII. Plut. in Pomp. Plin.

Spanhem. de præſt. & uſu, t. 2. p. 75.

Soit que l'idée de victoire emporte celle de combat, & par conſéquent des armes ; ſoit que l'on ſuppoſe que la Déeſſe ait enlevé celles de Mars, les Auteurs font ſouvent mention de Vénus *Armée*, laquelle ne doit guères différer de Vénus Victorieuſe. Mais ſi, pour vaincre, il lui ſuffiſoit de ſe préſenter avec ſes charmes, quel devoit être ſon avantage lorſqu'elle étoit armée ? (1) *Moſchus* (2) & Lucrece (3) lui donnent des flèches. Dans *Silius Italicus*, elle ſe fait gloire de les prêter aux Amours. (4) Ses armes en effet étoient aſſez ſemblables

---

(1) *Armatam vidit Venerem Lacedæmone Pallas :*
Nunc certemus, ait, judice vel Paride.
Cui Venus : armatam tu me, temeraria, temnis ;
Quæ, quo te vici tempore, nuda fui.
Auſon. Epigram. XLI.

(2) Ἀνθίσιον ὑποδμηθεὶς βελέεσσι
Κύπριδος. Idyll. 2. v. 75.

(3) *Sic igitur Veneris qui telis accipit ictum.*
Lucret.

(4) *--- Omnia parvis*
Si mea tela dedi, blando medicata veneno.
Sil. lib. VII.

Pag. 41. à celles de ſon fils : une pierre gravée dans Beger la repréſente faiſant des efforts pour les lui enlever, ou ne lui cédant qu'avec peine.

Elle avoit appris à porter le carquois, elle ſavoit ſe ſervir de l'arc & des flèches; (1) c'eſt pour cela que Médée dans Euripide la ſupplie de ne jamais en décocher contre elle. (2) On ne peut s'empêcher de reconnoître ici l'allégorie; le carquois, l'arc & les flèches ne ſont que des ſymboles du pouvoir de la beauté, des charmes du langage, & de mille autres moyens ſéduiſans que le beau Sexe emploie avec tant d'avantage. (3) Les armes de Vénus, toutes sûres qu'elles étoient, ne pouvoient donc pas être regardées comme des armes pro-

(1) Αἰεὶ μὲν Κυθέρεια φέρειν δεδάηκε φαρέτρην,
Τόξῳ τε, καὶ δολιχῆς ἔργον ἐχεβολίης.
Julian. Ægypt. Anthol. IV. 12. Ep. 21.

(2) Μή ποτ' ὦ δέσποιν ἐπ' ἐμοὶ
Χρυσέων τόξων ἐφίης
Ἰμέρῳ χρίσασ' ἄφυκτον ἰόν. Euripid. Med.

(3) Anacréon, dans ſon Ode ſur les Femmes, a rendu cette penſée avec l'élégance qui lui eſt ordinaire; en voici le ſens :

La Nature donna des cornes aux taureaux, des pieds aux chevaux pour leur défenſe; elle enſeigna aux lièvres à prendre la fuite, elle arma les lions de dents menaçantes; elle apprit aux poiſſons à nager, aux oiſeaux à voler; enfin, elle accorda la prudence aux hommes. Il ne lui reſtoit rien pour les femmes : que pouvoit-elle donc faire en leur faveur? Elle leur fit préſent de la beauté, qui leur tient lieu de toutes ſortes d'armes, & à laquelle ni le fer, ni la flamme ne peuvent réſiſter.

pres

pres aux combats, & deſtinées à répandre le ſang des hommes dans les batailles. Cependant il paroîtroit que les habitans de l'iſle de Cypre en ont eu cette idée, puiſque, ſelon *Heſychius*, ils lui ont donné une épithéte qui ne convient qu'à une Divinité guerriere. (1) Il eſt très-poſſible que de certains peuples, les Lacédémoniens, par exemple, l'aient armée de pied en cap. Cette nation donnoit une lance aux Dieux & aux Déeſſes qu'elle honoroit, pour faire entendre, dit Plutarque, qu'elle ne reconnoiſſoit que des Divinités qui préſidoient à la guerre. On lit dans l'Anthologie pluſieurs épigrammes ſur la ſtatue de Vénus armée à Lacédémone : il y eſt dit que cette parure ſied bien à la maîtreſſe du Dieu Mars & à une Lacédémonienne. Lactance raconte une anecdote, qui, ſelon lui, a donné lieu à la repréſentation de Vénus armée chez les Lacédémoniens, (2) mais il eſt étonnant que Pauſanias ne l'ait pas connue, & qu'il n'en diſe rien à l'occaſion de la petite chapelle bâtie ſur une montagne de Laconie, & dans laquelle on voyoit une ſtatue de Vénus armée. Cette chapelle, ou ce petit temple, lui parut, dit-il, le plus remarquable de tous ceux qu'il eût vus, en ce qu'il y avoit au deſſus une ſeconde chapelle où étoit placée une autre ſtatue de Vénus nommée Μορφώ, dont il fait la deſcription, ſans donner l'explication de ce ſurnom.

Plutarch. antiq. Lacedæm. Inſt.

Lib. IV. cap. 12.

Lacon. p. 246.

(1) Ἔγκειος Ἀφροδίτη Κύπριοι.

(2) Lacedæmonii quum Meſſenios obſiderent, & illi furtim deceptis obſeſſoribus egreſſi, ad diripiendam Lacedæmonem cucuriſſent, à Spartanis mulieribus fuſi fugatique ſunt. Cognitis autem hoſtium inſidiis, Lacedæmonii ſequebantur. His armatæ mulieres obviam longiùs exierunt ; quæ cum viros ſuos cernerent parare ſe ad pugnam, quod putarent Meſſenios eſſe, corpora ſua nudaverunt. At illi uxoribus cognitis, & aſpectu in libidinem concitati, ſicut erant armati, permiſti ſunt utique promiſcuè, nec enim vacabat diſcernere. Sic Juvenes ab iiſdem anteà miſſi, miſti cum virginibus, ex quibus ſunt Parthenii nati ; propter hujus facti memoriam ædem Veneri armatæ, ſimulacrumque poſuerunt.

Miſcell. Lacon. lib. II. c. XV. & lib. IV. cap. XVI.

Il ne réſulte rien de celle que l'on trouve dans Meurſius, qui a fait deux longs articles ſur ce mot.

Lacon. p. 269. Corinth. p. 121.

Pauſanias fait mention de deux autres ſtatues de Vénus armée, l'une à Cythère, & l'autre à Corinthe. Nous liſons auſſi dans Dion, que Jules Céſar portoit une Vénus armée gravée ſur ſon anneau. Les Éditeurs des Antiquités d'Herculanum ont publié un tableau repréſentant une jeune femme vêtue d'une robe rouge : elle a des cheveux blonds, des braſſelets d'or, elle eſt armée d'un arc & d'une flèche : après avoir fait remarquer que cela peut convenir à Diane, ou à une Nymphe de ſa ſuite, ou à Atalante ; ce tableau leur rappelle enfin une des épigrammes de l'Anthologie, que nous avons déjà citée, & qui a pour objet Vénus armée. Nous ne hazarderons point un jugement ſur cette figure, nous croyons cependant qu'elle n'eſt point aſſez caractériſée pour dire que ce ſoit Vénus armée. Les Peintres anciens pouvoient faire des portraits & des tableaux de fantaiſie comme ceux de notre temps.

Pittur. t. III. p. 71.

Les effets de l'amour, bien ou mal ordonné, étant imputés à la même cauſe, c'eſt-à-dire à Vénus : quelques Interprètes ont cru que les ſurnoms d'Οὐρανία, ou de *Cæleſtis*, & de Πάνδημος, ou de *Popularis*, avoient été donnés à cette Déeſſe relativement à la qualité des amours qu'elle inſpiroit. (1) Cela revient à la diviſion de Platon. (2) Pauſanias dit, que l'on voyoit à Thèbes trois ſtatues antiques de Vénus ; la première Οὐρανία, qui inſpire le pur amour exempt de cupidité ; la ſeconde, Πάνδημος, qui excite l'amour du plaiſir des ſens ; la troiſième, Ἀποστροφία, dont la fonction eſt de détourner des amours honteux.

Bœot. p. 746.

(1) On a donné ces deux épithètes à l'Amour pour la même raiſon. *Plutarch. in Amator. p. 764.*

(2) Voyez au commencement de ce Mémoire.

La Déeſſe que l'on adoroit en Syrie, & dans preſque tout l'Orient, étoit honorée en Europe ſous le nom de Vénus *Uranie*. Les Arabes l'appelloient *Alilat* ou *Alitta*, les Aſſyriens *Mylitta*, les Perſes *Mitra*, les Phéniciens *Aſtarté*, (1) les Aſcalonites *Derceto* ou *Atergatis*, les Chaldéens *Delephat*, les Babyloniens *Salambo*, les Sarraſins *Cabar*. Elle reçut auſſi en Orient des noms pris du lieu où elle étoit honorée. Celui de *Byblia* vient de la ville de *Byblos*, dans laquelle on lui rendoit un culte ſingulier; & c'étoit là que l'on célébroit les fêtes d'Adonis; elle avoit un temple ſur le mont Liban où l'on croit qu'elle étoit invoquée ſous le nom d'*Architis*. Macrobe en fait une deſcription, (2) qui ne ſe trouve peut-être dans aucun autre Auteur. Bochart la confond avec celle qui eſt nommée *Aphacitis*.

Herodot. Hyd. de Rel. Vet. Perſ. Suidas. Heſychius. Iſidor. Char. Selden.

Lucian. de Deâ Syrâ.

Phaleg. p. 305. Voy. auſſi ibid. col. 748. 749. 750.

En rapprochant ces noms, & en conciliant les idées que l'on y attachoit, on verra que toutes ces Divinités qui paroiſſent différentes, ne ſont autre choſe que la Vénus *Céleſte* ou *Uranie* des Grecs, qui vraiſemblablement en eurent connoiſſance par les Phéniciens que le commerce attiroit dans leurs ports. La Vénus Syrienne paſſoit pour avoir les deux ſexes. Les cérémonies de ſon culte étoient variées, & pour les célébrer, on ſe ſervoit d'habits d'hommes ou de femmes ſuivant les circonſtances, d'où vient ſans doute la diſtinction de *Lunus* & de *Luna*; c'eſt de là qu'on lit dans un ancien Poëte

Macrob. Saturn. III. c. 8.

(1) Τὴν δὲ Ἀσταρτὴν Φοινίκες τὴν Ἀφροδίτην εἶναι λέγουσι. *Sanchoniaton*, qui dit qu'elle eſt la fille de *Cœlus*, ou Οὐρανὸς.

(2) Simulacrum hujus Deæ (Veneris Architidis) in monte Libano fingitur capite obnupto, ſpecie triſti, faciem manu lævâ intra amictum ſuſtinens, lacrymæ viſione conſpicientium manare creduntur.

Saturnal, lib. I. *cap.* 21.

pollentemque Deum Venerem, (1) qu'Ariſtophane ſe ſert du mot Ἀφρόδιτον au neutre, & Heſychius d'Ἀφρόδιτος au maſculin. C'eſt auſſi pour cela vraiſemblablement que les habitans de l'iſle de Cypre repréſentoient Vénus avec de la barbe & des habits de femme. Cela s'accorde encore avec un paſſage de Varron ſur la cauſe de la naiſſance des êtres qu'il dit être l'eau & le feu, (2) celui-ci mâle & l'autre femelle.

Heſychius. Macrob.

L'examen des différentes Divinités de l'Orient dont nous venons de parler, leur correſpondance avec la Vénus *Uranie* des Grecs exigeroit des recherches immenſes & de longues diſcuſſions, qui d'ailleurs ſont étrangeres à notre ſujet : on trouveroit ſur cela beaucoup d'éclairciſſemens dans l'ouvrage de Lucien, qui traite de la Déeſſe de Syrie ; & parmi la foule des Critiques modernes qui en ont parlé en ſe copiant mutuellement, on pourroit conſulter Selden, Bochart & Voſſius, qui méritent d'être diſtingués des autres. Nous croions encore devoir remarquer que ſur des médailles de Béryte on voit une figure fort bizarre pour ſa forme & pour ſes attributs, que les Antiquaires ſont convenus de nommer Aſtarté.

De Diis Syris. Phaleg. De Idololatr. Vaillant Colon. part. 1. p. 222. & part. 2. p. 110. & p. 126.

(1) Il n'y a cependant point d'apparence que ce ſoit par ce motif que Virgile a fait dire à Enée :

Diſcedo ac ducente Deo flammam inter & hoſtes
Expedior. Æneid. XII.

Enée ne pouvoit, en parlant de ſa mere, en avoir une idée ſi ſingulière ; & l'on voit que le Poëte a pris le genre pour l'eſpèce.

Quant aux idées des Grecs qu'il nous importe plus de connoître ſur Vénus Céleſte, il paroît qu'ils lui avoient donné ce titre, ſoit parce qu'ils avoient égard à ſon origine qu'elle tiroit de *Cœlus*, ſoit parce qu'ils la faiſoient préſider au chaſte amour, ſoit enfin parce qu'ils la conſidéroient comme la Lune.

Nous avons déjà obſervé d'après Pauſanias, que les Phéniciens avoient porté en Grèce le culte de la Déeſſe, que les habitans de ce pays nommèrent depuis dans leur langue Vénus *Uranie ;* en changeant le nom, ils n'auront pas manqué non plus d'en reſtreindre ou d'en étendre, & d'en modifier les acceptions ſelon leurs caprices : ce ſont des mélanges ſemblables qui occaſionnent principalement la confuſion affreuſe que l'on trouve dans la Mythologie. Attic.

Le culte de Vénus Céleſte étoit établi à Thèbes en Béotie : cette Déeſſe étoit en grande vénération en Égire, où l'entrée de ſon temple étoit interdite aux hommes : on voyoit à Cythère un autre temple de Vénus *Uranie*, qui paſſoit pour le plus ancien & le plus célebre de tous ceux que Vénus ait eus dans la Grèce, ſa ſtatue y étoit armée. En Élide on admiroit une ſtatue de Vénus *Céleſte* d'or & d'yvoire, ouvrage de Phidias, elle repréſentoit la Déeſſe avec le pied poſé ſur une tortue, ſymbole fort remarquable, dont Pauſanias ignore la raiſon, & que Plutarque dit avoir rapport à la vie ſédentaire & tranquille qui convient aux femmes. Mais cette tortue ne ſeroit jamais un attribut eſſentiel de Vénus *Céleſte*, puiſque nous venons de voir que celle de Cythère étoit armée. Il n'eſt donc pas sûr que la tortue y eût aucun rapport ; il eſt Pauſan. Bœot. Id. Achaic. Id. Lacon. Id. Eliac.

(2) Cauſſa naſcendi duplex ; ignis & aqua .... Mas ignis quod ibi ſemen ; aqua fœmina quod fœtus ab ejus humore & eorum junctione ſumit Venus .... Poetæ de Cœlo ſemen igneum cecidiſſe dicunt in mare, ac natam è ſpumeis Venerem, conjunctione ignis & humoris. *Varro de L. L. p.* 15.

même très-poſſible que Vénus conſidérée ſous ſon titre de Céleſte n'eût point d'attribut diſtinctif, & que la ſeule convention eût engagé à qualifier ainſi la Déeſſe repréſentée de telle ou telle manière. Il y a des Divinités dont l'attribut eſt fixé par le ſurnom qui leur eſt donné : Jupiter *Fulgerator* doit être armé de la foudre, Jupiter *Ammon* ne peut être repréſenté qu'avec des cornes de bélier, la Diane d'Ephéſe eſt caractériſée par pluſieurs mammelles, par les appuis ſur leſquels ſes bras ſont portés, & par les autres ſymboles dont ſes vêtemens ſont chargés. Il arrivoit cependant que l'on repréſentoit des Divinités avec un de leurs attributs eſſentiels, & que le ſurnom qu'on leur donnoit étoit ſouvent peu analogue à cet attribut.

Cette obſervation, que nous croions n'avoir été faite juſqu'ici par aucun Antiquaire, peut s'appliquer à la Vénus *Céleſte* avec le pied poſé ſur la tortue. On ne paroîtroit donc pas fondé à prendre pour Vénus *Céleſte* une ſtatue de femme, parce que la partie ſupérieure de ſon corps ſeroit nue, & l'inférieure drappée, comme celle que l'on voit dans le Cabinet du Grand-Duc. Quoique cette ſtatue ait pu être honorée autrefois comme celle de Vénus *Céleſte*, elle n'a cependant point de caractère particulier qui nous indique ſurement que ce ſoit elle. Sur trois médailles, dont la première eſt de *Julia*, femme de Severe, la ſeconde de *Soëmias*, & la troiſième de *Magnia Urbica*, on voit une femme vêtue & debout portant de la main droite une pomme, tenant de la gauche une haſte, & pour légende VENUS CAELESTIS, ce qui ne marque pas davantage le caractère de Vénus Céleſte ; cela confirme au contraire notre ſentiment, en ce que cet attribut ne s'accorde point avec les autres dont on vient de parler. Reineſius & Gruter ont recueilli des Inſcriptions

Stat. Tab. XXX.

Vaillant.

qui prouvent que les Romains honoroient Vénus ſous le titre de *Cæleſtis*.

Le ſens de cette épithète eſt en quelque ſorte déterminé par ſon oppoſition à celle de Πάνδημος. L'une eſt toujours priſe en bonne part, tandis que l'on attache ordinairement à l'autre une idée déſavantageuſe. Les Habitans de la ville de *Synnades* en Phrygie donnérent la qualification de Πάνδημος à Jupiter, parce qu'il ſe tenoit chez eux une grande aſſemblée, à laquelle ils faiſoient préſider ce Dieu, ou parce que ſa ſtatue étoit près du lieu où le peuple s'aſſembloit. Vénus reçut le même titre chez les Athéniens, parce que ſa ſtatue étoit auſſi près de la place publique où ſe tenoient les aſſemblées : Théſée établit ſon culte après avoir réuni dans la ville d'Athènes le peuple auparavant diſperſé dans les champs, & Solon lui fit bâtir un temple dans une place de cette ville. Mais les Auteurs anciens nous préſentent une autre acception de l'épithète Πάνδημος. Théocrite dans ſa treizième épigramme l'oppoſe à celle de Céleſte. (1) Oppien (2)

Theocrit Epig. 13.

Vaillant Seleſt. Numis. p. 294.

Apollodor. de Diis. Harpocration. Suidas.

Pauſan. Attic. p. 51.

Cyneg. A. v. 382.

(1) Ἡ Κύπρις ϑ' πάνδημος. ἱλάσκεο τὴν ϑεὸν εἰπών.
Οὐρανίαν.

(2) Εἴαρι πόντος ὅλος δὲ περισμαραγεῖ κυθερείῃ,
Καὶ νέποδες γαμέοντες ἐπιφρίσσυσι γαλήνῃ.
Εἴαρι καὶ τρήρωνες ἐπιθύνυσι πελείαις.
Ἵπποι δ' ἀγραύλοις ἐπὶ φορβάσιν ὁπλίζονται,
Ταῦροι δ' ἀγροτέρας ἐπὶ πόρτιας ὁρμαίνυσι,
Καὶ κτίλοι ἐιλιπόεντες ἐν εἴαρι μηλοβατεῦσι,
Καὶ κάπροι πυρόεντες ἐπιχμάζουσι σύεσσι,
Καὶ χίμαροι λασίοισιν ἐφιππεύυσι χιμαίραις.
Καὶ δ' αὐτοῖς μερόπεσσιν ἐν εἴαρι μᾶλλον ἔρωτες.
Εἴαρι γὰρ πάνδημος ἐπιβρίϑει κυθέρεια.

en qualifiant de Πάνδημος la Vénus qui porte les hommes & les animaux à s'unir chacun avec la femelle de leur eſpèce, fait aſſez entendre qu'il veut parler de la Déeſſe du plaiſir. Par l'explication que Pauſanias en donne dans ſon Voyage de Béotie, on voit que cet Auteur n'en avoit pas une autre idée : (1) dans celui d'Élide, il fait mention d'une ſtatue de Vénus ſurnommée Πάνδημος, ouvrage de Scopas, ainſi que le bouc ſur lequel elle étoit aſſiſe, & quoiqu'il paroiſſe ignorer pourquoi la Déeſſe eſt aſſiſe ſur ce bouc, il eſt bien sûr que cet animal très laſcif eſt ici le ſymbole des plaiſirs effrénés. (2) Dans le Dialogue ſeptième des *Courtiſannes*, une mère parlant d'un jeune homme qui s'épuiſoit en promeſſes auprès de ſa fille ſans lui faire le plus petit préſent, dit à celle-ci avec dériſion : ſi nous trouvons encore quelque galant de cette eſpèce, il faudra que nous faſſions le ſacrifice d'une chèvre blanche à Vénus *Populaire*.

Bœot. p. 74:.

Lucian. Meret. Dialog. 7.

On a une notion aſſez ſatisfaiſánte de ce que les Anciens ont penſé des deux Vénus, dans une réflexion de Lucien ſur les deux Amours qui en ſont les effets. L'un, dit-il, impétueux, excite dans l'eſprit une agitation violente : il eſt orageux comme la mer dont il tire ſon origine, & les paſſions qu'il produit peuvent être comparées à des tempêtes occaſionnées par Vénus *Populaire*. L'autre au contraire eſt Céleſte, il nous attire comme avec une chaine d'or ; bien loin de faire des bleſſures profondes & incurables, il nous conduit à la jouiſſance d'une beauté pure qui ne ſouffre point d'altération ; ſes tranſports ne font qu'élever notre eſprit & nous rapprocher des Dieux. Ce texte de Lucien eſt encore expliqué & confirmé

Demoſthen. Encom. 13.

(1) Πάνδημον δὲ, ἐπὶ τοῖς μίξεσι.

(2) *Splendidior vitro tenero laſcivior hædo.* Ovid.

par

par un autre d'Apulée auſſi formel. (1) Ainſi l'amour inſpiré par Vénus *Populaire* étoit cet amour violent & effréné qu'Horace a ſi bien peint en ces vers :

Cùm tibi flagrans amor, & libido,
Quæ ſolet matres furiare equorum,
Sæviet circà jecur ulceroſum. Od. lib. I. 25.

En un mot, tout ce qui avoit rapport à la paſſion de l'amour dépendoit abſolument de Vénus. C'eſt ce qui a fait attribuer à la vengence de cette Déeſſe la fureur utérine qui a porté certaines femmes à des excès incroyables, & les deſordres honteux de quelques hommes. C'eſt ce qui a fait dire auſſi qu'elle étoit redoutable aux perſonnes qui l'avoient offenſée. La proſtitution des Propétides fut la peine du mépris qu'elles avoient fait de Vénus. (2) Phedre regarde ſa paſſion pour Hyppolite comme un effet de la vengeance de la Déeſſe contre toute la famille du Soleil, (3) vengeance qu'éprouvérent auſſi Circé, Euripid. in Hyppolit. Servius ad Eclog. VI. & Æneid. VI. 14.

(1) Mitto enim dicere alta illa & divina Platonica, rariſſimo cuique piorum gnara, cæterum omnibus profanis incognita : geminam eſſe Venerem Deam, proprio quamque amore, & diverſis amatoribus pollentes. Earum alteram Vulgariam, quæ ſit percita populari amore, non modo humanis animis, verùm etiam pecuinis & ferinis ad libidinem imperitare, ut immodico trucique perculſorum animalium ſerva corpora complexu vincientem : alteram verò Cœlitem Venerem, prædita quæ ſit optimati amore, ſolis hominibus, & eorum paucis curare, nullis ad turpitudinem ſimulis vel illecebris ſectatores ſuos percellentem.

Apul. Apolog. edit. in uſum Delph. p. 419. 420.

(2) *Sunt tamen obſcenæ Venerem Propætides auſæ*
Eſſe negare Deam : pro qua ſua, numinis irâ
Corpora cum forma primæ vulgaſſe feruntur. Ovid. Met. l. 10. v. 238.

(3) *Forſitan hunc generis fato reddamus amorem;*
Et Venus è tota gente tributa petat. Ovid. Phæd Hyppolit. v. 54.

Exigit indicii memorem Cytherea pœnam. Id. Metam. IV. v. 190.

Stirpem peroſa Solis inviſi Venus
Per nos catenas vindicat Martis ſui.

Senec. Hyppolit. 114.

Liban. Narrat. 15. & 16. Apollodor. l. 1. Suidas. Euripid. Scholiaſt. Hygin. Valer. Flac. lib. 2. &c.

Médée, Paſiphaë & Dircé. (1) La punition des femmes de Lemnos que l'on dit être fondée ſur ce qu'elles ne lui offroient plus de ſacrifices, ou ſur d'autres motifs, vient auſſi, ſelon quelques Auteurs, de ce que le filet par le moyen duquel Vulcain découvrit aux Dieux l'adultère de Vénus, avoit été fabriqué dans cette iſle. Egialée fut punie d'une ardente lubricité, parce que Dioméde ſon mari avoit bleſſé Vénus devant Troie.

Scholiaſt. Homer. ad Iliad. lib. v. v 412. Apollodor. lib. 1.

Hyacinthe fut le fruit des amours ſecrets de Clio, parce que cette Muſe avoit oſé reprocher à Vénus d'aimer Adonis. Si ce reproche étoit un crime impardonnable, il faut convenir que la punition n'étoit pas proportionnée. Le courroux de Vénus, qui s'étendoit aux deſcendans juſqu'aux générations les plus reculées, ne ſe concilie pas trop bien non plus avec ſa paſſion pour Adonis, dont elle avoit pouſſé la mère à un inceſte. L'Aurore elle-même ne fut point exempte de ſes pourſuites; parce qu'elle avoit partagé les amours de Mars, elle étoit ſans ceſſe tourmentée d'une paſſion violente, qui lui fit enlever Orion pour le tranſporter dans l'iſle de Délos.

Apollodor. lib. 1. p. 13.

La vengeance que Vénus tiroit des hommes étoit encore plus cruelle. Les Scythes qui pillérent ſon temple d'Aſcalon furent frappés, ainſi que leurs deſcendans, de la maladie des femmes, ſelon Hérodote, qui laiſſe à deviner ce que pouvoit être cette maladie. Patin en ſa qualité de Médecin ſembloit avoir plus de droit qu'un autre de décider la queſtion; & il n'héſite point de dire, qu'il s'agit de ce que nous appellons la maladie vénérienne. Quelques-uns ont cru que c'étoit l'a-

Lib. 1. c. 105.

Commentar. in antiq. Monum. Marcellin.

(1) *Senſit Diva dolos, jampridem ſponte requirens*
Colchida, & inviſi genus omne exſcindere Phœbi,
Tum verò optatis potitur.
Valer. Flacc. Argon. lib. VI.

mour illicite que des hommes ont les uns pour les autres. Ce dernier ſentiment, malgré ſa ſingularité, pourroit être autoriſé par l'hiſtoire de Philoctète, qui avoit tué Pâris, & dont Vénus ſe vengea en lui inſpirant ce goût dépravé, ſi l'on en croit le Scholiaſte de Thucydide, & comme le font entendre Martial (1) & Auſone. (2) En voilà plus qu'il n'en faut, ce ſemble, pour juſtifier l'épithète d'Οἰστροφόρος, qui eſt donnée à Vénus dans une épigramme de l'Anthologie. (3) On peut ranger dans la même claſſe celles de ΘIMBPH, qui ſe

Ad Lib. I.

Lib. VII. pag. 469. edit. 1602.

---

(1) *Mollis erat facilisque viris Pæantius heros :*
Vulnera sic Paridis dicitur ulta Venus. Lib. 2. Epigr. 84.

(2) *Præter legitimi genitalia fœdera cœtus,*
Repperit obscœnas Veneres vitiosa libido.
Herculis hæredi quam Lemnia suasit egestas,
Quam toga facundi scenis agitavit Afrani. &c. Auſon. Epigr. 71.

(3) Le terme οἶστρος a été conſacré chez les Grecs pour exprimer les accès violens d'un tempérament de feu. Anacréon ſe plaignant de la bleſſure qu'il a reçue de l'Amour, fait ſentir toute l'énergie de l'expreſſion οἶστρος.

— Καὶ μὲ τύπτει
Μέσον ἧπαρ, ὥσπερ οἶστρος.
Od. III.

Apollodore s'en ſert (*Lib.* II. 10.) en parlant des troupeaux d'Hercule que Junon diſperſa ταῖς βουσὶν οἶστρον ἐνέβαλεν. Et ailleurs (*Lib.* II. 3.) à l'occaſion d'Io métamorphoſée en vache, il dit que Junon τῇ βοῒ οἶστρον ἐμβάλλει. Heſychius a très bien défini le mot οἶστρος : Ἀφροδισίων πύρωσις, le deſir ardent & preſſant de la jouiſſance. Suidas rend celui d'Οἴστρησις par ἡ νυμφομανία, qui exprime peut-être moins l'amour des hommes pour les femmes, que la maladie de celles-ci, nommée *Nymphomanie*, ou fureur utérine.

Le mot οἶστρος eſt auſſi appliqué aux poiſſons. Hérodote II. 93. parlant de certains poiſſons, dit ἐπειὰν σφέας ἐσίῃ οἶστρος κυίσκεσθαι. Oppien ſe ſert également de ce terme, *Halieut.* I. 473.

Εἴαρι δὲ γλυκὺς οἶστρος ἀναγκαίης Ἀφροδίτης.

Les Latins ont imité cette façon de parler, en employant dans le même ſens le mot *æſtrum*. C'eſt pour cela qu'on lit dans le Poëme de *Ciris* attribué à Virgile (*v.* 184.)

Horribili præceps impellitur æstro.

Protrept. tom. 1. p. 33. Maffei Gall. Antiq. p. 166.

lit dans Callimaque, (1) de Περιβασίη, employée par Clément d'Alexandrie, (2) & de Πασιφάεσσα, ſur laquelle le Préſident Bouhier a fait des remarques. (3)

Au reſte, on ne reconnoiſſoit dans tout l'Orient qu'une Vénus qui étoit la *Céleſte* ou *Uranie ;* elle préſidoit à la génération, & par conſéquent à l'amour des corps ; d'où il s'enſuit que cette diſtinction de Vénus *Céleſte* & de Vénus *Populaire* chez les Grecs ne ſervoit qu'à déſigner les différens effets d'une même cauſe. L'amour, dit un Critique moderne, a fait commettre mille fautes à des perſonnes dont elles voyoient ſi clairement la honte, qu'elles ont tâché de les prévenir en appellant la raiſon à leur ſecours, & en faiſant bien des ſouhaits de ne pas aimer. Il leur paroiſſoit naturel de conclure qu'elles n'étoient point la cauſe de leur mauvaiſe conduite, en tant qu'elles avoient un entendement raiſonnable. Cette premiere concluſion les conduiſit à celle-ci, qu'une cauſe externe & ſupérieure à toutes leurs forces les pouſſoit ; la ſeconde concluſion leur en faiſoit faire une troiſième, qu'un Dieu étoit une cauſe extérieure & néceſſitante. Voilà, ajoute l'Auteur, l'origine de la prétendue Divinité de Vénus & de

Bayle, Dictionn. tom. 2. p. 709. A.

---

(1) L'épithète de Θίμερη ne ſe lit que dans un Fragment de Callimaque cité par le Scholiaſte de Nicandre (*in Theriac.*) Καλλίμαχος Θίμερης Κυπρίδος ἁρμονίαν. Elle peint l'amour immodéré qui n'a point même d'égard aux eſpèces : tel que celui de Sémiramis pour un cheval, de Paſiphaé pour un taureau, &c.

(2) Le ſurnom de Περιβασίη ou de Περιβασὼ vient ſelon quelques Interprètes, παρὰ τὸ περιβῆναι *à divaricandis cruribus*, de ſorte qu'on pourroit rendre ce mot par celui de *diva icatrix*.

(3) L'épithète de Πασιφάεσσα a été ſubſtituée par le Préſident Bouhier à celle de περσεφάεσσα, qui ſe liſoit ſur une inſcription qu'il rapporte ; il en fait un ſynonime de celle de Πάνδημος & de celle de πολύκωπος employée par S. Epiphane. (*Ancorat.* §. 105.)

Cupidon. Cette application, qui eſt peut-être trop générale, pourroit ſe faire plus particulièrement à Vénus Πάνδημος, que Lucrece nomme *Volgivaga*, (1) & Apulée *Vulgaria.* (2) Athénée parle d'une fête que l'on célébroit en ſon honneur le quatrième jour du mois. Pauſanias eſt le ſeul Auteur ancien, au moins que nous connoiſſions, qui ait donné la deſcription d'une ſtatue de Vénus *Populaire*, laquelle eſt aſſiſe ſur un bouc. On a publié, il y a quelques années, un beau marbre appartenant autrefois au Duc de Sulli; il repréſente une femme nue, portée ſur une eſpèce de bouc marin à travers les eaux; & l'Éditeur a cru que c'étoit Vénus Ἐπιτραγία, ſurnom dont Plutarque a donné une explication aſſez vague dans la vie de Théſée, (3) mais qui peut avoir rapport à la Vénus Πάνδημος de Pauſanias. (4)

Lib. XIV. p 659.

Eliac.

Explicat. de quelques Mon. ſinguliers par un Benedictin.

Les Artiſtes modernes ſont convenus d'appeller *Vénus Pudique*

---

(1) *Si non prima novis conturbes vulnera plagis,*
Volgivagaque vagus Venere ante recentia cures. Lib. IV.

(2) Voyez le paſſage déjà cité.

(3) Plutarque nous apprend que Théſée, ſur le point de s'embarquer pour aller combattre le Minotaure, conſulta l'Oracle d'Apollon, qui lui fit réponſe de prendre Vénus pour guide, & de l'invoquer comme la compagne de ſon voyage; que ſe diſpoſant à immoler une chèvre ſur le rivage pour ſe rendre la Déeſſe favorable, cette chèvre avoit été tout d'un coup transformée en bouc, & que cette aventure lui avoit fait ſurnommer Vénus Ἐπιτραγία.

Le même Auteur n'eſt pas plus clair en parlant, quelques lignes après, d'une Vénus *Ariadne.* On ne ſait ſi Vénus reçut ce ſurnom de Théſée, parce qu'Ariadne avoit fait préſent à ce Héros d'une ſtatue de Vénus, ouvrage de Dédale, & dans laquelle il y avoit, dit-on, du vif-argent, pour la faire mouvoir; ou bien ſi Théſée auroit donné le nom d'Ariadne à Vénus en reconnoiſſance de la facilité avec laquelle la Princeſſe s'étoit prêtée à ſes deſirs.

Meurſius n'a fait qu'embrouiller cette queſtion auſſi obſcure qu'elle eſt peu importante.

(4) Voyez auſſi Montfaucon, *Antiq. Expliq. tom.* I. *pl.* C, *& pl.* CI. *n°.* 5.

celle qui porte la main au devant de ſa gorge & l'autre plus bas, comme par pudeur, telle que la belle Vénus de Médicis; & M. le Comte de Caylus obſerve que la Vénus pudique étoit plus ſouvent répétée que l'impudique.

Antiq. tom. VII. p. 191.

Nous ignorons quelles étoient les fonctions de la Vénus qui eſt appellée *Placida* ſur les Inſcriptions; & ſi cette épithète lui a été donnée pour marquer la gradation qui ſe trouve dans ſes influences à l'égard des deſirs qu'elle inſpire, c'eſt-à-dire, qu'elle auroit été la Divinité de ceux qui ſeroient nés avec un tempérament tranquille. (1)

Reines. p. 227. Gruter, p. 59. 9.

Enfin les Anciens reconnurent une Vénus qui détournoit de l'amour déréglé en faiſant revenir de ſes excès, & rappellant les hommes à la raiſon. C'étoit avec une ſorte de juſtice; car, ſuivant la réflexion de Caton, c'eſt à ceux qui ont cauſé les grands maux à les faire ceſſer. Elle fut appellée chez les Grecs Ἀποστροφία, & chez les Latins *Verticordia;* Ovide explique ce dernier mot, en même temps qu'il en donne l'étymologie; (2) Valere Maxime ne laiſſe aucun doute ſur le motif qui engagea le Sénat à lui faire ériger une ſtatue, (3)

Plutarch. in Cat. min.

Pauſan. Bœot.

---

(1) Denys le Périégete dit que Vénus *Placida* procuroit des vents favorables, & qu'elle les appaiſoit lorſqu'ils étoient violents. Elle avoit un temple près de Byzance. Mais cet attribut eſt peu connu, & n'eſt pas fort important.

(2) *Roma pudicitia proavorum tempore lapſa eſt,*
Cumæam, veteres, conſuluiſtis anum.
Templa jubet Veneri fieri, quibus ordine factis,
Indè Venus verſo nomine corda tenet. Faſt. IV.

(3) Meritò virorum commemorationi Sulpicia Ser. Paterculi filia, Q. Fulvii Flacci uxor adjicitur. Quæ, cum Senatus libris Sibyllinis per Decemviros inſpectis cenſuiſſet, ut Veneris Verticordiæ ſimulacrum conſecraretur, quò facilius Virginum mulierumque mentes à libidine ad pudicitiam converterentur, & ex omnibus matronis centum, ex centum decem ſorte ductæ, de ſanctiſſimâ fœminâ judicium facerent; cunctis caſtitate prælata eſt.

Val. Maxim. Lib. VIII. *cap.* 15. *n°.* 12.

& conſéquemment ſur l'idée que l'on attachoit à Rome au ſurnom de *Verticordia*. *Julius Obſequens* dit qu'on lui éleva un temple dans la voie nommée *Salaria*, à l'occaſion de l'inceſte commis dans le même temps par trois Veſtales. Pline & Solin parlent auſſi du ſurnom de *Verticordia*.

De Prodig. cap. 97.

Plin. lib. VII. cap. 5.

En faiſant le réſumé de ce qui a été dit juſqu'ici, on verra que nous n'avons fait que développer la première & la principale idée que les Anciens ont eue ſur la naiſſance de Vénus, & que tous ſes attributs, comme ſes différentes qualifications en ſont une émanation. En effet, l'idée d'un être, principe de tous les autres, eſt un germe fécond qui renferme tout ce qui peut convenir à la Divinité : il n'y a plus après cela que les applications à faire, & l'on ſait que les Grecs ne les ont pas épargnées.

Mais on devoit ſuppoſer que ce premier principe étoit très-ancien. Auſſi Vénus paſſoit-elle pour la plus ancienne des Déeſſes, & il y a beaucoup d'apparence que ſon culte a été admis dans la Grèce, même avant celui de Jupiter. (1) On avoit une grande idée de ſa puiſſance ; outre les exemples que nous en avons déjà vus, les Poëtes pourroient nous en fournir pluſieurs autres ; (2) l'Auteur des Hymnes qu'on attribue à Homere,

Scholiaſt. Apollon. (qui cite Héſiode ſur le 15e. vers du 3e. li. des Argon.)

Hymn. in Vener.

(1) Αλλὰ ἡ Δίκη ἐσὶ πρεσβυτέρα ἡ Ἀφροδίτη. Ἡσίοδος γὰρ αὐτὴν ἐκ τῶν αἰδοίων τοῦ Οὐρανοῦ φησὶ γενέσθαι. Δυναίας δὲ πολλῷ χρόνῳ ὀφθείσας.

(2) Ὦ δεινὰ Κύπρις. Euripid. Med.

Per Veneris feci Numina magna fidem.
Ovid. Amor. lib. 2. Eleg. 8.

Proh quanta potentia regni
Eſt Venus alma tui. Ovid. Met. lib. 3. Fab. 8.

Fénelon qui ne déprimoit pas les Anciens, parce qu'il les avoit étudiés, & qu'il ſavoit les apprécier, l'immortel Fénelon exprime la puiſſance de Vénus dans un diſcours qu'il lui fait adreſſer à Télémaque. » Ouvre ton cœur, dit-elle, aux plus douces eſpérances, » & garde-toi bien de réſiſter à la plus puiſſante de toutes les Déeſſes, qui veut te rendre » heureux. *Telem. liv.* 4.

dit expreſſément que, pour le culte, elle a eu la préſéance ſur tous les Dieux, & que les mortels n'ont honoré aucune Divinité plus qu'elle. (1) Sapho lui adreſſant la parole: *Grande & immortelle Vénus*, dit-elle, *qui avez des temples dans tous les lieux du monde.* De là vient la quantité de ſurnoms Topiques qui lui avoient été donnés par les peuples qui avoient pour elle une vénération particulière. Nous rapporterons les plus remarquables en ſuivant ſimplement l'ordre Géographique.

Hymn. in Vener.

Elle fut nommée *Zerinthia* de l'antre ou de la ville de Zérinthe en Thrace, ſelon le Scholiaſte de Lycophron (2) & Bochart.

Phaleg. p. 397.

Les Athéniens, qui étoient ſi recommandables par leur piété envers les Dieux, rendoient ſans doute un culte particulier à Vénus, qui étoit la plus ancienne Divinité de la Grèce. De tous les temples qui lui ont été élevés dans l'Attique, le plus connu & le plus fameux étoit celui qui étoit placé ſur le Promontoire *Colias*, d'où la Déeſſe tira ſon nom. Strabon, Etienne de Byzance, Pauſanias & Euſtathe en parlent. On trouve dans le Scholiaſte d'Ariſtophane pluſieurs raiſons de ce ſurnom: la première c'eſt qu'un jeune homme de l'Attique ayant échappé à des voleurs à l'aide d'une femme qui l'avoit délivré des liens qui attachoient ſes membres κῶλα, il croyoit avoir obligation de ce ſecours à la Déeſſe, & qu'en conſéquence il l'avoit appellée Κωλιάς. La ſeconde raiſon, qui ne paroît pas plus ſolide que la première, eſt que le Promontoire reſſembloit

Pauſan. Attic.

Strab. lib. IX. p. 398.
Stephan.
Pauſan. Attic. p. 5.
Euſtath. Iliad. 2.
Schol. Ariſtoph. ad Nub.

---

(1) Πᾶσιν δ' ἐν νηοῖσι Θεῶν τιμαόχος ἐσσι,
Καὶ παρὰ πᾶσι βροτοῖσι Θεῶν πρέσβειρα τέτυκται.
Hymn. in Ven. v. 31.

(2) Ἐν Θράκῃ ἄντρον, ἐν ᾧ Ζερυνθία Ἀφροδίτη τιμᾶται,

aſſez

aſſez à un membre viril. Enfin la troiſième, c'eſt qu'un corbeau ayant enlevé pendant un ſacrifice la partie antérieure de la victime, nommée Κωλὴ, l'avoit dépoſée en ce lieu. (1) Pour décider cette queſtion, qui d'ailleurs n'eſt pas fort importante, il s'agiroit ſeulement de ſavoir ſi c'eſt la Déeſſe qui a donné ſon nom au Promontoire, ou ſi elle ne le tenoit pas elle-même du Promontoire, ce qui paroît plus vraiſemblable.

Une des villes qui ſe ſoit le plus ſignalée par ſa vénération envers Vénus eſt celle de Corinthe. C'eſt pour cela qu'un Orateur a dit qu'elle étoit véritablement la ville de cette Déeſſe. (2) Euripide l'appelle de même; & quoique Pégaſe ſoit ordinairement le type des médailles de Corinthe, on y voit auſſi ſouvent celui de Vénus. Son temple dans cette ville, étoit ſi riche & ſi fréquenté qu'il étoit deſſervi par plus de mille femmes que des perſonnes de différent ſexe lui avoient conſacrées. Le proverbe, *il n'eſt pas permis à tous d'aller à Corinthe*, vient, ſelon Strabon, de la facilité que trouvoient les étrangers de faire de grandes dépenſes dans cette ville, & ſur-tout de ſe ruiner avec les Prêtreſſes de Vénus. On peut voir dans Pauſanias la deſcription de tous les monumens que lui ont élevés les Corinthiens, & particulièrement celle du temple de Cenchrée, qui étoit apparemment ce magnifique temple dont parle Strabon, & le plus conſidérable de tous.

Ariſtid. p. 42.

Euripid. apud Strab. lib. VIII. p. 379.

Strab. lib. VIII. p. 378.

Corinthiac. p. 114.

Mais, quoique le verbe Κορινθιάζομαι ſoit pris dans une acception obſcène par Ariſtophane & d'autres Auteurs; il eſt incertain ſi l'on doit en attribuer la cauſe au culte de Vénus établi à Corinthe, plutôt qu'au libertinage qui eſt néceſſaire-

Ariſtoph. in Plut. Heſychius. Stephan. Euſtath. ad Iliad. 2. 29.

(1) Meurſius dans ſon ouvrage intitulé *Piræus*, a fait un long article ſur le mot Κωλιὰς.

(2) Ὡς εἶναι σαφῶς τε Ἀφροδίτης τὴν πόλιν, ἣν ἐμοὶ δ' ἐστιν ὁμολογεῖν ἅπασιν.

ment plus marqué dans les grandes villes. Cependant Athénée rapporte une ancienne loi établie à Corinthe, par laquelle il étoit ordonné, que dans les affaires d'importance où la ville devoit s'assembler pour adresser des prières à Vénus, on y admettroit solemnellement une certaine quantité de Courtisannes, qui non-seulement joindroient leurs prières à celles du public, mais qui resteroient encore dans le temple après les autres. En général, il est fort difficile de porter un jugement sur des coutumes qui étoient en pratique dans des temps si éloignés de nous, & la difficulté ne fait que s'accroître quand le sens des termes n'est pas bien déterminé ; car nous voyons que le mot ἑταίρα, qui est, selon quelques Écrivains, le synonime de πόρνη, est pris par Athénée lui-même dans une acception très honnête.

Athen. p. 571.

Pausan. Arcad. p. 685.

En Arcadie, Vénus étoit honorée sous le nom de Λαδωγενὴς, selon *Hesychius* & Phavorin, parce que c'étoit la tradition du pays, qu'elle étoit née près du fleuve Ladon. Elle avoit un temple sur le mont *Cotylius*, & un autre en Laconie, où elle étoit révérée sous le nom d'*Olympia*, soit que son culte fût venu d'Olympie, soit qu'il fût établi sur le mont Olympe en Laconie, soit enfin que par ce mot on eût entendu Vénus Céleste ou *Uranie*, comme on le voit dans le Poëte Proclus. (1)

In Lyciam Vener. Hymno Ultimo.

(1) Ὑμνέομεν Λυκίων βασιλεΐδα κυδραφροδίτην,
Ἧς ποτ' ἀλεξικάκοισι περιστηθόντες ἀρωγῆς,
Πατρίδος ἠμητέρης θεοφράδμονες ἡγεμονῆες,
Ἱερὸν ἱδρύσαντο κατὰ πτολίεθρον ἄγαλμα,
Σύμβολ' ἐχον, νοεροῖο γάμου, νοερῶν ὑμεναίων,
Ἡφαίστου πυρόεντος, ἰδ' οὐρανίης Ἀφροδίτης
Καὶ ἑ θεὴν ὀνόμηναν Ὀλύμπιον.

L'épithète ΑΛΕΝΤΙΑ qu'on lit dans Lycophron, ou celle d'*Aleſias*, qui eſt la même, lui fut donnée à cauſe du culte qu'on lui rendoit ſur les bords du fleuve *Haleſus*, qui arroſe la ville de Colophon. Caſſand.

Athénée nous apprend, que des Courtiſannes avoient élevé pluſieurs temples à Ephèſe en l'honneur de Vénus, & que des femmes de la même profeſſion, qui avoient ſuivi Periclès à Samos, lorſqu'il aſſiégeoit cette ville, avoient deſtiné le produit de leur proſtitution, qui montoit fort haut, pour faire bâtir en l'honneur de la Déeſſe, qu'elles regardoient comme leur protectrice, une cehaplle aſſez conſidérable dans un lieu marécageux, où il ſe trouvoit beaucoup de roſeaux. On ſait que le culte de la Divinité tutélaire & principale d'un pays n'excluoit pas celui d'une autre Divinité. Ainſi, quoiqu'à Samos Junon fût adorée d'une manière plus ſpéciale, cela n'empêchoit pas que le culte de Vénus ne s'y fût introduit par des circonſtances particulières. Il y eut dans cette iſle une Vénus connue ſous le nom de Dexicréon, certain charlatan, qui par des cérémonies ſuperſtitieuſes paſſa pour avoir fait revenir les femmes de Samos du luxe & de la débauche auxquels elles étoient ſingulièrement adonnées. Il y a ſur cela un autre ſentiment propoſé par Plutarque. Un marchand de Samos, nommé Dexicréon, fit un voyage en Cypre pour en rapporter des marchandiſes; mais y étant arrivé, & prêt à charger ſon vaiſſeau, Vénus lui ordonna de ne prendre que de l'eau, & de partir auſſi-tôt. Cet homme fut docile, & en ayant fait proviſion, pour obéir à la Déeſſe, il s'embarqua. Peu de temps après, les autres navigateurs eurent beſoin d'eau, il leur en vendit à tous, & fit un profit conſidérable. La reconnoiſſance le porta à faire ériger une ſtatue à Vénus, qui en conſerva le nom. Des détails auſſi peu intéreſſans, ne mériteroient pas d'être Lib. 13. c. 4. Quæſt. Græc. p. 305.

rapportés, ſi l'on ne ſe faiſoit un devoir de ne rien omettre, pour ſe conformer aux loix preſcrites par la ſavante Compagnie, qui a propoſé la recherche des attributs & l'explication des noms de Vénus.

Celui de *Cnidia*, qu'elle reçut de la ville de Cnide, mérite plus d'attention, parce que la Vénus de Cnide dut ſa célébrité à la fameuſe ſtatue que Praxitele en avoit faite pour les Cnidiens, ouvrage qui étoit regardé comme un des chef-d'œuvres de la Grèce. Cette ſtatue avoit fait autant d'honneur à ſon Auteur, que le tableau de Vénus Anadyomène en avoit fait au Peintre Apelles. Ces deux monumens, la ſtatue de Jupiter *Olympien* faite par Phidias, & quelques autres ouvrages de grands Maîtres, font voir que le talent des Artiſtes contribuoit beaucoup à la réputation de certaines Divinités, de même que les Oracles qu'elles étoient ſuppoſées rendre dans certains cantons. Praxitele, pour former ſa Vénus, avoit été auſſi curieux qu'Apelles de beaux modèles. Il importe fort peu de ſavoir ſi c'eſt Cratina ou Phryné qui lui ſervit pour cet objet; mais il avoit ſi bien imité la nature, que cette belle ſtatue paroiſſoit comme animée, & qu'un jeune homme, dont on cite le nom, oſa la ſouiller par ſes embraſſemens. L'épigramme qui a été faite en l'honneur de Praxitele à l'occaſion de ſa Vénus eſt très-ingénieuſe, & elle auroit beaucoup plus de ſel, ſi on n'avoit pas employé tant de fois la penſée qui la fait valoir. On fait parler Vénus, & en voici le ſens :

Val. Maxim. lib. VIII. c. II. n°. 4.

Plin. Hiſt. nat. lib. XXXVI.

Pâris, Anchiſe & le bel Adonis
M'ont vu nue, mais j'ignore où
Et quand Praxitele a eu cet avantage.

Anthol. lib. IV. c. 12.

S'il eſt vrai que Phryné ait ſervi de modèle à cet Artiſte, comme le dit Athénée, & qu'il fût vraiment ſon amant, cette

L. XIII. p. 591.

circonſtance étoit bien capable d'allumer en lui le feu du génie, & de lui faire produire ce chef-d'œuvre qui immortaliſa ſon Auteur, & rendit ſi célébre la ville qui le poſſédoit.

On faiſoit le voyage de Cnide pour voir le temple de Vénus, qui étoit au milieu d'un bois charmant, & la ſtatue de la Déeſſe, dont Lucien fait la plus agréable deſcription. Lucian. Amor. tom. 2. p. 408. Id. Imagin. t. 2. p. 463.

Mais pour avoir une idée complette de la ſtatue de Praxitele, il faut lire ce que Pline en a écrit dans le trente-ſixième livre de ſon Hiſtoire Naturelle. (1) Pauſanias fait mention du culte ſingulier que les Cnidiens rendoient à Vénus. Ils lui ont dédié, dit-il, pluſieurs temples où ils l'honorent ſous différens noms; le plus ancien de tous eſt celui de Vénus *Doritide*, (2) un autre ſous celui de Vénus *Acréenne*, (3) un troiſième, appellé communément le temple de Vénus *Cnidienne*, (4) quoique Attic. p. 4.

---

(1) Praxitelis ætatem inter Statuarios diximus, qui marmoris gloria ſuperavit etiam ſemet : opera ejus ſunt Athenis in Ceramico : ſed antè omnia, & non ſolum Praxitelis, verum & in toto orbe terrarum, Venus, quam ut viderent multi navigaverunt Cnidum. Duas fecerat ſimulque vendebat, alteram velata ſpecie, quam ob id quidem prætulerunt, quorum conditio erat, Coï, cum alteram etiam eodem pretio detuliſſet, ſeverum id ac pudicum arbitrantes: rejectam Cnidii emerunt, immenſa differentia famæ. Voluit etiam poſteà a Cnidiis mercari Rex Nicomedes, totum æs civitatis alienum quod erat ingens, diſſoluturum ſe promittens. Omnia perpeti maluere, nec immeritò: illo enim ſigno Praxiteles nobilitavit Cnidum. Ædicula ejus tota aperitur, ut conſpici poſſit undiquè effigies Deæ, favente ipſa, ut creditur facto. Nec minor ex quâcumque parte admiratio eſt. Ferunt amore captum quemdam, cum delituiſſet noctu, ſimulacro cohæſiſſe, ejuſque cupiditatis indicem eſſe maculam.

Plin. Lib. XXXVI.

(2) La ville de Cnide étoit en Doride, c'eſt de là qu'eſt formé ce nom.

(3) Jupiter, Junon, & pluſieurs autres Divinités, ont reçu l'épitète d'Ἀκραῖος & d'Ἀκραία, qui a rapport aux Promontoires ſur leſquels on les adoroit, ou aux citadelles qui étoient ſous leur protection.

(4) C'étoit vraiſemblablement dans ce temple qu'étoit placée la belle ſtatue faite par Praxitele.

les Cnidiens eux-mêmes ne lui donnent point ce nom, mais celui d'*Euplœenne*. En effet, la Vénus de Praxitele étoit connue ſous le nom de *Cnidienne*, parce que les Cnidiens la poſſédoient; mais ces peuples qui ne regardoient pas ce nom comme un attribut diſtinctif, lui en avoient donné un autre en l'honorant comme une Divinité propice aux Navigateurs; & c'eſt ce qu'ils entendoient par le nom Εὐπλοία. Il étoit bien naturel de croire qu'une Déeſſe qui tiroit ſon origine de la mer, & à laquelle on donnoit tant d'empire ſur les eaux, pouvoit être favorable aux Navigateurs : cette opinion, qui étoit reçue chez les Grecs, fut auſſi admiſe par les Romains. (1) Horace n'ignoroit pas combien étoit grande la vénération des Cnidiens pour Vénus, puiſqu'en l'invoquant, il la nomme *Reine de Cnide* : (2) Elle étoit ſi renommée, que ſon culte s'étendit fort loin hors de la Grèce. On lit dans Reineſius une inſcription qui commence par ces mots :

Inſcript. p. 127.

BONÆ DEÆ
VENERI CNIDIÆ.

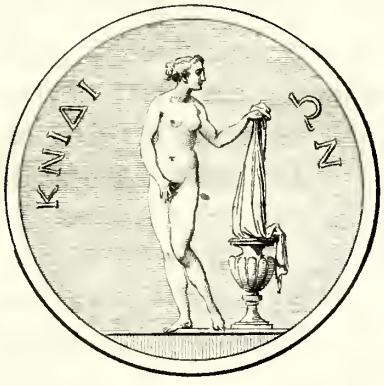
Du temps de Caracalla, le culte des Cnidiens envers leur ancienne Déeſſe ſubſiſtoit encore; car l'on connoît un médaillon de Cnide frappé pour cet Empereur, où Vénus eſt repréſentée nue, cachant d'une main ce qui ne doit point être expoſé à la vue, & de l'autre ſoutenant une légere drapperie au deſſus d'un vaſe. Nous croyons intéreſſer les Artiſtes en leur mettant ſous les yeux une copie de la Vénus de Praxitele, que

Cabinet du Roi. Voy. auſſi Vaillant Numiſm. Græc.

(1) *Pande, precor, gemino placatum Caſtore pontum*
Temperet æquoream dux Cytherea viam.
Numantian. in Itinere.

(2) O Venus Regina Cnidi.

l'on ne trouve peut-être ſur aucun autre monument. On ne frappoit des médaillons qu'à l'occaſion d'événemens conſidérables & dans des cas extraordinaires ; alors les villes avoient grand ſoin d'y faire repréſenter ce qui les intéreſſoit & ce qui pouvoit le plus contribuer à leur gloire. Il y a donc tout lieu de croire que celle de Cnide, en employant une Vénus pour type de celui-ci, aura choiſi la ſtatue qui lui faiſoit tant d'honneur, ou au moins une copie de cette ſtatue, ſi elle ne ſubſiſtoit plus elle-même.



Nous ne finirions pas ſi nous voulions parcourir tous les pays tant de la Grèce proprement dite, que de la Grèce d'Aſie où le culte de Vénus étoit établi : nous ne citerons plus que le nom de *Caſtnia* ou ΚΑΣΤΝΗΤΗΣ qu'elle reçut d'une montagne de Pamphylie, près de la ville d'*Aſpendus*. Il eſt cité dans Callimaque & dans Lycophron.

Il eſt inutile d'inſiſter ſur quelques épithètes comme celle de Ξαίνη ou de *Peregrina*, de Πλινθία, de Πράξις, & autres auſſi Herodot. lib. 2, c. 12. Reineſ. p. 128.

Pauſan. Arcad. Id. Attic. peu intéreſſantes, qu'elle ne reçut que par occaſion, & qui n'ont point de rapport à ſes attributs. Celle de *Callipyge*, qui eſt de cette eſpèce, eſt plus remarquable en ce qu'il exiſte des ſtatues qui la repréſentent. C'eſt la Vénus connue parmi les Artiſtes modernes ſous le nom trivial de *Vénus aux belles feſſes*. Athénée en raconte l'hiſtoire. Deux payſannes d'une grande beauté ſe diſputoient l'avantage d'être le mieux conformées dans la partie qui a donné lieu au ſurnom dont nous venons de parler. Elles ſe ſoumirent au jugement d'un jeune-homme qu'elles rencontrérent ſur le grand chemin, & après une comparaiſon ſcrupuleuſe, le nouveau Pâris ſe décida pour la plus jeune dont il devint amoureux. De retour à la ville, il fit part de cette aventure à ſon frere, qui s'achemina auſſitôt vers la maiſon de ces filles, trouva l'aînée fort belle, quoiqu'elle n'eût pas remporté le prix, & elle gagna tout à la fois ſon ſuffrage & ſon cœur. Le pere des jeunes gens leur conſeilla de chercher un parti plus digne d'eux; mais ne pouvant les faire renoncer à leur inclination, il ſe rendit enfin à leurs prières, demanda le conſentement du pere des deux filles, & l'on croit bien qu'elles ne refuſérent pas le leur. Les gens du pays les appellérent *Callipyges*, & ce fut en mémoire de cet événement que l'on bâtit un temple à Vénus ſous ce titre. Athénée ne nous apprend point par qui les frais en furent faits; il remarque ſeulement que l'amour du plaiſir qui regnoit dans ce temps-là n'en fut pas la moindre cauſe.

Lib. XII. p. 554.

Cette circonſtance, auſſi plaiſante que ſingulière, nous a fourni au moins une belle ſtatue (1) & une bonne épigramme. (2)

(1) On la voit à Rome dans la Farnéſine.

(2) Πυγαὶς αὐτὸς ἔκρινα τριῶν. ἑίλοντο γὰρ αὐταὶ
Δειξάσαι ΓΥΜΝΩΝ ἀστεροπὴν μελέων.

Quand

QUAND les Romains, imitateurs des Grecs, ne ſe ſeroient pas conformés aux coutumes de ceux-ci pour ce qui regarde en général le culte religieux ; il ne ſeroit pas étonnant qu'ils euſſent adopté leurs idées ſur la Divinité de Vénus dont ils ſe glorifioient de tirer leur origine. Nous ne rappellerons point ce que nous avons eu occaſion d'en dire : nous verrons ſeulement quelles furent les différentes circonſtances qui favoriſérent l'extenſion de ſon culte chez les Romains ou chez d'autres peuples d'Italie, & qui augmentérent la liſte de ſes ſurnoms.

C'eſt peut-être parce que les Romains la regardoient comme leur Mère, qu'ils lui élevérent un temple dans la voie Sacrée ſous le titre de *Romana*. Prud. in Symmach.

Le Capitole étoit comme un Sanctuaire où les principales Divinités de Rome avoient des temples, des ſtatues & des autels. Les motifs qui avoient porté à y établir leur culte furent ſans doute les mêmes, qui firent donner à quelques-unes le nom de la montagne, où le peuple ſe raſſembloit pour leur rendre des hommages. Jupiter, Junon, Minerve y étoient honorés d'une manière ſpéciale. Vénus y eut une chapelle

---

Καὶ ῥ' ἡ μὲν προχαλοῖς σφραγιζομένη γελασίνοις,
Λευκὴ ἀπὸ γλυτῶν ἤνθεεν ΕΥΑΦΕΩΝ.
Τῆς δὲ ΔΙΑΙΝΟΜΕΝΗΣ φοινίσσετο χιονέη σὰρξ
Πορφυρέοιο ῥοδυ μᾶλλον ἐρυθροτέρη.
Ἡ δὲ γαλιωιόωσα χαράσσετο κύματι κωφῷ,
Αὐτομάτη τρυφερῷ χρωτὶ σαλευομένη.
Εἰ ταύτας δὲ θεῶν ὁ κριτὴς ἐθεάσατο πυγὰς,
Οὐκέτ' ἂν ὤδ' ἐσιδεῖν ἤθελε τὰς προτέρας.

Toup. in Suidam P. 3. & 4. p. 86.

In Caligul. c. 7. n°. 1. Id. in Galba, c. 18. n°. 5.

dont il eſt parlé dans Suétone : Galba, ſelon le même Auteur, lui fit préſent d'un collier fort précieux. Elle y fut encore révérée ſous le titre de *Calva*, parce que les Dames de Rome, pendant le ſiége du Capitole, avoient bien voulu ſe priver de leurs cheveux, qu'elles coupérent pour ſervir aux machines de guerre; trait de généroſité dont on conſerva la mémoire par l'édifice élevé en l'honneur de Vénus. On la nomma *Calva* pour faire entendre que le ſacrifice que les Dames avoient fait, pour le ſalut de la patrie, d'un ornement ſi cher, ne les en rendoit pas moins aimables qu'auparavant. Cet événement fortuit occaſionna un uſage permanent: les femmes qui devenoient chauves, lui conſacroient leur peigne comme un inſtrument qui leur devenoit alors inutile.

Veget. lib. IV. n°. 9. Nardin. Rom. Vet. Lipen. de Stren. Marlian. &c.

Codin. de Orig. Conſtantin. p. 14 Suidas.

Sur l'épithète de *Cluacina*, il ſuffit d'alléguer le témoignage de Pline. Il dérive ce nom de *Cluere*, qui ſignifie faire une expiation, & il dit que celle qui avoit été faite au lieu où les Romains & les Sabins avoient mis bas les armes, après avoir combattu pour l'enlévement des Sabines, avoit engagé à nommer *Cluacina* la ſtatue de Vénus qui y fut placée. C'eſt la véritable orthographe de ce nom qui eſt juſtifiée par Plaute; (1) celle de *Cloacina* ne doit point être admiſe; elle ſe trouve dans Lactance, & quelques Écrivains Eccléſiaſtiques qui ſemblent ne l'avoir adoptée que pour déprimer, à l'occaſion de l'étymologie qu'ils en donnent, une Divinité des Anciens. Si la ſtatue ou l'image de ce qui fait l'objet du culte des Chrétiens ſe trouvoit dans des ruines, comme il y en a plus d'un exemple, cet accident devroit-il dégrader l'idée qu'ils s'en feroient formée, & la rendre moins reſpectable à leurs yeux ?

Lib. XV. c. 29.

Lactant. lib. I. Tertullian. de Pall. Cyprian. de Idol. Van. Aug. de Civ. Dei. Min. Felix. c. 25.

(1) *Qui perjurum hominem vult convenire, mitto in comitium : Qui mendacem, & glorioſum, apud Cluacinæ ſacrum.*

Les Auteurs ſont partagés ſur la véritable place du temple de Vénus *Cluacina*, mais nous ne nous arrêterons point à une diſcuſſion ſi peu néceſſaire, & nous croyons qu'il ſeroit ſuperflu de faire l'énumération de tous les autres temples qui lui furent élevés dans Rome, & que l'on trouve décrits par les Auteurs qui ont fait la Topographie de cette ville.

Une inſcription qui commence par les mots *Veneri Gabinæ & Albanæ ſanctæ*, prouve que cette Déeſſe étoit honorée en d'autres lieux d'Italie qu'à Rome. Murat. Inſcript. tom. I. p. LVIII. n°. 3.

Les Siciliens ſurtout ſe diſtinguérent par leur reſpect envers Vénus, & l'on peut mettre le temple qu'elle avoit ſur le mont *Eryx* au nombre des plus fameux de l'Antiquité. Voici ce qu'en rapporte Diodore de Sicile. Eryx, homme très-illuſtre, fut fils de Vénus & de Buta, Roi d'un petit pays de la Sicile. La naiſſance d'Eryx fut cauſe qu'une partie des Siciliens le choiſirent pour Roi. Il bâtit ſur une hauteur une ville conſidérable à laquelle il donna ſon nom; & au milieu de la citadelle, un temple qu'il dédia à ſa mere, & qu'il enrichit d'un grand nombre de préſens magnifiques. Les honneurs que Vénus reçut de ſon fils & la vénération que les peuples avoient pour elle, lui furent ſi agréables, qu'elle préféra cette ville à toutes les autres, & qu'elle voulut même porter le ſurnom d'*Erycine*. De tous ceux qui examineront de près la fortune de ce temple, il n'y en aura aucun qui n'en ſoit étonné; car tous les autres, après avoir eu de la réputation pendant quelque temps, l'ont enfin perdue ou toute entière, ou en partie, par différentes révolutions; au lieu que celui-ci, quoique très-ancien, n'a jamais ceſſé d'être célébre; & même ſa réputation s'eſt toujours accrue. Depuis Eryx, Énée qui alloit en Italie, ayant relaché en Sicile, laiſſa de grands dons à ce temple, comme étant auſſi fils de Vénus. Pendant pluſieurs générations Lib. IV.

les Siciliens ont offert à Vénus *Erycine* quantité de ſacrifices & de préſens. Dans la ſuite les Carthaginois s'étant rendus maîtres d'une partie de cette iſle, ont entretenu le culte de la Déeſſe avec beaucoup de pompe. Enfin les Romains ayant ſoumis à leur domination la Sicile, ont ſurpaſſé en cela toutes les nations qui avoient poſſédé l'iſle avant eux. Ils s'y croyoient plus obligés que d'autres, car rapportant leur origine à cette Déeſſe, & lui attribuant le ſuccès de toutes leurs entrepriſes, il étoit juſte qu'ils lui en marquaſſent leur reconnoiſſance. A préſent même, lorſque leurs Conſuls, leurs généraux, en un mot tous ceux qu'ils envoyent en Sicile revêtus de quelque dignité ſont arrivés à Eryx, ils offrent de magniques ſacrifices dans le temple de Vénus : ſe dépouillant enſuite de cette gravité qui convient à leur caractère, ils ſe mêlent dans les aſſemblées de femmes, & s'entretiennent familièrement avec elles, croyant par cette manière gagner les bonnes graces de la Déeſſe, & lui faire agréer leur domination. Enfin le Sénat, pour ſignaler ſa piété, a ordonné que dix-ſept des villes de Sicile qui lui étoiet les plus fidelles, apporteroient de l'or dans ſon temple, & qu'il ſeroit toujours gardé par deux cens hommes. Ses richeſſes furent néanmoins pillées par les Gaulois.

Polyb. lib. 2. c. 7.

Cicero Orat. contrà Cæcil. Quæſt. cap. 16.

Les femmes qui étoient au ſervice de Vénus *Erycine* étoient appellées *Libertæ Veneris Erycinæ*. Elles exiſtoient encore du temps de Strabon; mais elles étoient bien moins nombreuſes, & leur ſort étoit fort changé. Le mont Eryx, dit ce Géographe, tout élevé qu'il eſt, a des habitans. On y voit un temple de Vénus de la plus grande célébrité, lequel abondoit autrefois en femmes employées au ſervice de la Déeſſe, & qui lui étoient offertes non-ſeulement par les Siciliens, mais encore par différentes nations; maintenant que la ville n'a plus tant d'habitans, le temple & les Miniſtres ſe

Strab. lib. v. p. 272.

reſſentent de cette différence. La ſtatue de cette Déeſſe eſt auſſi à Rome avec le même titre d'Erycine devant la porte nommée *Collina*, & ſon temple y eſt entouré d'un portique magnifique.

On peut conclure de ce récit que c'eſt d'après le modèle du temple de Vénus *Erycine* en Sicile, que l'on en a élevé un à Rome tout-à-fait ſemblable. C'eſt vraiſemblablement le deſſin de cet édifice que l'on a voulu tracer ſur une médaille de la famille *Conſidia*, publiée par Vaillant & Paruta. D'un côté elle préſente la tête de Vénus : au revers eſt un temple élevé ſur une montagne environnée d'une vaſte enceinte; on y lit les lettres ERVC, qui ſont le commencement du nom de la ville ou de la montagne.

On connoît encore deux autres médailles de la ville d'Eryce, ſur chacune deſquelles on voit une colombe. Quoique cet oiſeau ſoit conſacré à Vénus, c'eſt cependant un motif particulier qui l'a fait repréſenter ſur les médailles d'Eryce. Athénée le rapporte en ces termes. Dans la ville d'Eryx, il y a de certains jours nommés *Anagogia*, c'eſt-à-dire, *les jours du départ*, que Vénus, ſelon la tradition, choiſit pour aller en Afrique. Alors on n'apperçoit aucune colombe dans le pays, comme ſi elles l'euſſent quitté pour accompagner la Déeſſe. Neuf jours après, temps du retour, & que l'on nomme pour cela *Catagogia*, une colombe ſeule, précédant toutes les autres, & ſemblant an- Lib. IX. p. 394.

noncer ce retour, va se reposer dans le temple, où elle est bientôt suivie de celles qui étoient restées, & cet événement répand une joie singulière parmi les habitans. Elien raconte deux fois la même histoire sans y mettre de différence, si non qu'il ajoute que l'on offroit à cette occasion des sacrifices.

Var. Histor. lib. 1. cap. 15. Histor. Animal.

Ce temple fameux, & l'un des plus célèbres des Anciens, ne fut pas renversé la nuit de la naissance de Jésus-Christ, comme l'a conjecturé un Auteur moderne, sans doute amateur du merveilleux, mais il se dégrada par vétusté. Tacite dit que Tibére le fit réparer, Suétone en attribue la gloire à Claude, ce qu'il seroit fort aisé de concilier, si Tibére avoit commencé l'ouvrage, & que Claude l'eût achevé. Selon *Pomponius Mela*, Denys & Hygin, Énée seroit le fondateur du temple; l'un d'eux assure même que Vénus fut nommée *Æneia* & non *Erycina*. Cependant si l'autorité d'un Historien est préférable à celle d'un autre, nous admettrons plutôt le témoignage de Diodore, parce qu'il étoit plus à portée de connoître la tradition de son pays. Virgile (1) & Horace (2) ont célébré Vénus *Erycine*, le premier ayant égard au culte qui lui étoit rendu en Sicile, le second, la considérant comme une Divinité de Rome. Quelques Auteurs sont partagés sur la véritable place de son temple, quoique Strabon, déjà cité, & Ovide (3) ne laissent nullement douter de sa position près de la porte appellée *Collina*.

Acta Erudit. mens. April. an. 1710. pag. 158.

Annal. IV. 43.

Suet. in Claud. XXV.

Dionys.

Panvin. de Lud. Circens.

Georg. Fabric.

(1) *Tunc vicina astris Erycino in vertice sedes*
Fundatur Veneri Idaliæ.
Æneid. V. v. 759.

(2) *Sive tu mavis Erycina ridens,*
Quam jocus circumvolat & Cupido.
Lib. 1. Od. 2.

(3) *Est propè Collinam templum venerabile portam.*
Imposuit templo nomina Celsus Eryx.
Remed. Amor. v. 549.

Il ſeroit poſſible néanmoins qu'il y eût eû deux temples de ce nom dans Rome. Nous l'apprenons en effet de Tite-Live, qui parle d'un temple de Vénus *Erycine*, dont Fabius fit la dédicace au Capitole, & d'un autre temple de la même Déeſſe, dont L. Porcius fit la dédicace près de la porte nommée *Collina ;* & ailleurs il dit qu'un débordement du Tibre, dont le Cirque fut inondé, avoit forcé d'indiquer la célébration des jeux *Apollinaires* près du temple de Vénus *Erycine*, *extrà portam Collinam.* Cette queſtion, qui avoit diviſé tant de Critiques, n'étoit donc pas ſi difficile à réſoudre. Nous croyons devoir relever ici Vitruve, qui ſoutient que c'étoit une coutume obſervée de toute antiquité, de bâtir les temples de Vénus hors de la ville, afin d'ôter aux jeunes gens & aux mères de famille, par cet éloignement, pluſieurs occaſions de débauches. Outre les exemples du contraire, qui ont été produits dans ce Mémoire, il ſeroit poſſible d'en citer encore s'il en étoit beſoin.

Lib. xxx. c. 31.

Lib. xl. c. 34.

Lib. xxx. c. 38.

Lib. i. c. 7.

Il s'eſt trouvé des Auteurs qui ont confondu ſans raiſon la Vénus *Verticordia* avec celle qui étoit ſurnommée *Erycina*, quoiqu'elles fuſſent fort diſtinguées l'une de l'autre. Un de ces Auteurs, dont l'ouvrage a été publié par Sallengre raconte de Vénus *Erycine* tout ce qui a été dit de Vénus *Verticordia* par Valere Maxime, qu'il ne cite point. Il n'eſt pas ſi aiſé de deviner ſur quelle autorité il ſe fonde, lorſqu'il dit que c'étoit la coutume de lui offrir au mois d'Août l'image d'un membre viril ; que malgré le peu de décence qui paroiſſoit être attaché à cette cérémonie, c'étoit néanmoins la femme ou la fille la plus chaſte qui étoit choiſie pour en faire les honneurs, & qu'elle ſeule avoit le droit de toucher à l'offrande, pour la dépoſer enſuite dans le ſein de la Déeſſe.

Faunus apud Sallengr. Antiq. t. i. p. 197, 198.

Muratori a publié une inſcription qui contient un vœu fait à Vénus Erycine : ce Savant avoue qu'elle lui paroît ſuſpecte.

P. 127. Mais on en lit une autre dans Reineſius, qui a été trouvée ſur le mont *Eryx* même, & qui par conſéquent doit être authentique ; elle eſt conçue en ces termes :

DEÆ VENERI ERYCINÆ
SACRUM.

Le culte de Vénus en Sicile nous rappelle qu'elle y étoit encore honorée ſous le titre de *Longuria*, d'un Lac nommé *Longurus*. Lycophron eſt le ſeul Auteur qui en parle. Ces ſortes de ſurnoms iſolés, quand ils ne ſont point accompagnés de circonſtances remarquables, & qu'ils ne tiennent point à des coutumes particulières, ne méritent guères que l'on s'y arrête. Si nous en avons omis quelques-uns, ils ne peuvent être que de cette eſpèce.

NOUS terminerons nos recherches par quelques obſervations ſur certains attributs de Vénus dont nous n'avons pas eu occaſion de parler, & dont on ſentira encore mieux l'analogie, après toutes les notions qui ont été données de la Divinité à laquelle ils conviennent.

Parmi les plantes, le myrte lui étoit conſacré, comme le laurier à Apollon, la vigne à Bacchus, le peuplier à Hercule. (1) Les différentes raiſons que l'on en rapporte, ſont que cet arbuſte eſt dans la claſſe des Aphrodiſiaques, qu'il eſt d'une forme & d'une odeur très agréables, qu'il croît aiſément ſur le bord de la mer. Servius en donne une autre raiſon priſe de la fable de Myrrha. Le dernier ſentiment eſt celui d'Ovide,

Phurnut. edit. Gal. p. 65.

In lib. v. Æneid. v. 72.

(1) *Populus Alcidæ gratiſſima, vitis Iaccho,*
Formoſæ myrtus Veneri, ſua laurea Phœbo.
Virgil. Eclog. VII. v. 62.

qui

qui dit que la Déeſſe ayant été apperçue par des Satyres lorſqu'elle ſéchoit ſes cheveux ſur le rivage, trouva le moyen d'échapper à leurs regards laſcifs en ſe couvrant de myrte. (1) Mais la raiſon du Scholiaſte de Nicandre, qui nous apprend qu'elle fut couronnée de myrte, après ſa victoire ſur Junon & ſur Pallas, paroîtroit encore la plus vraiſemblable. Virgile en parlant de la couronne de myrte dont Énée ſe ceignit le front en offrant un ſacrifice pour ſon père, & déſignant ailleurs celle qui ſeroit deſtinée à Céſar comme nouveau Dieu, fait alluſion à la conſécration de cet arbuſte à Vénus, en ſe ſervant de l'expreſſion *myrtus materna*. Dans les fêtes galantes, les jeunes gens de l'un & de l'autre ſexe ſe raſſembloient, ſelon le langage des Poëtes, ſous des bocages de myrte, ils en formoient des couronnes : & les amans malheureux ſe promenent encore dans les Enfers au milieu d'une forêt de myrte. Les femmes qui adoroient la Bonne Déeſſe ornoient ſa chapelle de toutes ſortes de fleurs & d'arbriſſeaux, excepté de myrte, parce qu'il étoit conſacré à Vénus, ſuivant Plutarque, dans lequel on trouve le récit d'une plaiſante hiſtoire à ce ſujet. On voit auſſi dans Lucien & dans Athénée combien le myrte étoit cher à la Déeſſe.

In Alexipharmac.

Æneid. V. v. 72. Georgic. I. v. 28.

Pervigil. Veneris.

Æneid VI. v. 443. Tibull. lib. I. Eleg. III. v. 66.

Plutarch. Quæſt. Roman. Lucian. Icaromen. Athen. lib. XV. cap. 6.

Nous ne connoiſſons point de monumens où Vénus paroiſſe repréſentée avec ſon arbriſſeau favori, ſi l'on en excepte une

(1) *Rite Deam Latiæ colitis matreſque nuruſque;*
Et vos quis vittæ longaque veſtis abeſt.
Aurea marmoreo redimicula ſolvite collo:
Demite divitias: tota lavanda Dea eſt.
Aurea ſiccato redimicula reddite collo.
Nunc alii flores, nunc nova danda roſa eſt.
Vos quoque ſub viridi myrto jubet illa lavari:
Cauſſaque cur jubeat, diſcite, certa ſubeſt.
Littore ſiccabat rorantes nuda capillos.
Viderunt Satyri, turba proterva, Deam.
Senſit, & appoſita texit ſua corpora myrto.
Tuta fuit facto: voſque referre jubet.
Faſt. lib. IV. v. 133

Muſ. Florent. tom. 2. Gemm. Antiq. pl. 72. Beger Gemm. & Numiſ. p. 409.

pierre gravée publiée par Gori, & une médaille expliquée par Beger. Nous ne les citons que ſur la foi de ces Auteurs, ſans oſer en garantir l'authenticité. Vénus étoit honorée à Rome ſous le titre de *Murtia* ou de *Myrtea* dans l'onzième quartier. Quelques-uns l'ont ſurnommée *Murcea* (1) par oppoſition à *Strenua*; le mot *Murcea* paroît être néanmoins une corruption de celui de *Murtia*.

Varro, lib. 4. de L. L. Plin. lib. XII. c. 1. & XV. c. 29. Livius, lib. 1. Patin Commentar.

La roſe n'étoit pas moins chère à Vénus que le myrte, ou parce que cette fleur paſſe pour la Reine des autres, & qu'elle fait l'ornement des jardins; ou parce qu'elle fut produite lorſque la mer fit naître de ſon écume la belle Vénus, & qu'elle la fit ſortir du milieu de ſes flots; ou parce que cette fleur, qui étoit blanche d'abord, fut teinte du ſang qui ſortit du pied de la Déeſſe bleſſée d'une épine, ou enfin parce qu'elle eſt née du ſang d'Adonis. (2) Nous ne rapporterons point toutes les autres origines de la roſe; il ſuffit de dire avec Anacréon, qu'elle eſt le parfum des Dieux, la joie des hommes, l'ornement des Graces dans la ſaiſon fleurie des amours, qu'elle fait les délices de Vénus, & que l'on prend plaiſir à la cueillir, même en ſe piquant à ſes épines. Delà l'uſage des couronnes de roſes en tant de circonſtances, delà les préſens de roſes que les amans faiſoient à leurs maîtreſſes, delà en un mot la ſuperſtition ſingulière de frapper ſur ſa main avec des feuilles de roſes repliées pour juger du ſuccès de ſes amours. C'eſt d'après ces idées que les Auteurs de l'antiquité, & ſurtout les Poëtes ont formé avec une ſorte de complaiſance des couronnes de roſes pour Vénus, & qu'ils en ont orné ſes beaux cheveux.

Anacr. Od. 53.

Conſt. Cæſ. L. II. c. 18. Bion. Epithal. Adon. Ovid. Metam. lib. X. v. 728.

Anacr. Od. 53.

Martian. Capell. lib. 1. Euripid. Med. Act 3. de Ven. Proſert. l. 1. Val. Flac. l. VIII. Argon.

Dans la deſcription que fait Anacréon d'un diſque où la Déeſſe

(1) Quaſi marcidos efficiens viros.

(2) At cruor in florem mutabitur.

étoit repréſentée au milieu des mers, ce Poëte dit qu'elle fend, avec une gorge de roſe, les flots où elle brille comme un lis parmi les violettes. (1) Virgile la peint avec une tête couleur de roſe, (2) & ailleurs avec des lèvres de même couleur, (3) ce qui eſt plus naturel; mais il eſt évident que dans ces manières de parler, les Poëtes ont pris la partie pour le tout. Apulée lui donne des pieds de roſe, il lui en couvre même tout le corps. (4) Comme la roſe offre la plus belle des couleurs, il étoit naturel qu'elle fut affectée à la plus belle des Déeſſes. C'eſt cette couleur précieuſe, ſymbole de la pudeur qui ſied ſi bien aux jeunes perſonnes, principalement à celles du ſexe.

Apul. Met. L. 4.

Il ſemble que ce ſoit pour unir les roſes aux lis que l'on ait conſacré pareillement cette dernière fleur à la Déeſſe de la beauté, à laquelle Anacréon la compare; cette idée au moins ſeroit plus honnête que la raiſon qu'en donne un Auteur cité par Athénée, raiſon priſe d'un ſigne qui eſt au milieu de la fleur, & que nous nous diſpenſons de nommer par reſpect pour nos Lecteurs. (5)

Athen. L. xv. p. 683.

On mettoit le pavot au nombre des attributs de Vénus, comme étant le ſymbole de la fécondité & de la population. Les amans ſe

Porphyr. apud Euſeb. Præpar. Ev. lib. III. c. XI.

(1) Ροδέων δ' ὕπερθε μαζῶν,
Απαλῆς ἔνερθε δειρῆς,
Μέγα κῦμα πρῶτα τέμνει
Μέσον αὔλακος δὲ Κύπρις,
Κρίνον ὡς ἴοις ἐλιχθεὶν,
Διαφαίνεται γαλήνας.
Od. 51.

(2) *Dixit & avertens roſeâ cervice refulſit.* Æneid. 1.

(3) *--roſeoque hæc inſuper addidit ore.* Æneid. 2.

(4) Totum revincta corpus roſis micantibus. *Apul. Met. lib. 6.*

(5) --- Πολέες δὲ γε χάρμ' Ἀφροδίτης
Ἤριπε γὰς χροιῇ· τὸ δὲ πᾳ ἐπὶ μέσσον ὄνειδος
Ὄπλον βεωμήτας διεκτέλλον πεφάτισαι.

Papaver ex om. ni antiq. erut. Theocrit. Idyll. 2. v. 30.

ſervoient de ſes feuilles pour ſavoir s'ils n'étoient point oubliés des perſonnes dont ils avoient intérêt d'être aimés. On en faiſoit auſſi des couronnes pour les nôces en ſigne de fécondité. A Sicyone, on voyoit une ſtatue d'yvoire de Vénus qui tenoit d'une main des têtes de pavot, & de l'autre une pomme.

Pauſan. Corinthiac. p. 134.

Colut. de rapt. Helen. v. 167. Scholiaſt. Ariſtoph. in Nub., act. 3 ſcen. 3. ad v. 37. Théocrit. Idyll. 2. v. 121. Lucian. in Toxari. Propert. lib. 2. eleg. ult. v. 71. Philoſtrat. Icon. tit. Amores. Suidas, verb. μῆλον. Eraſm. Chiliad. 2. Cent. 4.

En effet, ce dernier fruit lui étoit auſſi conſacré. La pomme qu'elle reçut de Pâris, lorſque ce Troyen lui décerna le prix de la beauté, en ſeroit une raiſon ſuffiſante. D'ailleurs c'étoit un ſigne d'amour. Les amans, chez les Grecs & les Romains, avoient coutume d'en faire préſent à leurs maîtreſſes plutôt à cauſe de l'idée que l'on y attachoit, ſans doute, que pour le préſent en lui-même qui paroîtroit un peu modique de nos jours. Le proverbe μῆλῳ βληθῆναι marquoit une invitation de galanterie, & Virgile y fait alluſion lorſqu'il dit :

Malo me Galathea petit laſciva puella
Et fugit ad ſalices, & ſe cupit antè videri.

Phurnut. édit. Gal. p. 65.

Anacr. Od. IX.

Le myrte, la roſe, le lis, le pavot & les pommes, quoique d'eſpèces très différentes, convenoient néanmoins à Vénus par de certains rapports. Il en eſt de même de trois eſpèces d'oiſeaux que les Anciens ont ſouvent attelés à ſon char. Perſonne n'ignore que la colombe étoit deſtinée à cette fonction. La prédilection de Vénus pour les colombes vient, ſelon quelques-uns, de leur aptitude au plaiſir & de la manière voluptueuſe dont elles ſe careſſent ; d'autres l'attribuent à leur ſingulière fécondité. C'eſt une choſe fort commune que de voir le char de Vénus tiré par des colombes. Les Poëtes nous les ont ſouvent repréſentées comme étant

de l'appanage de cette Déeſſe. (1) Sapho qui ſavoit auſſi-bien que d'autres ce qui concerne ces matières, a mieux aimé faire ſervir Vénus par des moineaux. Cette femme étonnante, dont on regrettera ſi long-temps les ouvrages, avoit ſans doute des raiſons pour préférer les moineaux aux colombes : on connoît toute l'ardeur de ces petits oiſeaux dans leurs amours. C'eſt par l'intérêt que Catulle ſavoit que Vénus y prenoit, qu'il l'invite, ainſi que Cupidon, à partager ſa douleur ſur la mort du moineau de Lesbie. Hym. in Ven. Athen. p. 891.

Enfin les cygnes, ces oiſeaux favoris d'Apollon, ont auſſi été honorés du noble emploi de promener Vénus dans ſon char. (2)

Il ſeroit étonnant que les Poëtes, en célébrant la Déeſſe de la beauté, euſſent négligé de parler d'un ornement qui lui eſt eſſentiel, ſurtout dans les femmes, & qu'ils n'euſſent rien dit de ſa belle chevelure. Auſſi *Coluthus* (3) & le Poëte

---

(1) *Vix ea fatus erat, geminæ cum ſorte columbæ*
Ipſa ſub ora viri cœlo venere volantes,
Et viridi ſedere ſolo, tum maximus heros
Maternas agnoſcit aves.
Æneid. VI.

Et Veneris dominæ volucres, mea turba columbæ.
Propert. lib. III. El. 3. v. 31.

(2) *Illa quidem monuit, iunctiſque per aera cycnis*
Carpit iter. Ovid. Met. lib. X.
Vecta levi curru, mediis Cytherea per auras
Cypron olorinis nondum pervenerat alis.
Idem. ibid.
--- *Quæ Cnidon*
Fulgentemque tenet Cycladas & Paphon
Iunctis viſit oloribus.
Horat. lib. 3. Carm. Od. 28.
Et molles agitat Venus aurea Cycnos.
Stat. lib. 3. Sylv.

(3) Οὕτω καλλιχόμοιο μετ' ἀρμοσίην Ἀφροδίτης.

Epiménide (1) lui donnent-ils l'épithète de Καλλίκομος. Junon & Minerve délibérant ſur les moyens de favoriſer Jaſon dans l'entrepriſe qu'il avoit formée d'enlever la Toiſon d'or, conviennent d'aller trouver Vénus, & de la prier d'engager ſon fils à inſpirer de l'amour à Médée pour le Chef des Argonautes. Alors, en entrant chez la Déeſſe, dit Apollonius, elles la trouvérent diſpoſant elle-même avec un peigne d'or, ſes cheveux flottans ſur ſes belles épaules, pour les friſer enſuite en longues boucles. (2) Claudien paroît avoir imité cette penſée d'Apollonius, lorſqu'ayant fait paſſer les mers à Cupidon pour aller en Cypre annoncer à ſa mère le pouvoir qu'il exerce ſur le cœur d'*Honorius*, il ſuppoſe que ce Dieu la trouve à ſa toilette au milieu des Graces occupées à la ſervir. (3) Spanheim, dans ſes Obſervations ſur l'Hymne de Callimaque en l'honneur de Pallas, fait mention d'une médaille de Marc-Aurele frappée à Laodicée, dont le type offre Vénus ſe peignant : il ajoute que cette médaille ſe trouve dans le Cabinet de Florence. Nous ne la connoiſſons pas, & il eſt bien sûr qu'un type ſemblable, au revers d'une tête d'Empereur, n'eſt pas ordinaire. Vaillant en a cité une autre de *Julia*, femme de Septime Sévére, qui préſente, ſelon lui, le

Argonaut. l. III. v. 46.

De Nupt. Honor. & Mar. v. 99.

p. 551.

Vaillant Num. Græc. p. 90.

---

(1) Voyez le paſſage de ce Poëte cité à la page 5, note (1).

(2) Λευκοῖσι δ' ἑκάτερθε κόμας ἐπειμένη ὤμοις,
Κόσμει χρυσείῃ διὰ κειρίδι. μέλλε δὲ μακρὰς
Πλέξασθαι πλοκάμους.

(3) *Cæſariem tunc fortè Venus ſubnixa coruſco*
Fingebat ſolio ; dextrâ levâque Sorores
Stabant Idaliæ : largos hæc nectaris imbres
Irrigat : hæc morſu numeroſi dentis eburno
Multifidum diſcrimen arat : ſed tertia retrò
Dat varios nexus, & juſto dividit orbes
Ordine, neglectam partem ſtudioſa relinquens.

même type ; il conviendroit mieux, en effet, à une Impératrice ; mais il eſt douteux que la deſcription qu'il en fait ſoit exacte. Au reſte, cette médaille aſſez rare, a été gravée dans le recueil de Geſner, & publiée par Havercamp ; comme elle a certainement quelque rapport à Vénus, nous avons cru pouvoir la placer ici.

Cabinet de la Reine Chriſtine.

La belle chevelure dont les Poëtes ont orné Vénus, & le ſoin particulier que cette Déeſſe étoit ſuppoſée en prendre, a fait mettre vraiſemblablement ſous ſa protection les femmes nommées *Pſecades*, dont la fonction étoit de coiffer les Dames & de les parfumer. L'inſcription ſuivante peut faire croire que Vénus étoit leur Divinité tutélaire.

VENERI SACRVM CASSIA I. L. PSECHAS. Reineſ. p. 124.

Le miroir doit être regardé par conſéquent comme un de ſes attributs. C'eſt pourquoi Sophocle voulant peindre la Volupté & la Vertu ſous l'allégorie de Vénus & de Pallas, il repréſente la première employant des parfums précieux & ſe contemplant dans un miroir, tandis que l'autre ſe frotte d'huile & s'applique aux exercices du corps. Apulée décrivant la pompe avec laquelle Vénus paroît ſur la mer, dit qu'elle eſt accompagnée de Néréides & de Tritons qui s'empreſſent de lui rendre leurs devoirs, & que l'un de ces Tritons tient un

Apud Athen. lib. XV. p. 687.

miroir ſous les yeux de la Déeſſe. (1) On voit dans les Antiquités d'*Herculanum* une jeune femme aſſiſe, tenant un miroir dans lequel elle ſe regarde, & de l'autre main ſoulevant une treſſe de ſes cheveux : nous ne ſommes point éloignés de croire que c'eſt Vénus, ainſi que le penſent les Éditeurs de l'ouvrage.

Ce ſujet a été traité par des Artiſtes modernes, & le tableau du Carache, appartenant à Mgr. le Duc d'Orléans, eſt bien digne d'être propoſé pour modèle. On y voit la Déeſſe aſſiſe : deux des Graces debout autour d'elle ſont occupées à treſſer ſes cheveux, & la troiſième lui préſente un miroir. Les gens de l'art pourroient louer avec raiſon la correction du deſſin, & décrire toutes les beautés de ce tableau ; nous croyons même que c'eſt aſſez en faire l'éloge, que d'indiquer la riche collection dans laquelle il ſe trouve & que de nommer le Peintre. Nous remarquerons cependant que le miroir n'eſt pas dans la forme antique; & quoique cette petite négligence ne diminue rien du prix d'un ſi bel ouvrage, on ne peut trop recommander aux Artiſtes de ſe conformer au Coſtume, quand ils traitent des ſujets de l'antiquité. La pierre gravée ſuivante donnera une idée du miroir des Anciens.

Gravelles pl. XXIV.

(1) Adſunt Nerei filiæ Chorum canentes, & Portunus cærulis barbis hiſpidus, &

A ces

A ces attributs divers, qui ſont autant de ſymboles de gaieté & de volupté, nous n'en avons qu'un de retenue & de pudeur à oppoſer. C'eſt celui de la tortue, qui eſt bien plus rare, puiſque l'on ne connoît que la ſtatue décrite par Pauſanias, dont nous avons parlé, qui ſoit accompagnée de ce chétif animal, & c'eſt un ſeul Auteur qui lui donne l'interprétation du ſilence & de la vie ſédentaire à laquelle les femmes mariées doivent ſe condamner. (1) On pourroit cependant ſoupçonner une autre raiſon priſe de la nature des tortues. Le mâle parmi les tortues terreſtres, dit Elien, eſt très-ardent pour la propagation de ſon eſpèce ; la femelle au contraire ne s'y prête qu'avec répugnance ; cet éloignement vient, ſelon Démoſtrate, de ce que la femelle étant alors poſée ſur le dos, le poids de ſon écaille fait qu'elle a une peine infinie à ſe retourner, lorſque le mâle s'eſt retiré, & qu'après cela elle reſte en proie aux animaux, & ſurtout à l'aigle. Le même Auteur ajoute, que le mâle employe toutes ſortes de ruſes & de petits ſoins pour l'engager à ſe rendre, & que la femelle finit par oublier le danger pour ſe livrer au plaiſir.

Pauſan. Eliac. 2. c. 25.

Plutarch. in Conjugal. Præcept.

Ælian. Hiſt. Animal. l. XV. cap. 19.

Autant les colombes, les moineaux & les cygnes étoient agréables à Vénus, autant les porcs lui étoient-ils odieux, ſoit à cauſe de la mort d'Adonis, ſoit parce que c'étoit une

---

gravis piſcoſo ſinu Salacia, & auriga parvulus Delphini Palæmon ; jam paſſim maria perſultantes Tritonum catervæ. Hic conchâ ſonaci leniter buccinat : ille ſerico tegmine flagrantiæ Solis obſiſtit inimici : alius ſub oculis Dominæ ſpeculum prægerit.

Apul. Metam. lib. IV.

(1) On lit dans les emblêmes d'Alciat une épigramme relative à ce ſujet.

Cernuus armiſonæ prabet draco colla Minervæ ;
Domiportam at exerit Venus teſtudinem.
Virgo ſui ſatagit decoris benè provida ; at uxor
Frugi ſilet, nec limen excedit domus.

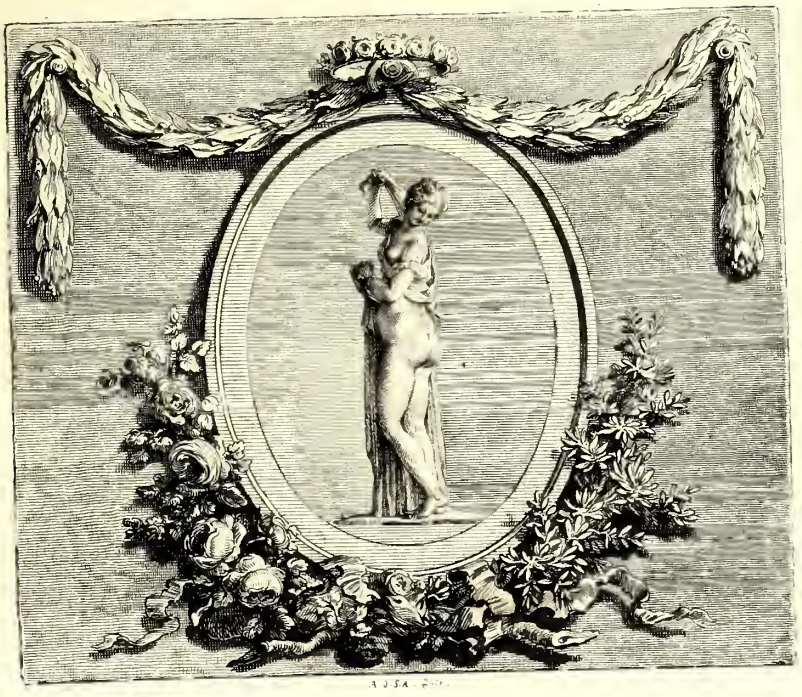
eſpèce immonde ; & il eſt remarquable que cette haine étoit pour certains peuples un motif de lui en ſacrifier, & pour quelques autres de les écarter de ſes autels. Athénée nous apprend que les Grecs & les Argiens entr'autres lui en immoloient ; Pauſanias aſſure que les habitans de Sicyone lui offroient les cuiſſes de toutes ſortes de victimes excepté des porcs ; & les Romains n'en ſacrifioient point du tout, ce qui peut ſe concilier en diſant que l'offrande des Grecs étoit une eſpèce de vengeance tirée de cet animal qui avoit donné la mort au favori de la Déeſſe ; & que les Romains s'abſtenoient d'en offrir, pour ne point ſouiller ſes regards par la préſence d'une victime auſſi dégoûtante.

Lib. III. p. 95. & 96. Corinth.

TOUT ce qu'on vient de lire ſe réduit donc à une ſeule idée. Vénus eſt la Nature modifiée ſous une infinité de formes, & indiquée par mille attributs divers. Nous avons eſſaié d'enchaîner les idées puiſées dans les Auteurs de l'Antiquité, de rapprocher les plus éloignées en apparence, & d'en former un ſyſtême. Si, malgré nos efforts, on remarque quelqu'incohérence, il faut l'attribuer aux fictions des Poëtes & aux opinions populaires du temps qui ſe ſont gliſſées à travers la doctrine plus ſimple des premiers Philoſophes. Quant à la partie hiſtorique, nous avons mis à contribution tout ce dont on pouvoit emprunter des lumières, les Auteurs & les Monumens. Nous avons évité certains détails qui pouvoient avoir rapport à Vénus, tels que ſon mariage avec Vulcain, ſes amours avec Adonis, & autres ſemblables, qui n'étoient point de notre ſujet. Il eût été facile d'étendre cet ouvrage, mais une Diſſertation ſuffit, & nous aurions fait un volume, ſi nous euſſions mis en uſage toutes nos recherches.

Après avoir discuté cette question avec toute l'attention dont nous sommes capables, il ne nous reste plus qu'un desir à former ; c'est de n'avoir point ennuié nos Lecteurs, auxquels nous avons épargné, autant qu'il a été possible, une érudition inutile & fatigante.

FIN.



APPROBATION.

J'AI lu par l'ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux un Manuſcrit ayant pour titre *Diſſertation ſur les Attributs de Vénus, qui a obtenu l'Acceſſit, &c.* & je n'y ai rien trouvé qui pût en empêcher l'impreſſion. Ce 15 Octobre 1775.

DUPUY.

TABLE
DES MATIERES.

A

AGAPENOR, conduit une colonie à Paphos ; il y fait élever un temple en l'honneur de Vénus. *page* 22
ALCAMENE, Sculpteur d'Athènes. Sa Vénus des Jardins. 32
ALLÉGORIES, celle de Vénus & de l'Amour eſt une des plus ingénieuſes. 30
Son défaut. 30 31
AMOUR, illicite, inſpiré à Philoctète par Vénus. 59
Influence de Vénus ſur tout ce qui avoit rapport à la paſſion de l'amour. 57
Reflexion de Lucien ſur les deux ſortes d'amour. 56
Ses effets bien ou mal ordonnés imputés à la même cauſe. 50
— Déréglé ; Vénus Ἀποστροφία faiſoit revenir de ſes excès. 62
Reflexion de Caton à ce ſujet. 62
— Immodéré de quelques femmes. 60
ANACRÉON. Son Ode ſur les Femmes. 48
ANCHISE. Ses amours avec Vénus. 35
— Et Vénus repréſentés ſur une médaille. 35
ANTHOLOGIE. Épigrammes de l'Anthologie ſur Vénus Anadyomène. 9 10
Épigramme ſur la Vénus de Praxiteles. 68
APELLES. Son tableau de Vénus Anadyomène. 9 13 14 15
ΑΡΡΟΔΙΤΗ. Nom Grec de Vénus. 5

Différentes étymologies de ce mot. 18
Atys. Poiſſon agréable à Vénus. 19
Apulée. Confond Vénus avec Cérès, Diane & Proſerpine. 5
Armes de Vénus, ce qu'elles ſignifient. 48
Artistes. Leur talent contribua beaucoup à la réputation de certaines Divinités. 68
Ils doivent ſe conformer au Coſtume quand ils traitent des ſuets de l'Antiquité. 88
Astarté. Médailles ſur leſquelles elle eſt repréſentée. 53
Athéniens. Leur piété envers les Dieux. 64
Attributs. Remarque ſur les Attributs des Divinités. 54
Augustin, (St.) Étymologie ridicule qu'il donne du mot *Venus.* 29
Avril. Si ce mois étoit conſacré à Vénus, & pourquoi. 32
Varron mis en oppoſition avec Ovide à ce ſujet. 32 33
Les Fêtes de Vénus commençoient le premier jour de ce mois. 33 34

B

Bacchus. Aſſocié à Vénus. 44
Bossuet, attaque injuſtement la mémoire du Légiſlateur Solon. 41
Il calomnie tout un grand peuple. 41
Il n'entend point la queſtion. 41
Bouc. Raiſon pour laquelle Vénus Πάνδημος eſt repréſentée aſſiſe ſur un bouc. 56

C

Callipyge, ou *aux belles feſſes ;* épithéte de Vénus. 72
Ce qui a donné lieu à ce ſurnom. 72
Statue de Vénus Callipyge. 72
Eſt repréſentée au Cul-de-lampe de cette Diſſertation.

CAPITOLE. Nom de cette montagne donné à pluſieurs Divinités qui y étoient honorées. 73
CARACHE. Son tableau de la toilette de Vénus, appartenant à Mgr. LE DUC D'ORLÉANS. 88
N'a pas employé dans ce tableau la forme antique du miroir. 88
CAYLUS. (M. le Comte de) ſa deſcription d'un monument de bronze repréſentant Vénus Anadyomène. 10
Quel eſt l'objet du prix qu'il a fondé dans l'Académie des Belles-Lettres. 3
CÉRÈS, ce mot employé pour ſignifier du pain. 31
CÉSAR (Jules) portoit une Vénus armée, gravée ſur ſon anneau. 50
Sa vénération envers Vénus. 35
Il inſtitue des jeux & des ſpectacles en ſon honneur. 35
On voit ſouvent la tête de Vénus ſur ſes médailles. 35
CESTE de Vénus; belle deſcription qu'en fait Homere. 44
CHASTETÉ. Cérémonie ſingulière pour laquelle elle étoit requiſe, ſelon un Auteur. 79
CHEVEUX. Ornement eſſentiel à la beauté, ſur-tout dans les Femmes. 85
Les Dames Romaines coupent leurs cheveux pour ſervir aux machines de guerre. 74
CICERON. Il admet quatre Vénus. 5
CINCIUS. Son ouvrage ſur les Faſtes. 32
CINYRE, Auteur du culte de Vénus en Cypre. 25
avoit réuni en ſa perſonne le Sacerdoce & la Royauté. 26
CLÉMENT D'ALEXANDRIE. Auteur indécent dans le récit qu'il fait de la naiſſance de Vénus. 6 & 7
CNIDE. On en faiſoit le voyage pour voir la ſtatue de Vénus, ouvrage de Praxiteles. 69
COLOMBE. Oiſeau chéri de Vénus. 84

COLONNE. Signe repréſentatif de Bacchus. 24
COQUILLE. Un des Attributs de Vénus. 28
CORINTHE. Cette ville s'eſt diſtinguée par ſa vénération envers Vénus. 65
Le temple de Vénus dans cette ville. 65
Ce qui a donné lieu au proverbe : *Il n'eſt pas permis à tous d'aller à Corinthe.* 65
COS. Ce fut pour les habitans de cette iſle qu'Apelles fit la Vénus Anadyomène. 14 15
COURTISANNES. A Corinthe étoient chargées dans certaines circonſtances d'adreſſer des prieres à Vénus. 66
COUTUMES des Anciens : Difficulté qu'il y a de porter un jugement ſur des coutumes pratiquées dans des temps ſi éloignés de nous. 66
CYGNES attelés au char de Vénus. 85
CYPRE. Vénus paſſe pour avoir pris naiſſance dans cette iſle. 22
Le premier pays de la Grèce où Vénus ait été honorée. 27
Comment Callimaque déſigne cette iſle. 19
Les habitans de Cypre vendoient de petites ſtatues aux Pellerins que la dévotion conduiſoit chez eux. 20
CYTHÈRE. Il y avoit dans cette iſle un temple de Vénus Uranie. 19
Médaille de Cythère, qui a pour type une Vénus. 19
CYTHÉRÉENNE. (Vénus) étoit la Nephtis de l'Egypte, ſelon M. de Paw. 19

D

DAMOPHON. (Sculpteur) la ſtatue qu'il fit de Vénus Μηχανῖτις. 39
DEXICRÉON. (Charlatan) donne ſon nom à une ſtatue de Vénus. 67

DIEUX. Quelles étoient les idées des Anciens ſur eux. 3
DISCRÉTION. Vénus l'exige dans les myſtères amoureux. 38
DORADE. Conſacrée à Vénus. 19

E

EAU. Principe de tout, ſuivant Thalès. 27
ECCLÉSIASTIQUES (Écrivains) indiqués. 43
— Peu verſés dans l'Antiquité : manquent de critique : ſe laiſſent emporter à l'excès de leur zèle, & pourquoi. 20 21
— Se ſervent ſouvent d'expreſſions fort libres quand ils parlent des Divinités des Anciens. 4
— Profitent des plus petites circonſtances, pour déprimer les Divinités des Anciens. 74
ÉLOQUENCE. Ce don accordé à Vénus. 43
ÉPIMÉNIDE. Quelle origine il donne à Vénus. 5

F

FABLES. Quelles ſont celles que l'on doit préférer. 2
FEMMES. (Maladie des) ce que c'eſt, ſelon le Médecin Patin. 58
FÉNELON. Son reſpect pour les Anciens. 63
FUREUR UTÉRINE, eſt l'effet de la violence du tempérament. 59

G

GALANTERIE. Si les Anciens en ont mêlé dans le culte qu'ils ont rendu à Vénus ? 38
GOLGI. Village ſous la protection de Vénus. 22

J

JARDINS. Vénus en avoit la préſidence. 31
IDALIUM. Médaille de cette ville ſur laquelle Vénus eſt repréſentée. 27
JUPITER Κρηταγενὴς. 20

K

KINYPA'ΔAI. Nom des Prêtreſſes de Vénus en Cypre. 21

L

LACÉDÉMONIENS. Ils repréſentoient leurs Dieux & leurs Déeſſes avec une lance, & pourquoi. 49
LAÏS. Vénus lui apparut en ſonge. 38
Plaiſante reflexion de Bayle à ce ſujet. 38
Aventure de cette Courtiſanne en Theſſalie. 42
LIS. Conſacré à Vénus. 83
Cette fleur contient le ſigne d'une choſe qu'il ne ſeroit pas honnête de nommer. 83
LUCRÉCE. Invocation qu'il fait à Vénus, comparée avec des vers d'Ovide. 30

M

MARS. Amours de Mars & de Vénus. 45
MÉDICIS. (Vénus de) Deſcription qu'en fait l'Abbé Winkelmann. 16
Le Dauphin & les Amours qui lui ſervent d'appui ne paroiſſent pas de la même main que la ſtatue. 16 17
— Repréſentée au Fleuron du titre de cette Diſſertation.

MERCURE. Aſſocié à Vénus. 43
MEURSIUS. Commentateur diffus & obſcur. 38 61
MIRACLE, attribué à une petite ſtatue qu'un homme avoit achetée en Cypre. 20
MIROIR. Attribut de Vénus. 87
Sa forme antique. 88
MOINEAUX, employés à tirer le char de Vénus. 85
Sapho les préfére aux colombes. 85
MYTHOLOGIE. Son obſcurité. 2 53
Son avantage ſur les autres fauſſes Religions. 2
Attaquée par des ignorans. 2 3
Elle ſert d'aliment aux Beaux-Arts. 3
MYRTE conſacré à Vénus. 80

N

NEPTUNE. Ce mot employé pour ſignifier des poiſſons. 31

O

OISTROS. Explication de ce mot. 29

P

PAVOT. Étoit au nombre des Attributs de Vénus. 83
Superſtition de frapper ſur ſa main avec des feuilles de pavot, pour ſavoir ſi l'on étoit heureux dans ſes amours. 84
PAPHIENNE. *Voyez* Vénus Paphienne.
PAPHOS. Deux villes de ce nom, l'une ancienne & l'autre nouvelle. 22
Son culte envers Vénus. 22 23
Médailles de Paphos. *Voyez* Vénus Paphienne.

PASSION aveugle d'un jeune homme pour la ſtatue de Vénus à Cnide. 68
PHÉNICIENS, portèrent en Grèce le culte de Vénus Uranie. 53
PIERRES. Signes repréſentatifs des Dieux. 24
PLATON, reconnoiſſoit deux Vénus. 5
POMME, attribut de Vénus. 84
Les amans en faiſoient préſent autrefois à leurs maîtreſſes. 84
Ce préſent paroîtroit un peu modique de nos jours. 84
PORCS. Ils étoient odieux à Vénus. 89
C'étoit une raiſon pour certains peuples de lui en immoler, & pour d'autres de les écarter de ſes Autels. 90
POUPÉES. Les jeunes filles offroient leurs poupées à Vénus, lorſqu'elles étoient ſur le point de ſe marier. 37
PRAXITELES. Deſcription de ſa Vénus par Pline. 69
Sa Vénus ſur un médaillon de Caracalla frappé à Cnide. 71
Il avoit ſi bien imité la nature qu'un jeune homme ſe cacha la nuit dans le temple, pour aſſouvir ſa paſſion avec cette ſtatue. 68
PRIAPE. Aſſocié à Vénus. 32
PROPAGATION. Influence de Vénus ſur la propagation de l'eſpèce humaine. 31
PROPÉTIDES, furent les premieres qui ſe ſoient proſtituées. 42
Argument que l'on tire de leur proſtitution pour prouver qu'elle n'étoit point en uſage. 42
— Punies par Vénus, & comment. 57
PROSTITUTION. Elle ne fut jamais conſacrée par la Religion chez aucun peuple policé. 42
PSECADES. Femmes dont la fonction étoit de coiffer les Dames & de les parfumer. 87
Elles étoient ſous la protection de Vénus. 87

PYGMALION n'a point violé la ſtatue de Vénus Paphienne. 22

R

ROMAINS, imitateurs des Grecs pour le culte des Dieux. 73
Ils tiroient vanité de deſcendre de Vénus par Énée. 35
ROSE. Cette fleur étoit chère à Vénus, & pourquoi. 82
On prend plaiſir à la cueillir, même en ſe piquant à ſes épines. 82
Superſtition ſingulière de frapper ſur ſa main avec des feuilles de roſes repliées, pour juger du ſuccès de ſes amours. 82
Les Poëtes en donnant une tête de roſe & une gorge de roſe à Vénus, prenoient la partie pour le tout. 83
Couleur de roſe, ſymbole de la pudeur. 83

S

SCOPAS, Sculpteur; ſa ſtatue de Vénus Παάνδημος. 56
SCYTHES. Comment punis par Vénus, pour avoir pillé ſon temple d'Aſcalon. 58
SOLIN. Fragment de ſon Poëme intitulé *Ponticon.* 29
SUPERSTITION. Sa force. 25
SURNOMS de Vénus. Il ſeroit inutile de les citer tous. 71 72
Liſte des principaux. *Voyez* Vénus.

T

TITIEN. (le) Sa Vénus Anadyomène, nommée vulgairement Vénus à la Coquille. 13
Voyez le Frontiſpice de cette Diſſertation.
TORTUE. Statue de Vénus avec le pied poſé ſur une tortue. 89

D'où vient l'averſion de la tortue femelle pour ſe joindre au mâle. 89
— N'eſt pas un attribut eſſentiel de Vénus Uranie. 53

V

VÉNUS. Différentes étymologies de ce mot. 29
— Nait de l'accident arrivé à *Cœlus*. 6
— Sa puiſſance ſur la mer. 6
— Fille de la mer. 9
— Pourquoi les Poëtes ont feint qu'elle tiroit ſon origine de la mer. 28
La premiere forme ſous laquelle on l'ait repréſentée chez les Grecs, vient de la premiere idée qu'ils en ont eue. 17
VÉNUS. Fille de Jupiter & de Dioné. 1
Ce que l'on doit penſer de la prétendue exiſtence de cette Divinité. 3
Son Hiſtoire doit entraîner dans des détails qui peuvent paroître licencieux. 4
Origine de cette Divinité, ſelon Bayle. 60
Son origine eſt obſcure. 45
Idée que les Poëtes s'en ſont formée. 41
Sa naiſſance dans l'iſle de Cypre, ce qu'elle ſignifie. 19 20
Sa puiſſance. 63
Sa vengeance funeſte à ceux qui mépriſent ſes loix. 41
Redoutable à ceux qui l'ont offenſée. 57
Sa vengeance contre toute la famille du Soleil. 57
— Anadyomène. Si la Vénus de Médicis eſt une Vénus Anadyomène. 16 Ses cheveux doivent paroître mouillés. 17 Gori prétend, ſans raiſon, qu'elle eſt repréſentée

ſur une pierre gravée du Cabinet de Florence. 17
Abus de prendre des femmes nues pour des Vénus. 17
VÉNUS. Déeſſe de la volupté, mère des Amours. 40
Déeſſe des ris & des jeux. 44
Quel étoit ſon cortège. 43 44
C'eſt une abſurdité que de dire qu'elle ait été Courtiſanne. 21
Ce qui a donné lieu de dire que c'étoit une Courtiſanne. 41
— Pudique. 41
— Paphienne. Les Éditeurs des Antiquités d'*Herculanum* ont publié une eſpèce de pyramide qu'ils croient, ſans raiſon, être Vénus Paphienne. 25 Son temple. 23 Deſcription de ſa ſtatue par Tacite. 23 C'étoit un Cône & pourquoi. 23 Sa figure ſur les médailles. 25 M. l'Abbé Brotier croit, ſans raiſon, que c'eſt un *Phallus*. 24 Son oracle. 26 Sa forme bizarre longtemps employée malgrè les progrès de l'art. 25 Son culte ſe répandit dans des pays fort éloignés de Paphos. 26 Il fut admis à Sardes. 26
VÉNUS. Miſe au nombre des Divinités Infernales. 40
— *Genitrix*. Comment elle eſt repréſentée ſur les médailles. 36 Statue de Vénus *Genitrix* publiée par Gori. 36
Les Grecs lui adreſſoient des vœux pour obtenir des enfans. 36
Les filles & les veuves lui faiſoient des ſacrifices avant leurs nôces. 36 37
— Confondue avec Junon & pourquoi. 39
Sa métamorphoſe en poiſſon. 28
— Nom par lequel on entendoit la Nature elle-même. 29
— Et Pſyché. 31
— Ce mot employé pour ſignifier des légumes. 31
— Regardée comme la cauſe des productions de la terre,

& de la fécondité des hommes. 34
— Sa toilette. 86
— La plus ancienne des Déeſſes. 63 Son culte établi en Grèce avant celui de Jupiter. 63
— Victorieuſe. Comment elle eſt repréſentée ſur les médailles. 46 47
— Céleſte. Gori a donné ce nom à une ſtatue du Cabinet de Florence, ſans autorité. 54
VÉNUS Céleſte, ce que les Grecs entendoient par cette Divinité. 53
— Erycine. Inſcription en ſon honneur. 80 Son temple repréſenté ſur une médaille de la famille *Conſidia*. 77 Viſionnaire qui a écrit que ce temple avoit été renverſé la nuit de la naiſſance de Notre Seigneur J. C. 78 Réparé par Tibère ou par Claude. 78
— Syrienne paſſoit pour avoir les deux ſexes. 51 Qu'elle en eſt la raiſon. 51 52
— De Cypre paſſoit pour avoir les deux ſexes. 20 Ce que cela ſignifioit. 20
— *Hortenſis*. Pierre gravée qui la repréſente, ſelon Gori. 32

VÉNUS. Ses Épithètes ou ſurnoms.

Acréenne. 69
Αἰνειας. 33
Æneia. 78
Albana. 75
ΑΛΕΝΤΙΑ. *Aleſias*. 67
Ἀλιγενὴς. 6
Alma. 30
Amathuſia. 27

Ἀναδυομένη.

Ἀναδυομένη. 8
Ἀνδρόφονος. 41 n'eſt pas proprement une épithète.
Ἀνοσία. 41
Aphacitis. 51
Ἀφρογένεια. 6
Ἀστροφία. 62
Architis. 51
Ἀρεία. 45
Ariadne. 61
Armée. 47
Aſtarté. 51
Aurea. 30
Alilat ou Alitta. 51
Βασιλίσσα. 30
Byblia. 51
Cabar. 51
Cæleſtis. 50 54 55
Calva. 74
Cluacina & non *Cloacina.* 74
Cnidia. 68 70 71
Colias. 64
Cypris. 20
Cythéréenne. 19
Καλλίκομος. 86
Καρποφόρος. 32
ΚΑΣΤΝΗΤΗΣ. 71
Ἐν Κήποις. 32
Κρατοῦσα Κύπρου. 27
Χρυσῆ. 30
Delephat, 51

Derceto ou Atergatis. 51
Διωναία. 1
Δολόωλοκος. 39
Doritide. 69
Εγκεῖος. 49
Ἐπιτραγία. 61
Ἐπιτυμβία. 40
Erycina. 75 76 77 78
Ἑταίρα. 39
Εὐπλοία. 70
Gabina. 75
Genitrix. 34
Γενέτειρα. &c. 34
Idalia. 27
Juno. 39 40
Λαδωγενὴς. 66
Libentina. } 37
Lubentina. }
Limenia. } 8
Limneſia. }
Longuria. 80
Marina. 8
Melænis. 37
Μηχανίτις. 38
Mitra. 51
Migonitis. 37
Μορφώ. 49
Mylitta. 51
Myrtea. } 82
Murtia. }
Μυχαία. 38

Νύμφη. 37
Οἰστροφόρος. 59
Olympia. 66
Οὐρανία. 50
Παναγάθος. 30
Παναΐτια. 30
Πάνδημος. 50
Πάνθεα. 30
Πασιφάεσσα. 60
Περιβασίη. 60
Pelagia. 8
Ποντία. 8
Ποντογένεια. 6
Φιλομμειδής. } 7
Φιλομμηδής. }
Phyſica. 43
Placida. 62
Πολύκοινος. 60
Popularis. 50
Πλινθία ou ἐν πλίνθῳ. 71
Πόρνη, n'eſt point une épithète. 41 & 42
Πρᾶξις. 71
Pudique. 61
Romana. 73
Salambo. 51
Ψιθυρος. 38
Θαλασσία. 8
ΘΙΜΒΡΗ. 59
Τροπαιοφόρος. 47
Verticordia. 62

Victrix. 46
Volgivaga. 61
Vulgaria. 61
Ξαίνη, ou Peregrina. 71
Ζαίδωρος. 30
Zerinthia. 64

VIN. Lait de Vénus. 44

Fin de la Table des Matières.

CORRECTIONS.

Page 14, ligne 21, *In vidit*, lisez *Invidit*.
Page 16, citation vis-à-vis de la seconde ligne. Tom. XXVI, *lisez* Tab. XXVI.
Page 17, ligne 15, sur un plan, *lisez* sur un terrein.
Page 48, ligne 2, ou ne lui cédant, *lisez* ou ne les lui cédant.
Page 69, ligne premiere de la note (3) épitète, *lisez* épithète.
Page 72, ligne 12, la plus jeune ; *lisez* l'aînée.
ibid. ligne 14, l'aînée, *lisez* la plus jeune.
Page 84, citation vis-à-vis de la ligne 2, Theocrit. Idyll. 2. v. 30. *lisez* Idyll. 3. v. 28.

32636
IFM